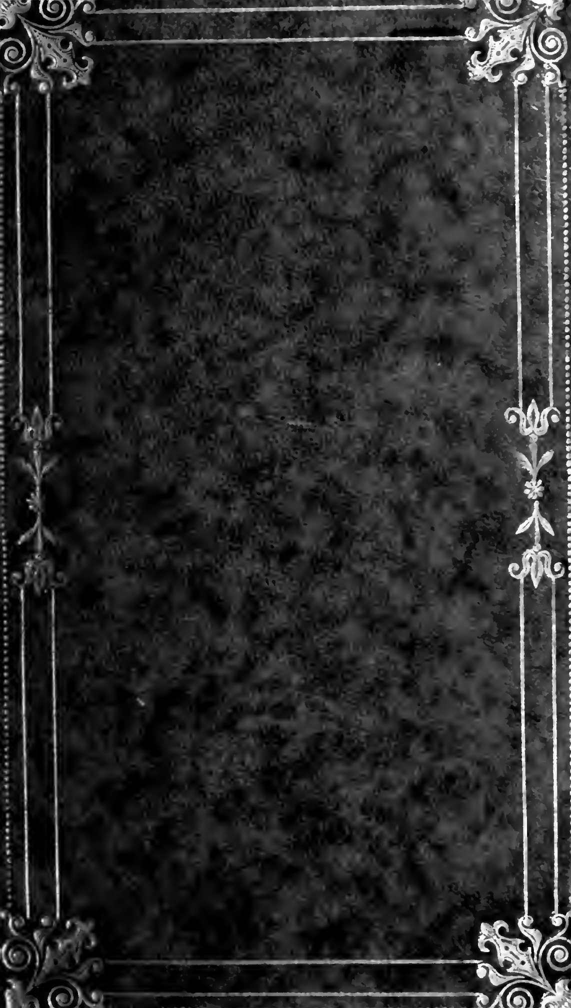






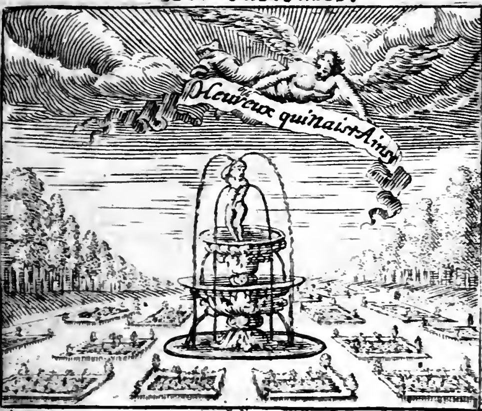
Eastern
WVPR
12556

Tristan L'Hermite



A PARIS
Chez Gabriel Quinet au Palais dans la
Galerie des prisonniers a l'Ange Gabriel.

LES AMOVRS DE FEV Mr TRISTAN, ET AVTRES PIECES tres-curieuſes.

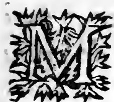


A PARIS,
Chez GABRIEL QVINET, au Palais,
dans la Galerie des Priſonniers,
à l'Ange Gabriel.

M. DC. LXII.



A MONSIEVR MONSIEVR FERRAND, CHEVALIER, SEIGNEVR DE VAVSSELES, CONSEILLER du Roy en sa Cour de Parlement.



ONSIEVR,

Ie suis asseuré que tous ceux qui verront ce Liure, diront aussi tost, que ie ne luy pouuois choisir de Protecteur plus Illustre que Vous, & dont le Nom & les loüanges meritassent mieux d'estre publiées par toute la terre. Ce n'est pas que i'aye assez de presomption pour pretendre vous y faire connoistre, ne pouuant rien dire de Vous, que vostre vertu, & la Renommée n'ayent long-temps auant moy, &

mesmes plus auantageusement publié; mais au moins, ie pretens auoir cet auantage, qu'en meslant mes acclamations, quoy que foibles, auec celles de tant de grands Hommes, qui vous admirent tous les iours, vous connoistrez, que si i'auois autant de pouuoir, que d'ardeur dans mes desirs, ie ferois des choses qu'il seroit presque impossible d'égaler, à moins que l'on ne trauaillast sur la mesme matiere, ou que l'on n'en choisist vne aussi parfaite; ce que ie crois difficile à trouuer, puis que vous marchez sur les traces de vostre Illustre Pere, qui a toutes les qualitez necessaires pour remplir auantageusement la glorieuse place qu'il possede, dans la premiere Cour Souueraine, non seulement de toute la France, mais encore de tout le Monde; & qui est en vn mot, vn des plus Grands Hommes qui fut iamais. Bien que ie parle icy d'vne Personne qui vous touche de si prés, ie n'agis pas comme ceux qui ayant à loüer des gens qui n'ont rien de recommanda-

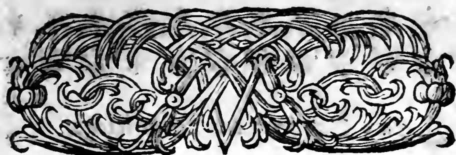
ble en leurs perſonnes, cherchent les belles actions de quelques vns des leurs, afin de s'en ſeruir, pour donner de l'éclat à celles de ceux dont ils veulent parler. Non, MONSIEVR, ce n'eſt point mon deſſein, puis que ie ne trouue que trop de ſujet de vous loüer tous deux ſeparément, & que la iuſtice que vous rendez à tout le monde, & dont on void chaque iour de ſi merueilleux effets, ne fournit que trop de matiere pour compoſer vn ouurage beaucoup plus grand que n'eſt celuy que i'oſe vous preſenter. Mais ie commence à m'apperceuoir que ie ne vous dois pas entretenir ſi long-temps, de crainte de choquer voſtre modeſtie, & de vous eſtre importun par la longueur de cette Epiſtre. Ie vous prie neantmoins, MONSIEVR, de croire que ſans ces raiſons, ie ne pourrois me reſoudre à la finir auant que d'auoir ſeulement pû ébaucher la moindre partie de vos éclattantes, & genereuſes actions; mais enfin puis qu'il me faut remettre voſtre Panegyrique, à des plumes

& plus delicates & plus eloquentes que la mienne : permettez moy, MONSIEVR, de vous dire encore auant que de finir, que si feu Monsieur Tristan (dont i'auois l'honneur d'estre aimé, & qui m'a laissé cet ouurage, qui est asseurément vn des plus beaux qu'il ait iamais traitté) reuenoit au monde, il me remercieroit d'auoir mis à la teste de son Liure, vn Nom aussi fameux que le vostre, & de luy auoir choisi pour Protecteur, vne personne qui se plaist à lire les belles choses, & dont la bonté est si grande, qu'elle excuse les defauts de tout le monde, auec vne douceur qui luy attire les cœurs de tous ceux qui la connoissent. C'est, MONSIEVR, ce qui me fait esperer, que vous excuserez la liberté que ie pretends de vous dire, que ie suis auec autant de passion que de respect,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur,

G. QVINET



LE PRELVDE,

SONNET.



E n'eſcry point icy l'embrazement de Troye,
Ses larmes, ſes ſoûpirs, & ſes cris éclatans,
Ny l'effroy qui ſaiſit ſes triſtes habitans
Lors que des Grecs vainqueurs ils ſe virent la proye.

I'y d'épeins ſeulement les pleurs dont ie me noye,
Le feu qui me conſume, & les deuoirs conſtans
Qu'auecque tant de ſoin i'ay rendus ſi long-temps
A celle dont l'orgueil au ſepulcre m'enuoye.

Auſſi ie n'atten pas que le bruit de mes vers,
Portant ma renommée au bout de l'Vniuers,
Eſtande ma memoire au delà de ma vie :

I'en veux moins acquerir d'honneur que d'amitié;
Les autres ont deſſein de donner de l'enuie,
Et le poinct où j'aſpire eſt de faire pitié.



Aux Conquerans Ambitieux.

SONNET.

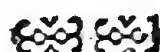
VOus que l'Ambition diſpoſe à des efforts
Que n'oſeroit tanter vn courage vulgaire :
Et qui vous conduiriez iuſqu'au ſejour des morts
Afin d'y rencontrer dequoy vous ſatisfaire.



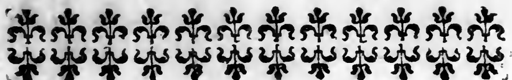
Voulez vous butiner de plus riches treſors
Que n'en ont tous les lieux que le Soleil eſclaire ?
Sans courir l'Ocean, ny rauager ſes bors,
Venez voir ma Princeſſe, & taſchez de luy plaire :



Vous pourriez conquerir, s'il plaiſoit au Deſtin
Les terres du Couchant, les climats du matin,
Et l'Iſle dont la Roſe eſt la Reine de l'onde :



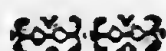
Vous pourriez aſſeruir l'Eſtat des fleurs de Lys,
Vous pourriez impoſer des loix à tout le Monde,
Mais tout cela vaut moins qu'vn baiſer de Philis.



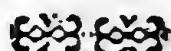
L'Excuſable Erreur.

SONNET.

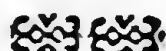
QVe l'obiet eſt diuin qui s'eſt fait mõ vainqueur!
Qu'il a de jugement, qu'il a de connoiſſance!
Amour, auec raiſon ie benis ta puiſſance
D'auoir ſi bien graué ſon image en mon cœur.



Bien qu'elle ait ordonné que ie viue en langueur
Auec tant de contrainte, & ſi peu de licence;
I'oſe meſme auoüer que j'aime ſa rigueur,
Puis que ſa cruauté garde ſon innocence.



Philis eſt ſans exemple, & qui ſçait les clartez
Dont ſes rares vertus releuent ſes beautez,
Ne ſçauroit l'imiter l'honneur qu'on luy doit rendre.



Si ie l'adore auſſi; pardonnez-moy grands Dieux,
En vn pareil ſujet on ſe peut bien meſprendre,
Il n'eſt rien icy bas qui vous reſſemble mieux.



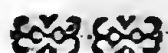
Les Tourmens agreables.

SONNET.

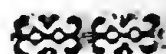
QVe ie trouue de gloire & d'heur en ma disgrace!
Quelque secret ennuy qui m'outrage si fort,
De quelque empeschement dont m'afflige le Sort,
Et de quelque rigueur dont Philis me menace.



Encore que mes feux ne fondent point sa glace,
Mourant pour son sujet, i'auray ce reconfort
Qu'il sera mal-aisé qu'vne plus belle mort
Puisse iamais punir vne plus belle audace.



Pour le moins ma meurtriere a mille qualitez,
Elle a mille vertus, elle a mille beautez,
Et mille doux appas dont la force est extréme.



On l'estime à son teint la Courriere du iour,
Quand on l'entend parler, c'est Minerue elle mesme,
Et lors qu'elle sousrit, c'est la Mere d'Amour.



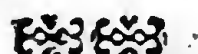
Le Dépit corrigé.

SONNET.

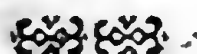
C'Est trop long temps cõbattre vn orgueil inuin-
Qui braue ma constance, & ma fidelité. [cible
Ne nous obstinons plus dans la temerité
De vouloir aborder ce roc inaccessible.



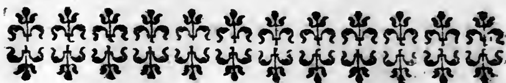
Tournons ailleurs la voile, & s'il nous est possible
Oblions tout à fait ceste ingrate Beauté,
Ne pouuans conceuoir qu'auecque lascheté
Tant de ressentimens pour vn ame insensible.



Mais que dis tu mon cœur? aurois tu consenty
Au perfide dessein de changer de party,
Seruant comme tu fais vn obiet adorable?



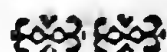
Non, non, celle que i'aime est d'vn trop digne prix,
Et tout autre Sujet n'est pas mesme capable.
De faire des faueurs qui vaillent ses mespris.



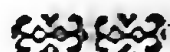
La Negligence auantageuse.

SONNET.

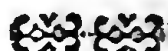
IE ſurpris l'autre iour la Nymphe que j'adore,
Ayant ſur vne iupe vn peignoir ſeulement ;
Et la voyant ainſi l'on euſt dit proprement
Qu'il ſortoit de ſon lict vne nouuelle Aurore.



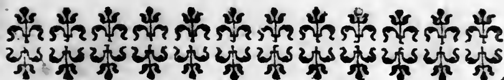
Ses yeux que le ſommeil abandonnoit encore,
Ses cheueux autour d'elle errans confuſément
Ne lierent mon cœur que plus eſtroictement,
Ne firent qu'augmenter le feu qui me deuore.



Amour, ſi mon Soleil bruſle dés le matin,
Ie ne puis eſperer en mon cruel deſtin
De voir diminuer l'ardeur qui me tourmente.



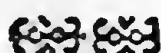
Dieux! quelle eſt la Beauté qui cauſe ma lãgueur?
Plus elle eſt negligée, & plus elle eſt charmante,
Plus ſon poil eſt eſpars, plus il preſſe mon cœur.



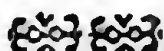
Les Cheueux blonds.

SONNET.

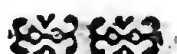
FIn or de qui l'eſclat eſt ſans comparaiſon,
Clairs rayons d'vn Soleil, douce & ſubtile trame
Dont la molle eſtenduë a des ondes de flame
Où l'Amour mille fois a noyé ma raiſon.



Beau poil voſtre franchiſe eſt vne trahiſon ; [me ?
Faut-il qu'en vous mõſtrant vous me cachiez Mada-
N'eſtoit-ce pas aſſez de captiuer mon Ame,
Sans retenir ainſi ce beau corps en priſon ?



Mais, ô doux flots dorez, voſtre orgueil ſe rabaiſſe,
Sous la ſeuerité d'vne main qui vous preſſe,
Vous allez comme moy perdre la liberté.



Et i'ay le bien de voir vne fois en ma vie
Qu'en liant le beau poil qui me tient arreſté,
On oſte la franchiſe à qui me l'a rauie.



La Belle malade.

SONNET.

AMour ie t'auertis qu'vne fiéure cruelle
Eſt preſte d'enuoyer Phillis dans le tombeau,
Et c'eſt vn bruit commun que tu vas perdre en elle,
Tout ce que ton Empire eut iamais de plus beau.



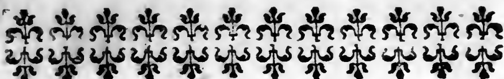
La neige de ſon corps ſe reſoût toute en eau ;
Tempere ſon ardeur du doux vent de ton aiſle,
Et luy ſerrant le front auecque ton bandeau,
Hauſſe de ton carquois le cheuet de la Belle.



Mais s'il faut que la mort vienne pour l'aſſaillir
Amour, fais qu'elle puiſſe heureuſement faillir,
Change ſon dard funeſte en vn doux traict de flame;



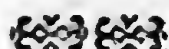
Afin qu'executant vn coup ſi azardeux,
Lors qu'elle percera le beau ſein de Madame
Penſant perdre vne vie, elle en conſerue deux.



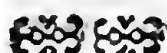
A des Cimetieres.

SONNET.

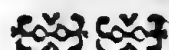
SEiour melancolique, où les ombres dolentes
Se plaignent chaque nuict de leur aduersité,
Et murmurent tousiours de la necessité
Qui les contraint d'errer par les tombes relantes.



Ossemens entassez, & vous pierres parlantes
Qui conseruez les noms à la posterité;
Representans la vie & sa fragilité,
Pour censurer l'orgueil des Ames insolentes.



Tombeaux, palles tesmoins de la rigueur du Sort,
Où ie viens en secret entretenir la mort
D'vne Amour que ie voy si mal recompensée:



Vous donnez de la crainte & de l'horreur à tous:
Mais le plus doux obiect qui s'offre à ma pensée
Est beaucoup plus funeste & plus triste que vous.



La Ialousie mal fondée.

SONNET.

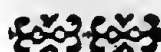
TElle qu'estoit Diane alors qu'imprudemment
L'infortuné Chasseur la voyoit toute nuë,
Telle dedans vn bain Dorinde s'est tenuë,
N'ayant le corps vestu que d'vn moite Element.



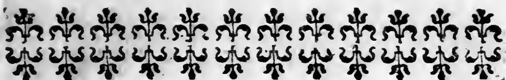
Quelque Dieu dans ces eaux caché secretement,
A veu tous les appas dont la belle est pourueuë :
Mais s'il n'en auoit eu seulemeut que la veuë
Ie serois moins ialoux de son contentement.



Le traistre, l'insolent, n'estant qu'vne eau versée,
L'a baisée en tous lieux, l'a tousiours embrassée,
I'enrage de colere à m'en ressouuenir.



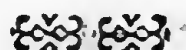
Cependant cét obiect dont ie suis idolatre,
Durant tous ces excés n'a fait pour le punir
Que donner à son onde vne couleur d'albastre.



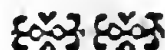
Pourtrait d'vne rare Beauté.

SONNET.

PEnser audacieux, pourray-ie t'exprimer,
Pourray-ie executer ce que tu me proposes,
Et dépeindre en ces vers tant d'adorables choses
Que l'Enuie elle mesme est contrainte d'aimer?



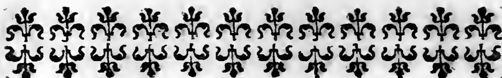
Amour assiste moy, commençons à former
Son visage de lys & sa bouche de roses,
Où dans vn double rang des perles sont écloses,
Qui n'ont iamais paré les Nymphes de la mer.



Faisons ce teint de neige, & composons de flame
L'esclat de ses baux yeux, de ces Rois de mon Ame,
Par qui l'Astre du iour se verroit effacer.



Dieux! le portrait d'Iris est si beau qu'on l'admire:
Mais la Nature en elle a voulu surpasser
Tout ce qu'on peut pẽser, & tout ce qu'on peut dire.



Apprehenſion d'vn Départ.

SONNET.

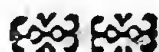
ON me vient d'auertir que tu t'en vas d'icy
Iris diuin obiect dont mon Ame eſt rauie,
Qu'vne Ayeule eſt malade, & qu'vn pieux ſoucy
A te rendre auprés d'elle aiourd'huy te conuie.



Peux tu bien conſentir à me laiſſer ainſi ?
S'il faut que ce départ ſoit ſelon ton enuie,
Comme il eſt reſolu mon treſpas l'eſt auſſi,
Et le mal de l'abſence acheuera ma vie.

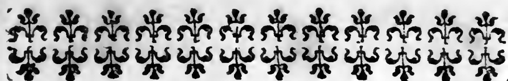


Quoy tu ne me dis rien dans ces extremitez ?
Ah ! par ceſte froideur mes iours ſont limitez,
Adieu donc, ô Beauté d'inſenſible courage ;



Puis que ma paſſion ne t'en peut diuertir,
Nous ferons à meſme heure vn different voyage,
Mon Ame eſt comme toy toute preſte à partir.

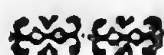
Plainte



Plainte à l'Amour.

SONNET.

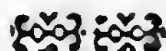
TOy qui de mon erreur es l'aueugle complice
Enfant né dans le crime, & dans la trahiſon,
Puis que par ta violence a ſi peu de raiſon,
Ie veux dire tout haut quelle eſt ton injuſtice.



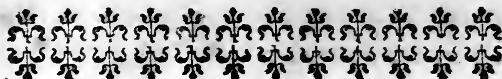
Amour, tu veux que i'aime vne belle priſon,
Et tu m'y viens geſner d'vn eternel ſupplice,
Me nouriſſant touſiours d'vn ſi cruel poiſon
Que pour m'en déliurer ie cherche vn precipice.



Celle dont les appas ont engagé mon cœur,
Traite mes paſſions auec tant de rigueur
Que ſur moy ſa colere à tous propos eſclate;



Et tout ce qui l'oblige à tant de cruautez,
C'eſt que mes ſentimens pour loüer cette ingrate
Meſpriſent aujourd'huy les plus rares Beautez.



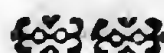
L'Auis considerable.

SONNET.

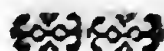
SOurce de mes tourmens, obiect inexorable,
Dont les ieunes appas triomphent de mon cœur,
O cruelle Siluie, il est bien miserable
Qui tombe entre les mains d'vn insolent vainqueur!



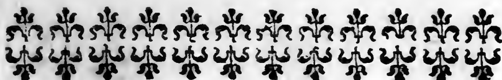
Insensible sujet qui ris de ma langueur;
Et te mocquant de voir vn mal incomparable,
Fais vanité de joindre vne extréme rigueur
A l'extreme Beauté qui te rend adorable.



Si tu traictois ma flame auec moins de mespris
Tu pourrois t'asseurer que bien tost mes escrits
Té rendroient immortelle en despit de l'Enuie.



Quel bien retires tu de cét excés d'orgueil?
Il abrege ta gloire en abregeant ma vie,
Et te priue d'vn Temple en m'ouurant le cercueil.



La Belle en dueil.

SONNET.

QVe vous auez d'appas belle nuict animée !
Que vous nous apportez de merueille & d'A-
Il faut bien confesser que vous estes formée [mour:
Pour donner de l'enuie & de la honte au iour.



La flame esclate moins à trauers la fumée
Que ne font vos beaux yeux sous ce funeste atour,
Et de tous les mortels, en ce sacré seiour;
Comme vn celeste Object vous estes reclamée.



Mais ce n'est point ainsi que ces Diuinitez
Qui n'ont plus ny de vœux ny de solemnitez,
Et dont l'Autel glacé ne reçoit point de presse.



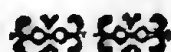
Car vous voyant si belle, on pense à vostre abord
Que par quelque gageure où Venus s'interesse,
L'Amour s'est déguisé sous l'habit de la Mort.



L'Humeur ingrate.

SONNET.

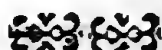
PAr la malignité d'vne Estoille inconnuë
Dont le pouuoir s'applique à me tyranniser ;
En adorant Philis, ie m'en fay mespriser,
Et plus mon feu s'accroist, plus le sien diminuë.



s'il faut qu'à s'augmenter sa froideur continuë,
A l'enuy de l'ardeur qui me vint embraser :
Ie ne croy pas iamais en auoir vn baiser,
Ny luy voir seulement vne main toute nuë.



Apres tant de souspirs & de pleurs respandus,
Apres tant de loisirs & de pas despendus
Voila ce que remporte vne amour si fidelle :



Et son ingrate humeur me reduit à tel point
Que mon dernier secret, pour me faire aimer d'elle,
Est de faire semblant que ie ne l'aime point.



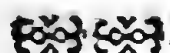
L'Ame insensible.

SONNET.

O Fierté sans exemple ! ô rigueur sans seconde !
A quel mal-heur, ô Dieux, m'auez vous destiné
Et quel crime ay-je fait pour me voir condamné
A me plaindre tousiours sans que l'on me responde ?



Aux peines que ie prens, ie seme dessus l'onde,
Et flattant les beaux yeux qui m'ont empoisonné
Ie ne puis esmouuoir vn courage obstiné
D'vne amour qui pourroit esbranler tout le Monde.



Pleuray-je incessamment, on se rit de mes pleurs,
Monstray-je mes soucis, on les prend pour des fleurs,
Contay-je mon ardeur, on ne croit point ma flame.



Et lors que i'ay la terre & les cieux pour témoins,
Qu'auec le plus d'excés on outrage mon ame,
C'est quand on fait semblant qu'on y pense le moins.



Les remedes inutiles.

SONNET.

CHef d'œuure ſans exẽple, où l'Art & la Nature,
Ont employé leur ſoin ſi liberalement
Toy qui par tes ſecrets peux ſi facilement
Conduire tes amis loin de la ſepulture.



De Lorme, ie t'implore en ma triſte auanture:
Ie ſuis dedans le ſein bleſſé cruellement,
Et tout ce que i'ay fait pour mon ſoulagement
N'a rien fait iuſqu'icy qu'irriter ma bleſſure.



Ie ſens dans mes humeurs vn grand feu s'embraſer:
Trauaillé de douleurs ie ne puis repoſer,
Et n'eſpere plus rien qu'en ton ſçauoir extreſme.



Mais que peux tu fournir qui ſerue à ma langueur.
Las! i'ay le cœur atteint, & tu m'as dit toy meſme
Qu'il n'eſt point de remede aux bleſſures du cœur.



Le Cabaliste.

SONNET.

ESprit qu'on voit briller de clairtez eminentes,
Toy qui de l'Vniuers commis chaque ressort,
Et qui sçais la vertu, la force, & le rapport
Des Cieux des Elemens, des pierres & des plantes.



Obseruant la Nature aux formes inconstantes;
Tu lis tous les decrets que minute le Sort,
Et peux haster le cours, ou reculer la mort
De tout ce que le Monde a de choses viuantes.



Mais quoy, ne m'apprés rien qui me fasse enrichir
Qui me conserue ieune ou me puisse affranchir,
De la flame, de l'eau, de la peste, ou des armes.



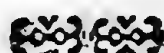
S'il faut que mon humeur ait pour toy des appas,
Seulemẽt, cher Timãdre, enseigne moy des charmes
Qui m'empeschent d'aimer ce qui ne m'aime pas.



Les vaines imprecations.

SONNET.

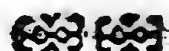
SExe ingrat & leger, deffaut de la Nature
Sans foy, ſans iugement, & ſans election,
Qui changes en vn iour cent fois d'affection,
N'aimant que par caprice, & que par auanture:



Afin que ma vangeance égale mon iniure
Ie veux ainſi que toy ſuiure ma paſſion,
Et décrier ſi fort ton imperfection
Qu'elle ſoit deteſtable à la Race future.



Mais qu'elle tranſport t'égare? vne rare Beauté
Que tu nommes ta Reine & ta Diuinité,
T'impoſe la douceur dans le ſang & la flame.



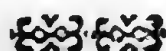
Vn Romain dont l'Hiſtoire a ſes traits embellis,
Fit grace à tout vn peuple en faueur d'vne femme,
Fay grace à tout vn ſexe en faueur de Philis.



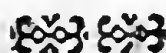
La vangeance.

SONNET.

OLimpe, en me quittant, vous m'auez fait plaisir;
De bon cœur ie rens grace à voſtre ingratitude,
Puis qu'elle m'a tiré de cette ſeruitude
Où i'auois trop perdu de peine & de loiſir.



Vn plus digne ſujet arreſtant mon deſir,
Me donne plus de joye & moins d'inquietude;
Et quand i'en receurois vn traictement plus rude,
C'eſt le plus beau deſtin que ie voudrois choiſir.



Vne choſe m'afflige en ſeruant cette Belle,
C'eſt que la connoiſſant, ieune, chaſte, & fidelle,
Auecque des appas qui peuuent tout rauir;



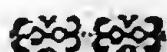
Ie voy que ie ne puis offrir à ſa puiſſance
Que cette meſme foy dont ie vien de ſeruir
La meſme Perfidie, & la meſme Inconſtance.



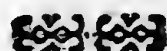
L'innocente trompée.

SONNET.

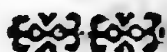
CEtte ieune Beauté dont ie fais tant d'estime,
Et que Daphnis adore auec tant de raison ;
Cét obiect sans deffauts, & sans comparaison,
Qui n'a pas vn penser qui ne soit legitime.



Amaranthe est trahie, ô detestable crime !
Et sans s'apperceuoir de cette trahison,
De la main d'vn Barbare elle prend vn poison,
Et s'auance à sa perte innocente victime.



Celuy qui la trahist, m'en a dit le secret,
Ie n'en puis voir le cours sans mourir de regret,
Et ie pers mon Amy s'il faut que ie le die.



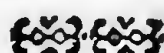
Mais il se faut resoudre en cette extremité,
Car mes ressentimens par vne perfidie
La doiuent asseurer de ma fidelité.



Le despit salutaire.

SONNET.

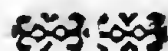
DEspit altier Enfant d'vn desdain rigoureux
Dont on fait vanité lors qu'on me desespere ;
Vien rõpre d'vn grãdcoup les fers d'vn mal-heureux
Et te rends dans mon Ame aussi fier que ton pere,



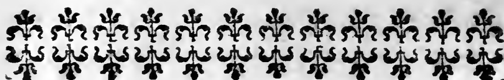
Ostons nous d'vn sentier inégal & pierreux,
Où l'on ne trouue enfin qu'vne longue misere ;
Les roses qu'on y void dont i'estois amoureux,
Couurent de leur esclat vne noire vipere.



Sous vn aimable teint, ceste ieune Beauté
Loge l'ingratitude auec la cruauté
Pour gesner ses Amans d'vn eternel martyre.



De moy, qui n'aime point les longs sujets de pleurs,
Quand ie voy qu'vn serpent sous des fleurs se retire,
I'abhorre à mesme temps le serpent & les fleurs.



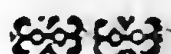
La plainte escrite de sang.

SONNET.

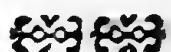
INhumaine Beauté dont l'humeur insolente,
En mesprisant mes vœux, se rit de ma langueur,
Ie veux conuaincre icy ton ingrate rigueur
Par les vifs argumens d'vne raison sanglante.



Ces vers sont de ma flame vne preuue euidente,
Et tous ces traits de pourpre en font voir la grandeur:
Cruelle, touche les pour en sentir l'ardeur,
Cette escriture fume, elle est encore ardante.



Voy nâger dans le sang mes esprits desolez;
Pour appaiser ta haine ils se sont immolez
D'vne deuotion qui n'eut iamais d'exemple.



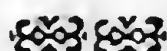
Et si prés de mon cœur il en est demeuré
C'est afin seulement de conseruer le Temple
Où ton diuin Portrait est tousiours adoré.



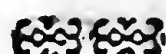
Le respect tyrannique.

SONNET.

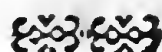
IL n'est point de tourment pareil à mon martyre,
Vn object tout Diuin me force à l'adorer ;
Et le voulant seruir, ie voy que ie desire
Des honnneurs qu'vn mortel ne doit pas esperer.



Qu'est-ce qu'en ma douleur ie puis deliberer,
Lors que traictãt mon Ame auec vn mesme Empire,
L'Amour & le respect ne peuuent endurer
Que ie cele mon mal, ny que ie l'ose dire ?



Dans les extremitez de cette passion
Dont l'ardeur est esgale à la discretion,
Appren moy ma raison, quel conseil ie dois suiure ?



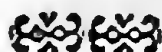
Sans espoir de secours ie souffre nuict & iour,
Et quand ie veux mourir, ie suis contraint de viure
De crainte que ma mort parle de mon amour,



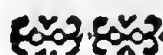
Le vol trop hautain.

SONNET.

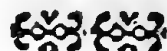
C'Eſt trop d'oſer aimer vne Diuinité,
Gardons de ſouſpirer parmy la violence ;
Il faut que mon reſpect par vn profond ſilence
Reſponde à la grandeur de ma fidelité.



Object digne & charmant, mais plein de cruauté,
J'ay ſeruy ſans eſpoir, ie meurs ſans repentance,
Et l'on peut me nommer vn Phenix en conſtance
Que prend pour ſa victime vn Soleil en beauté.



O merueille d'Amour, produite pour ta gloire
Dont tu dois pour le moins conſeruer la memoire
Si tu n'es obligée à regretter mon Sort.



Ie donne tous mes ſoins, & n'en veux rien attẽdre,
On n'a point ſceu mon mal, & ie me trouue mort,
On n'a point veu ma flame, & ie ſuis tout en cendre.



La fatalité d'Amour.

SONNET.

COmmẽt ie l'aime encore, & ne puis m'ẽ distraire
D'obseruer tous les iours sa grace & ses appas !
O cruelle influence à mon bon-heur contraire
Qui me forces d'aimer ce qui ne m'aime pas !



Puisque de ma raison le conseil salutaire
N'a pas eu le pouuoir d'en destourner mes pas ;
Il faut à la faueur d'vne mort volontaire
S'affranchir d'vn tourment pire que le trespas,



Sortons, sortons par là de cette seruitude,
Où la beauté s'accorde auec l'ingratitude
Pour chercher de la gloire à nous faire du mal.



Et cessant de mourir d'vne mort continuë,
Allons voir si l'Enfer est vn supplice égal
A celuy d'vne amour qui n'est point reconnuë.



L'abſcence ennuyeuſe.

SONNET.

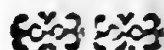
QVe le mal de l'abſence eſt cruel aux Amans !
Etqu'il rẽd mon humeur melãcolique & noire!
Pour moderer mes maux ou mes reſſentimens :
Dieux, rendez moy Philis, ou m'oſtez la memoire.



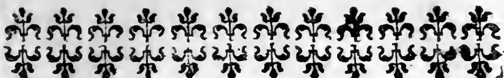
Les objects les plus doux me ſont des monumens
Depuis que cette Belle a repaſſé la Loire ;
Et i'eſprouue depuis de ſi cruels tourmens,
Que ſans les reſſentir, on ne les ſçauroit croire.



I'eſperois en voyant ce bel Aſtre d'Amour,
Qu'à iamais ſa clarté me donneroit le iour :
Mais elle eſt à mes yeux pour long temps éclipſée :



Et i'apprehende bien d'auoir vn Sort pareil
Au ſort des habitans de cette Mer glacée
Qui demeure ſi mois ſans reuoir le Soleil.



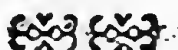
Les ſecrettes conſolations.

SONNET.

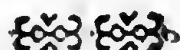
ENcore que ie pleure, & bien que ie ſouſpire,
Ce n'eſt pas que mon cœur plaigne ſa liberté :
Puis-je la regretter ſeruant vne Beauté
Dont les moindres faueurs valēt mieux qu'vn Em- (pire ?



Ie deſpite l'Enuie, & les traits qu'elle tire,
Ma conſtance & ma foy brauent ſa cruauté ;
Et par quelques rigueurs dont ie ſois tourmenté,
La Palme glorieuſe eſt iointe à mon martyre.



Quoy que d'vn vieux jaloux l'artifice ait produit,
I'entretiens en ſecret Orante iour & nuit :
Mais, que ſa chaſteté n'en ſoit point offencée.



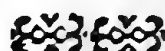
Ie luy parle ſans ceſſe & la vois en tous lieux,
Car touſiours mon amour fait faire à ma penſée
L'office de ma langue, & celuy de mes yeux.



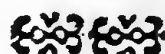
Le despart forcé.

SONNET.

TYran qui de ma vie absolument disposes,
Honneur tu m'as bien tost pressé de m'en aller ;
Cependant tout le bien qu'ailleurs tu me proposes,
Est vn mal dont mon cœur ne se peut consoler.



Faut-il donc s'esloigner de tant de belles choses,
Pour acquerir vn bruit qui n'est rien que de l'air ?
Et pour suiure la guerre abandonner des Roses
Que les plus beaux Lauriers ne sçauroient égaler ?



Mais, Amour, qui te dis le Monarque des Ames,
Toy qui dans ses beaux yeux tout courōné de flames
Te maintiens en l'estat d'vn Vainqueur triomphāt ;



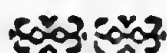
Souffres tu que l'honneur trauerse mon enuie,
Et que sur ce despart, Mars te traite en Enfant,
Toy qui l'as desarmé mille fois en ta vie ?



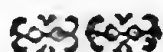
L'amante soupçonneuse.

SONNET.

VOus dont la chere Image erre deuant mes yeux,
Et que ie voy tousiours de ceux de la pensée ;
Vous diuertiriez vous, ie pleure en ces lieux,
Beaux lieux, tristes tesmoins de ma gloire passée !



Amour, le plus cruel & le plus grand des Dieux,
D'vne secrete peur rend mon Ame glacée ;
C'est que sans redouter la iustice des Cieux
Par quelque changement vous m'ayez offencée.



S'il faut qu'il soit ainsi, Daphnis, ie veux mourir,
Ie n'ay plus de desir que celuy de courir,
Ou vers vne riuiere, ou vers vn precipice.



Car vn destin barbare à ma fidelité
Veut que par trop d'amour i'esprouue le supplice
Que par trop peu de foy vous auez merité.



Les tristes considerations.

SONNET.

PVisque par mes deuoirs, inhumaine Siluie,
Vostre rigueur s'irrite auec tant de transport,
Apres tant de deuoirs, ie voy bien que ma mort
Sera le triste prix de vous auoir seruie.



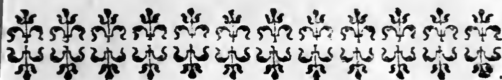
Ie veux bien contenter vostre cruelle enuie,
Et finir d'vn beau coup vn si funeste Sort,
Esteignant deuant vous par vn dernier effort,
Le feu de mon amour, & celuy de ma vie.



Mais helas ! ie crains bien qu'vn souuenir si beau
Me persecute encore au delà du tombeau,
Poursuiuant mon esprit sur les riuages sombres;



Et qu'vn esloignement m'afflige desormais,
Car de vous penser voir en l'Empire des Ombres,
Les Astres comme vous n'y descendent iamais.



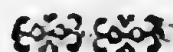
Les vaines douceurs.

SONNET.

IE n'ay plus de relaſche au ſoucy qui me ronge,
Depuis que ma Philis s'eſloigna de ces lieux;
Si ce n'eſt que la nuict il m'arriue qu'en ſonge
Ce bel Aſtre d'Amour ſe preſente à mes yeux.



Alors dans les douceurs où cette erreur me plonge,
Ie croy que des Enfers ie monte dans les Cieux :
Et ie renoncerois à la gloire des Dieux
Si ma felicité n'eſtoit point vn menſonge.



Philis en vn moment par vn charme ſi doux
Se iette entre mes bras malgré tant de ialoux,
Et tant d'empeſchemens qui ſont ſi difficiles.



Sommeil dont la bonté merite des Autels,
Si les biens que tu fais n'eſtoient point ſi fragiles
Tu ſerois le plus grand de tous les Immortels.



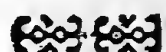
La fausse persuasion.

SONNET.

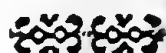
O Linde, vos appas ont enchanté mes sens, [ame
Vos beaux yeux ont versé du poison dans mon
Et vos honteux regards sont des traicts innocens
Contre qui la Raison ne sçait point de Dictame.



Les Dieux qui sont ialoux des peines que ie sens
Bruslent pour vous là haut d'vne secrete flame,
Et comme eux vous auriez des vœux & de l'encens
Si vous n'estiez point sourde alors qu'õ vous recla-
[me.



Perdez pour vostre honneur ces inhumanitez,
Ayez cette douceur qu'ont les Diuinitez
Qui ne s'offencent point voyant qu'on les adore.



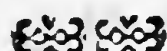
Que ie n'implore point en vain vostre secours,
Et qu'il ne soit pas dit qu'vne nouuelle Aurore
Ait voulu presider à la fin de mes iours.



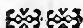
La Beueuë.

SONNET.

VOus vo⁹ trõpez mes yeux, elle n'eſt pas ſi belle
Que vous la dépeiniez à ma credulité :
Comparant la peinture auec la verité,
Ie puis vous accuſer d'vn rapport infidelle.



Faites donc deſormais meilleure ſentinelle,
Employez à garder ma chere liberté ;
Et ne vous troublez plus de voir vne Beauté
Dont le trompeur eſclat ſurprend à la chandelle.



Reuoyant cét Obiect à la clarté du iour,
Vous portez ma raiſon à bannir cét amour
Qui par voſtre ſurpriſe en mon cœur fit retraite :



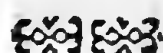
Et dans l'heureux eſtat où mes ſens ſont remis,
Mes penſers font ainſi qu'vne troupe deffaite,
Qui ſoudain ſe rallie & bat ſes ennemis.



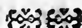
Les delires.

SONNET.

IE suis prest à mourir, voicy mon dernier iour ;
Ie ne voy plus Philis, & le Ciel que t'implore
Pour comble de mal-heurs veut adiouster encore
La chaleur de la fieure à celle de l'Amour.



Alors que le Soleil prepare son retour,
Et que les prez sont pleins des larmes d l'Aurore ;
Quelque fois en dormant ie me trouue au sejour
Où vient de s'en aller la Beauté que j'adore.



Surpris en la voyant par cette douce erreur,
Moy qui n'apperçois plus que des objects d'horreur
Et dont les tristes yeux ne s'ouurent plus qu'aux lar-
[mes.



Ie croy que du trespas i'ay ressenty l'effort,
Et que tant de beautez, de graces, & de charmes
Sont les felicitez qu'on trouue apres la mort.

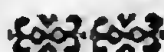
Les



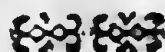
Les songes funestes.

SONNET.

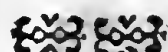
CEtte nuict en dormant d'vn somme inquieté,
I'ay tousiours combattu de tristes réveries,
La clarté d'vn tison dans vne obscurité
M'a fait à l'impourueu paroistre des Furies.



Prés de moy la Discotde, & l'Infidelité
Monstroient leur violence en mille barbaries,
Et de sang espandu, par tout leur cruauté
Soüilloit l'argent de l'onde, & l'esmail des prairies.



Troublé de ces horreurs ie ne sçay que penser
Si ce n'est que le Ciel me veuille menacer
De quelque changement en l'ame de Siluie.



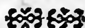
Songe, Phantosme affreux, noir ennemy du iour
Parle moy si tu veux de la fin de ma vie :
Mais ne m'anonce point la fin de son amour.



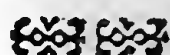
Pour la belle esclairée.

SONNET.

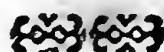
QVe vostre diligence à mes vœux est contraire,
Vous qui sur ma Philis veillez incessamment :
Considerez vn peu qu'il n'est pas necessaire
D'esclairer vn Soleil qui luit si viuement.



Prenez plus de repos pour mon contentement,
Ne vous en tenez pas si prés qu'à l'ordinaire ;
Et souffrez qu'en secret ie luy parle vn moment
Puis que c'est le seul bien qui me peut satisfaire.



De Grace, laissez nous l'vsage de la voix ;
Ces charmantes beautez qui me donnent des loix
Ne sont pas des sujets qu'on doiue ainsi contraindre.



Dieux ! auec vostre soin qui me vient trauerser
Et dont vous m'empéchez aujourd'huy de me plain-
Vous deuiez empescher ses yeux de me blesser. [dre.



L'amant en langueur.

SONNET.

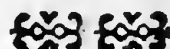
EN ces triſtes deſerts, où s'arreſte la Cour, [nes.
I'entretiẽs vôtre Image au doux bruit des fõtai-
Et me plains de l'abſence aux ſablons d'alentour.
Qui n'ont pas tant de grains que mon cœur a de pei-
nes.



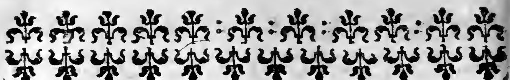
Puis vous ayant offert à chaque heure du iour
Des ſouſpirs, des penſers, & des paroles vaines,
Ie coniure vn pinceau, qui des tourmens d'Amour
Vous fera voir en moy des marques bien certaines,



Vous direz Amaranthe, en voyant mon portrait,
Que c'eſt celuy d'vn autre, & qu'il n'a pas vn trait
De ceux que ſur mon teint vous auez veu pareſtre ;



Mais ie ſuis ſi changé par nos communs ennuis,
Qu'à bien parler auſſi ce n'eſt pas me conneſtre,
Que de me reconneſtre en l'eſtat où ie ſuis.



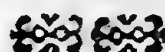
Le bain empoiſonnè.

SONNET.

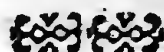
QVe le bon-heur eſt grand à quoy tu me deſtines
Agreable preſent des Nymphes d'vn ruiſſeau,
Bain qui viens de ſeruir de lict & de berceau,
De ſejour & d'habit à cent beautez diuines.



Mais, que ie ſens icy de flames inteſtines,
O Merueille funeſte ! ô prodige nouueau !
Amour en vn braſier a conuerty ceſte eau,
Et ces Roſes pour moy ſe changent en eſpines.



O Cieux ! que ce remede eſt pris mal à propos !
Ie rencontre vn ſupplice en cherchant du repos,
Tant le ioug eſt cruel où le Deſtin me lie.



Ie trouue dans ce bain mille pointes de fer,
Et ce qui fut naguere vn Ciel pour Roſelie,
Dés que i'y ſuis entré n'eſt plus rien qu'vn Enfer.



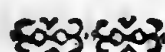
La pitié cruelle.

SONNET.

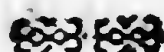
PVisqu'on ne peut rien voir d'esgal à ta beauté;
Et que le Ciel t'a faite aussi fiere que belle;
Prend ce poignard, Clorinde, & par ta cruauté
Donne de ta clemence vne preuue nouuelle.



Fais vn acte auiourd'huy d'vne Diuinité
Sans faire de contrainte à ton humeur cruelle;
Et montrant ta douceur dans l'inhumanité,
Gueris d'vn coup mortel vne atteinte mortelle.



Ah Perfide! tu crains de me prester ta main;
Tu ne penserois pas faire vn acte inhumain
D'afranchir mon esprit d'vne peine si grande.



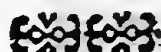
O Dieux! l'ingrat Obiet pour qui ie meurs d'a-[mour
Me refuse vne mort quand ie la luy demande,
Pour m'en faire souffrir plus de mille en vn jour.



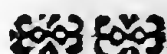
Le baiser.

SONNET.

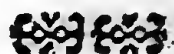
MEs Escrits à iamais, Amour, te beniront,
Puisque par ta faueur i'amolis cette souche;
Pour le prix d'vn Laurier que ie mis sur son front,
Yris me fit baiser les roses de sa bouche.



Qu'elle plongea mon Ame en de felicitez!
Que ce ressouuenir est doux à ma pensée!
Et si ie dépeignis de belles veritez,
Que mon inuention fut bien recompensée!



O Diuine merueille, il faut bien que mes Vers
Portant vostre loüange au bout de l'Vniuers,
Vous fassent adorer des plus rares personnes:



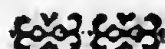
Vous les reconnoissez trop liberalement,
Vous donnez des tresors, vous dõnez des Courõnes,
Et si vous ne donnez qu'vn baiser seulement,



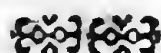
Les Medecins temeraires.

SONNET.

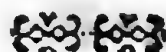
VOyãt deſſouz vn Ciel ma Clorinde en lãgueur,
Mille Amours deſolez pleurent de ſon martire,
S'entrediſans tout bas, que la meſme rigueur
Qui change ſes beautez, deſtruira leur Empire.



Aprochez, Medecins, & veillez vn peu dire
Si cette eſmotion doit tirer en langueur:
Si vous eſtes ſçauants vous le pourrez bien dire
Selon le batement & du poulx & du Cœur.



Mais quoy ? vous abuſez de voſtre priuilege;
C'eſt trop vous arreſter deſſus ces monts de neige,
De qui le feu ſecret bruſle tous les humains.



Il vous eſt bien permis d'approcher de ſa couche;
Mais non pas de tenir plus d'vn inſtant vos mains
En des lieux où des Rois voudroiẽt mettre la bouche.



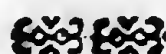
Les trauaux inutiles.

SONNET.

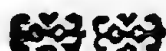
IE perds pour trop aimer l'vſage du ſommeil,
Ie gouſte peu de ioye auec beaucoup de peine:
Aux deſſeins que ie fais ie ſeme ſur l'arene
Et mon eſpoir ſe fond comme neige au Soleil.



Touſiours de ma raiſon i'abhorre le Conſeil
Pour ſuiure obſtinément la voix d'vne Sereine:
Et bleſſé dans le cœur d'vne atteinte inhumaine
De crainte d'en guerir, i'en oſte l'appareil.



Ma crainte & mes deſirs aux atteintes preſſantes
Sont de meſme que l'Hydre aux teſtes renaiſſantes
S'acharnans ſur mon Ame auecque cruauté.



Mais vne amour ſi rare & ſi bien teſmoignée,
Touche ſi peu l'eſprit d'vne ingrate Beauté,
Que mon trauail reſſemble aux toilles d'Araignée

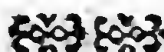
Le Talisman.

SONNET.

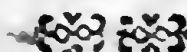
TIrant cette Beauté, ce chef-d'œuure des Cieux,
Bonart s'acquist sās doute vne immortelle gloire
Puisque rien ne pouuoit la representer mieux,
Fors les traits dōt Amour l'a peinte en ma memoire.



Voila l'aimable tour de son beau sein d'yuoire,
Voila son poil, son teint, sa bouche & ses beaux yeux,
Ces yeux dōt les regards sans dessein m'ōt fait boire
Vn poison preferable au doux nectar des Dieux.



O celeste faueur! assisté de vos charmes,
Ie puis bien m'exposer à la fureur des armes,
Sans que du mauuais sort i'aprehende les loix.



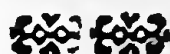
Beau portraict qu'Angelique à mes desirs octroye,
Vous m'estes auiourd'huy ce que fut autre-fois
L'image de Mineruc à la ville de Troye.



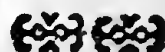
L'agonie mortelle.

SONNET.

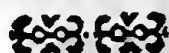
ACheue moy de grace ô belle fugitiue,
Adoucis par vn meurtre vn pire traitement ;
Pourquoy veux tu si fort haster ton partement ;
N'aprehende tu point que mon ombre te suiue ?



Tu me quittes, barbare, & tu faits la craintiue
D'vn sujet que ta haine enuoye au monument ;
Tu faits la pitoyable & tu veux que ie viue
Apres m'auoir cent fois blessé mortellement.



Dieux, inspirez quelqu'vn qui parle à la Iustice :
Le crime est euident, il faut qu'on la punisse ;
Ainsi que mon trespas, le sien est resolu.



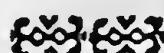
Mais la poursuitte est vaine, & l'ingrate, me braue,
Car elle sçait fort bien qu'vn Tyran absolu
N'est iamais recherché de la mort d'vn Esclaue.



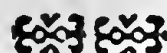
Les agreables pensées.

SONNET.

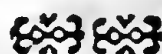
MOn plus secret conseil & mon doux entretien,
Pensers, chers confidens d'vne amour si fidelle,
enez moy compagnie & parlons d'Ysabelle
iis qu'auiourd'huy sa veuë est mon souuerain bien.



Representez-la moy, dites moy s'il est rien
)'aimable, de charmant & de rare comme Elle:
t s'il peut iamais naistre vne fille assez belle
'our auoir vn Empire aussi grand que le sien.



Vn cœur se peut-il rendre à de plus belles choses?
ses yeux sont de Saphirs & sa bouche de Roses
De qui le vif esclat dure en toute saison.



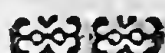
O que ce reconfort flatte mes réveries!
De voir comme les Cieux pour faire ma prison
Mirent des fleurs en œuure auec des pierreries.



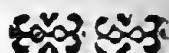
Trepidation d'amour.

SONNET.

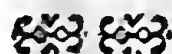
DIuins Obſeruateurs de ma fidelité,
Et de l'humeur de celle à qui ie rends ſeruice;
Celeſtes ie crains bien que l'inegalité
Faſſe à tant de vertus, reprocher quelque vice.



S'il eſt rien de funeſte en ma natiuité,
Que ie rende l'eſprit par vn cruel ſuplice;
Que la foudre m'accable, ou qu'vn peuple irrité
Me iette en ſa fureur dans quelque precipice.



Que la Terre s'eſcroulle & s'ouure ſur mes pas,
Qu'vn grand embraſement auance mon treſpas,
Qu'vn fleuue débordé promptement m'engloutiſſe.



Mais ne permettez pas, ô iuſtes immortels!
Que par vn changement, Clorinde me trahiſſe,
Et perde le reſpect qu'on doit à vos Autels.

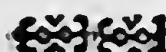
Inquietudes.



Inquietudes.

STANCES.

D'Où vient qu'vn penser indiscret
M'entretient tousiours en secret
D'vn sujet qui m'est si contraire :
Et conuaincu de trahison,
Ne sçauroit iamais se distraire
De me presenter du poison ?

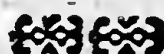


Quel doux & cruel mouuement
Veut rendre ainsi de mon tourment
Mes volontez mesmes complices ?
Et flatant de nouueaux desirs
Souz l'apparance des delices,
Me déguise les desplaisirs ?

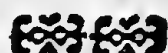


Apres tant de regrets confus,
Et tant d'aiguillons apperceus
Souz le trompeur esclat des Roses,
Suis-ie bien assez mal-heureux,
Pour permettre aux plus belles choses
De me rendre encore amoureux ?

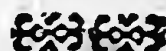
Apres tant de viues douleurs,
Apres tant de ſang & de pleurs
Que i'ay verſez deſſus ma flame;
Auray-ie l'indiſcretion
De liurer encore mon Ame
Au pouuoir de ma paſſion?



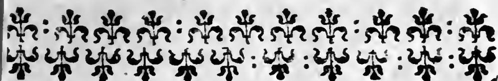
O prudente & forte Raiſon!
Qui m'as tiré d'vne priſon
Où ie reſpandois tant de larmes;
Ie n'ay recours qu'à ta bonté,
Veille encore prendre les armes
Pour deffendre ma liberté.



I'apperçois deſia mon treſpas
Couuert des innocens appas
Que Philis ſçait mettre en vſage;
Philis, ce chef d'œuure des Cieux,
Qui n'a de douceur qu'au viſage,
Ny d'amour que dans ſes beaux yeux.



O! Raiſon, celeſte flambeau
Acheue vn ouurage ſi beau:
Mais quoy, tu perds cette victoire,
Et mal-gré tes ſages propos,
L'obiect qui regne en ma memoire
Vient encor troubler mon repos?



Resolutions d'aimer.

STANCES.

PVis qu'Amour dans ses yeux ne se peut éuiter,
Ie ne sçaurois plus resister;
Car ie ne trouue pas de gloire à me deffendre,
Ny de honte à me rendre.

Qu'elle ait de la pitié, qu'elle ait de la rigueur,
Philis est Reine de mon cœur;
C'est inutilement que ma raison s'oppose
Aux loix qu'elle m'impose.

Vouloir vaincre l'ardeur qu'elle sçait allumer,
Et se diuertir de l'aimer,
Seroit vouloir en vain, d'vne erreur obstinée
Vaincre sa destinée.

Seruons la donc mon Ame, & sans plus differer,
Faisons nous autant admirer
Par la fidelité de nostre obeïssance,
Qu'elle par sa puissance.

Ie connois son humeur, & sçay que sa beauté
Se plaist dans vne cruauté
Qui se mocqne tousiours des souspirs & des larmes
Que font naistre ses charmes.

Mais toute ceste glace augmente mon ardeur,
Et pour conseruer leur odeur
Il est bien à propos que des Roses diuines
Ne soient point sans espines.

Quand les difficultez irritent nos desirs,
Nous en goustons mieux les plaisirs;
Et la Palme que donne vne victoire aisée
Est tousiours mesprisée.

[efforts,
Puis que pour de grands prix on fait de grands
Il faut bien que pour des tresors
Qui pourroient satisfaire à la plus belle enuie,
I'auanture ma vie.

Que s'il ne me succede aueeque du bon-heur,
Pour le moins i'auray cét honneur
D'attaquer vn rampart que d'vn effort vulgaire
On n'esbranleroit guere.

I'auray ce reconfort, y trouuant mon cercueil,
D'aborder le plus bel escueil
Contre qui les desseins du plus digne courage
Puissent faire naufrage.

Il n'est rien de visible à la clarté du iour
Qui ne soit sensible à l'Amour;
Les arbres les plus durs à trauers leur escorce
En ressentent la force.

Il n'est point de sujet aimé parfaitement
Qui n'en ait du ressentiment;
Et ceste ardeur celeste auec des traicts si rares
Charme les plus barbares.

C'est cela qui me flatte, & me fait esperer
Que celle que i'ose adorer
e s'obstinera pas à deffendre son ame
D'vne si douce flame.

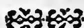
[moins,
Auant que de ma mort ses beaux yeux soient tes-
Ie luy veux rendre mille soins,
ui mesme au sentiment des ingrates personnes,
Soient du prix des Couronnes.



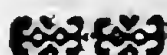


Le mespris.

STANCES.



NE te ris plus de mes douleurs
Perfide sujet de mes pleurs,
Ingrate cause de mes plaintes :
Tu ne fais plus mes desplaisirs,
Mes tristesses ny mes souspirs,
Tu ne me donnes plus d'atteintes,
Et pour toy ie n'ay plus de craintes,
D'esperances, ny de desirs.



Mon esprit abhorre ta loy,
Tu m'as trop engagé ta foy,
Et me l'as trop souuent faussée :
Ie seray sage à l'aduenir,
Ma peine commence à finir,
Toute mon ardeur est passée,
Et ie deffens à ma pensée
De m'en faire plus souuenir.

Ie pourrois auec raiſon
Punir ta laſche paſſion,
Et te noircir d'vn iuſte blaſme :
Mais ie commence à negliger
Le ſoin de te deſobliger,
Car cét obiect eſt trop infame
Pour n'effacer pas de mon Ame
La volonté de me vanger.



Penſers, mon aimable entretien,
Ne me repreſentez plus rien
Des charmes de ceſte cruelle :
Ne me venez point abuſer,
Ne me venez point excuſer
Les deffauts de ceſte Infidelle,
Et ne me parlez iamais d'elle
Si ce n'eſt pour la meſpriſer.

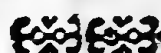




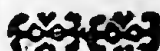
L'Amant secret.

STANCES.

DOuce & paisible nuict, Deïté secourable,
Dont l'empire est si fauorable
A ceux qui sont lassez des longs trauaux du iour:
Chacun dort maintenant souz tes humides voiles,
Mais mal-gré tes pauots, les espines d'Amour
M'obligent de veiller auecque tes Estoiles.



Tandis qu'vn bruit confus regne auec la lumiere,
Ma passion est prisonniere;
Ie crains d'estre apperceu, i'ay peur d'estre escouté:
Il faut que ie me taise, & que ie dissimule,
Mais sous ton cours muet ie prens la liberté
D'entretenir tes feux de celuy qui me brusle.

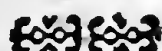


Ie dirois qu'auiourd'huy leur fatale puissance
Auroit trahy mon innocence,
Et forcé mon esprit d'aimer si hautement;
N'estoit qu'en si beau lieu mon ame est enchaisnée,
Qu'on peut à voir mes fers iuger facilement
Que i'aime par raison plus que par destinée.

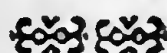
I'adore, ie l'aduouë, vne Beauté diuine
De qui la celeste origine
Condamne mes desirs de trop d'ambition :
Mais quoy? de quelque erreur dont son esprit m'ac-
Ses appas sont si doux, que iamais passion [cuse,
Ne fut si temeraire & si digne d'excuse.



Sa bouche & ses beaux yeux ont des traicts indom-
Et des charmes ineuitables, [ptables
Il n'est rien de si doux, il n'est rien de si fort,
O Dieux ! qu'il m'est sensible en touchant sa loüange
De n'auoir en mes maux que le seul reconfort
De seruir vn Tyran qu'on prendroit pour vn Ange.



Mais que ce dur glaçon qu'elle porte dans l'Ame,
Resiste tousiours à ma flame,
Et que plus ie la prie elle m'exauce moins :
Ie luy veux conseruer vne ardeur si fidelle
Ne deussay-ie obtenir iamais rien de mes soins
Que la seule faueur de mourir aupres d'elle.



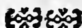
Cependant mille voix dont ma fin m'est predite
M'annoncent qu'il faut que ie quitte
Cét Obiect que ie sers auec si peu de fruit,
Destin, veille cesser de me faire la guerre,
Et montre ta clemence à dissiper vn bruit
Qui m'est aussi mortel qu'vn esclat de Tonnerre.



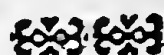
Les loüanges du Vert.

STANCES.

IE veux eſleuer iuſqu'aux Cieux
Vn obiect qui plaiſt aux beaux yeux
Que les miens trouuent adorables :
Et montrer auec raiſon
Qu'entre les couleurs agreables
Le vert eſt ſans comparaiſon.

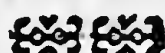


Lors que le Monde fut produit
La premiere fois que la Nuit
Quitta ſa place à la lumiere;
Entre mille rares beautez
Le vert fut la couleur premiere
Dont les yeux furent enchantez.

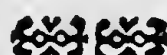


Le vert eſt l'ame des deſirs,
Et l'auant-coureur des plaiſirs
Que le doux Printemps nous apporte
Lors que l'Vniuers eſt en dueil,
Lors que la Terre paroiſt morte
Le vert la tire du cercueil.

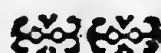
C'eſt le ſimbole de l'eſpoir,
Dont la puiſſance nous fait voir
Le beau temps au fort de l'orage :
Et par qui nous ſommes flatrez,
Quand nous portons noſtre courage
A vaincre des difficultez.



Amour y trouue tant d'attraits
Qu'il en eſmaille tous les traits
Dont il bleſſe les belles Ames :
Et croit que ſans cette couleur
La violence de ſes flames
N'auroit ny plaiſir ny douleur.

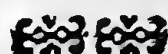


La belle Iris ſe faiſant voir
Du coſté qu'il vient à pleuuoir
Durant les Saiſons les plus chaudes,
Doit ſon plus aimable ornement
Au vert eſclat des Eſmeraudes
Qui brillent en ſon veſtement.



Le vert par ſes rares vertus
Releue les cœurs abbatus,
Et reſioüit les yeux malades ;
Oubliant mille appas diuers,
La plus charmante des Naïades
Se vante d'auoir les yeux vers.

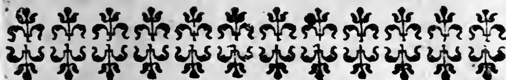
La Roſe la Reine des fleurs,
Sur qui l'Aurore eſpand des pleurs
De ialouſie & de colere:
En naiſſant ſur vn arbriſſeau
N'auroit pas la grace de plaire
Si le vert n'eſtoit ſon berceau.



Au iugement des bons eſprits,
Le vert emportera le prix
Sur les couleurs les plus nouuelles.
Ce qu'eſt la Roſe entre les fleurs,
Ce qu'eſt Philis entre les Belles,
Le vert l'eſt entre les couleurs.



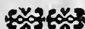
SVR



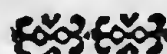
Sur la colere de Philis.

STANCES.

BElle Philis obligez moy
De me faire ſçauoir pourquoy
Mes ſoins vous mettent en colere,
Car ie ne puis me figurer
Ce que i'ay fait pour vous deſplaire,
N'ayant fait que vous adorer.

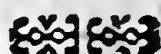


Sans doute c'eſt ma paſſion
Qui cauſe cette auerſion
Que m'exprime voſtre ſilence:
Voyez quel eſtrange ſuccez,
On me hait auec violence
Pource que i'aime auec excez.



O Dieux! quelle iniuſte rigueur
Pour vous auoir donné mon cœur,
I'ay donc merité voſtre haine:
Et i'ay failly pour vous offrir
Ce que la beauté d'vne Reine
Auroit eu peine à s'acquerir.

Apres vn fauorable accueil
Mes deuoirs trouuent trop d'orgueil
En des graces toutes diuines.
O belle cauſe de mes pleurs !
Que de ſerpens, & que d'eſpines
Eſtoient cachez deſſous ces fleurs.



Dés lors que les Aſtres ialoux
Firent naiſtre voſtre courroux,
La mort fut toute mon enuie ;
Car i'ay conceu depuis ce iour
Le meſme deſdain pour ma vie
Que vous auez pour mon amour.

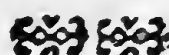




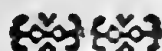
Le desespoir.

STANCES.

CElle que i'ay placée entre les Immortels,
Et que ma passion maintient sur les Autels,
La perfide a payé ma foy d'ingratitude :
Aux traits de sa rigueur ie sers tousiours de blanc
Et son mespris n'ordonne à mon inquietude
Que des souspirs de flame, & des larmes de sang.

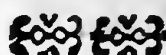


Encore que mes vers déguisans son orgueil
Par de si beaux efforts la sauuent du cercueil,
La faisant adorer de l'vn à l'autre Pole ;
L'inhumaine qu'elle est, se rit de mon trespas,
Et me pouuant guerir d'vne seule parole,
Fait mesme vanité de ne la dire pas.

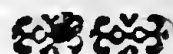


Puisque d'vn si beau ioug ie ne puis m'affranchir,
Et que tous mes deuoirs ne peuuent la fleschir,
Par vn dernier effort contentons son enuie :
Cessons d'estre l'Obiect de tant de cruautez,
Et sortans de ses fers en sortant de la vie,
Tesmoignons vn courage égal à sa beauté.

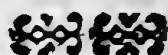
Affreuſe Deïté, Démon paſle & deffait,
Qu'on n'inuoque iamais qu'en vn tragique effet,
Où l'vnique ſalut eſt de n'en point attendre.
Deſeſpoir ie t'inuoque au fort de mes malheurs,
Par ton ſecours fatal vien maintenant m'apprendre
Comment on doit guerir d'incurables douleurs.



Auance toy, de grace, ô fantoſme inhumain!
Fais vn traict de pitié d'vne barbare main,
Et produis mon repos en finiſſant ma vie;
Ie ne redoute point ce funeſte appareil:
Car ne pouuant plus voir les beaux yeux de Syluie
Ie ne veux iamais voir la clarté du Soleil.

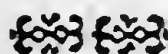


Ah! ie te voi venir accompagné d'horreur,
La triſteſſe, l'ennuy, la rage, & la fureur
N'enuironnent ton corps que de fer & de flame,
Tu tiens de l'Aconit & portes au coſté
Le poignard qui finit les regrets de Pirame,
Et celuy dont Caton ſauua ſa liberté.



Sur vn ruiſſeau de ſang qui coule ſous tes pas,
L'image du deſpit, & celle du treſpas
Brauent le ſort iniuſte, & la rigueur indigne;
Et me montrant les maux que ie dois eſprouuer,
La honte & la colere à l'enuy me font ſigne
Qu'il faut que ie me perde afin de me ſauuer.

Mourons pour ſatisfaire à l'inhumanité
De ce cruel eſprit qui tire à vanité
De trahir mon amour & ma perſeuerance :
Montrons à cette ingrate en forçant ma priſon,
Qu'en des extremitez où manque l'Eſperance
On ne manque iamais de fer ou de poiſon.



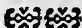
Ainſi diſoit Terſandre en regardant les Cieux,
Mille triſtes hiboux paſſoient deuant ſes yeux,
Faiſant autour de luy mille plaintes funebres :
Il tenoit vn poignard pour ouurir ſon cercueil,
Et la nuict deſployant ſa robe de tenebres,
N'attendoit que ſa mort pour en prendre le deuil.



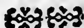


Contre l'abſence.

STANCES.

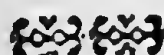


LA terre dans ſes tremblemens,
La Mer en ſes débordemens,
Mais en ſa plus grande licence;
Toutes les matieres de pleurs,
Et tous les plus cruels mal-heurs
Qui font ſouſpirer l'innocence;
Au prix des maux que fait l'abſence,
Ne ſont rien que ieux & que fleurs.

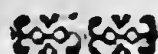


Des douleurs qu'on ſouffre en aimant,
La peine de l'eſloignement
Se peut ſeule nommer extréme;
On peut trouuer du reconfort
Aux autres iniures du Sort:
Mais ſe diuiſer de ſoy-meſme,
Et viure loin de ce qu'on aime
Il vaudroit autant eſtre mort.

L'abſence apporte vne langueur
Qui deſchire par ſa rigueur
Le tyſſu des plus belles trames;
Elle applique nos ſentimens
A des geſnes & des tourmens
Pires que le fer & les flames;
Elle bleſſe toutes les Ames
Et fait mourir tous les Amans.

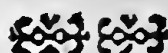


A ſa faueur, les enuieux
En leurs deſſeins malicieux
Ont la facilité de nuire:
Et l'amour reduit aux abois,
Qui ſans mouuement & ſans voix,
Inceſſamment pleure & ſouſpire,
Impuiſſant parmy ſon Empire
Laiſſe enfraindre toutes ſes loix.

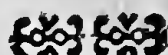


D'vn penſer laſche & pareſſeux
On voit le merite de ceux
Dont on ne voit plus les viſages:
Et durant ces ſoins languiſſans,
Les Riuaux, de deuoirs preſſans
Corrompans les meilleurs courages,
Font ſur mille faux teſmoignages
Condamner les pauures abſans.

Ainsi deux merueilles des Cieux
Ne m'ayant plus deuant leurs yeux,
M'ont effacé de leur memoire :
Et c'est ainsi que sans raison
O rigueur sans comparaison !
Par vne humeur volage ou noire,
Vn second Pilade fit gloire
De me faire vne trahison.

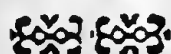


Peut-estre mesme que l'object
Qui sert de celeste sujet
A mes plus diuines loüanges :
Philis que ie viens d'adorer,
Auiourd'huy sans considerer
Que ie la mets au rang des Anges,
Me met au rang des plus estranges
Qu'elle se puisse figurer.

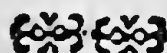


Possible qu'au desceu de tous,
Prés d'elle quelque esprit ialous
M'a rendu de mauuais offices :
Et que son esprit inconstant
Ne trouuant plus rien d'important
Dans mes plus excellens caprices ;
A fait au feu des sacrifices
De ces vers qu'il estimoit tant.

Mais, ô diſcours qui ſans reſpect
Ne tends qu'à me rendre ſuſpect
Ce que i'aime, & ce que i'honore :
Par quelle noire inuention
Viens tu choquer ma paſſion
Dans vn eſtat que l'on déplore,
Pour me faire paſlir encore
D'vne iniuſte apprehenſion ?



Philis n'a iamais imité
Ces cœurs dont l'inegalité
Reſſemble à celle de la Lune,
Et de qui les penſers errans
Apres l'intereſt ſouſpirans,
D'vne laſcheté ſi commune
Pour la differente fortune
Ont des viſages differents.



Ce ſeroit fort mal raiſonner
Que de la vouloir ſoupçonner
Des deffauts d'vn ſexe infidelle :
Si l'on en croit mille bontez,
Et mille rares qualitez
Qui ſont d'vne marque immortelle,
Les ſentimens de cette Belle
Sont diuins comme ſes Beautez.

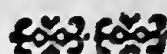


Consolation à Idalie, sur la mort d'vn Parant.

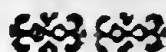
STANCES.



PVis que vostre Parant ne s'est pû dispenser
De seruir de victime au Demon de la guerre :
C'est ô belle Idalie, vne erreur de penser
Que les plus beaux Lauriers soient exemps du Tonnerre.

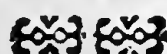


Si la Mort connoissoit le prix de la Valeur,
Ou se laissoit surprendre aux plus aimables charmes:
Sans doute que Daphnis garanty du mal-heur,
En conseruant sa vie eut espargné vos larmes.

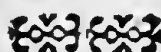


Mais la Parque subiecte à la fatalité,
Ayant les yeux bandez, & l'oreille fermée,
Ne sçait pas discerner les traits de la Beauté,
Et n'entend point le bruit que fait la Renommée.

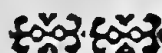
Alexandre n'eſt plus, luy dont Mars fut ialoux,
eſar eſt dans la tombe auſſi bien qu'vn infame,
t la noble Camille, aimable comme vous,
ſt au fond du cercueil ainſi qu'vne autre femme.



Bien que vous meritiez des deuoirs ſi conſtans,
.r que vous paroiſſiez, ſi charmante & ſi ſage,
)n ne vous verra plus auant qu'il ſoit cent ans,
i ce n'eſt dans mes Vers qui viuront dauantage.



Par vn ordre eternel qu'on void en l'Vniuers
.es plus dignes obiects ſont freſles comme verre,
:t le Ciel embelly de tant d'Aſtres diuers,
)érobe tous les iours des Aſtres à la Terre.



Si toſt que noſtre eſprit raiſonne tant ſoit peu
En l'Auril de nos ans, en l'âge le plus tendre,
Nous rencontrõs l'Amour qui met nos cœurs en feu,
Puis nous trouuons la Mort qui met nos corps en
[cendre.



Le Temps qui ſans repos, va d'vn pas ſi leger,
Emporte auecque luy toutes les belles choſes:
C'eſt pour nous auertir de le bien ménager,
Et faire des bouquets en la ſaiſon des Roſes.



Le promenoir des deux Amans.

ODE.

AVpres de cette grotte ſombre
Où l'on reſpire vn air ſi doux,
L'Onde lutte auec les Cailloux,
Et la lumiere auecque l'ombre.

Ces flots laſſez de l'exercice
Qu'ils ont fait deſſus ce grauier,
Se repoſent dans ce Viuier
Où mourut autre-fois Narciſſe.

C'eſt vn des miroirs où le Faune
Vient voir ſi ſon teint cramoiſy
Depuis que l'Amour l'a ſaiſy
Ne ſeroit point deuenu iaune.

L'ombre de cette fleur vermeille,
Et celle de ces ioncs pendans
Paroiſſent eſtre là dedans
Les ſonges de l'eau qui ſommeille.

Les plus aimables influences
Qui raieuniſſent l'Vniuers,
Ont releué ces tapis vers
De fleurs de toutes les nuances.

Daus ce bois ny dans ces montagnes
Jamais Chaſſeur ne vint encor :
Si quelqu'vn y ſonne du Cor
C'eſt Diane auec ſes Compagnes.

Ce vieux Cheſne a des marques ſaintes ;
Sans doute qui le couperoit
Le ſang chaud en découleroit,
Et l'arbre pouſſeroit des plaintes.

Ce Roſſignol melancolique
Du ſouuenir de ſon mal-heur,
Taſche de charmer ſa douleur,
Mettant ſon hiſtoire en muſique.

Il reprend ſa note premiere
Pour chanter d'vn art ſans pareil
Sous ce rameau que le Soleil
A doré d'vn trait de lumiere.

Sur ce Freſne deux Tourterelles
S'entretiennent de leurs tourmens,
Et font les doux appointemens
De leurs amoureuſes querelles.

Vn iour Venus auec Anchiſe
Parmy ſes forts s'alloit perdant,
Et deux Amours en l'attendant,
Diſputoient pour vne ceriſe.

Dans toutes ces routes diuines
Les Nymphes dancent aux chanſons,
Et donnent la grace aux buiſſons
De porter des fleurs ſans eſpines.

Iamais les vents ny le tonnerre
N'ont troublé la paix de ces lieux,
Et la complaisance des Dieux
Y sourit toûjours à la Terre.

Croy mon conseil, chere Climene,
Pour laisser arriuer le soir
Ie te prie allons nous assoir
Sur le bord de cette fontaine.

N'oy-tu pas souspirer Zephire
De merueille & d'amour attaint,
Voyant des Roses sur son teint
Qui ne sont pas de son Empire ?

Sa bouche d'odeur toute pleine
A soufflé sur nostre chemin,
Meslant vn esprit de Iasmin
A l'Ambre de ta douce haleine.

Panche la teste sur cette Onde
Dont le Cristal paroist si noir,
Ie t'y veux faire apperceuoir
L'object le plus charmant du monde.

Tu ne dois pas estre estonnée
Si viuant sous tes douces loix,
I'appelle ces beaux yeux mes Rois,
Mes Astres & ma Destinée.

Bien que ta froideur soit extresme,
Si dessous l'habit d'vn garçon
Tu te voyois de la façon,
Tu mourrois d'amour pour toy-mesme.

Voy mille Amours qui ſe vont prendre
Dans les filets de tes cheueux ;
Et d'autres qui cachent leurs feux
Deſſous vne ſi belle cendre.

Cette troupe ieune & folaſtre
Si tu penſois la deſpiter,
S'iroit ſoudain precipiter
Du haut de ces deux monts d'Albaſtre.

Ie tremble en voyant ton viſage
Flotter auecque mes deſirs,
Tant i'ay de peur que mes ſouſpirs
Ne luy faſſent faire naufrage.

De crainte de cette auanture,
Ne commets pas ſi librement
A cét infidele Element
Tous les Treſors de la Nature.

Veux-tu par vn doux priuilege
Me mettre au deſſus des Humains ?
Fay moy boire au creux de tes mains
Si l'eau n'en diſſout point la neige.

Ah ! ie n'en puis plus, ie me paſme,
Mon Ame eſt preſte à s'enuoler,
Tu viens de me faire aualer
La moitié moins d'eau que de flame.

Ta bouche d'vn baiſer humide
Pourroit amortir ce grand feu,
De crainte de pecher vn peu
N'acheue pas vn homicide.

I'aurois plus de bonne fortune,
Careſſé d'vn ieune Soleil
Que celui qui dans le ſommeil
Receut des faueurs de la Lune.

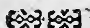
Climene ce baiſer m'enyure,
Cét autre me rend tout tranſy;
Si ie ne meurs de cetuy-cy
Ie ne ſuis pas digne de viure.





Promesse à Philis.

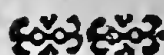
STANCES.



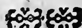
CEleste Obiect de mes desirs,
Prenez vous à mes desplaisirs
Si ie n'escris à vostre gloire;
Les violences du mal-heur
Ne m'oint point laissé de chaleur;
Et m'ont rendu l'humeur si noire
Que ie ne trouue en ma memoire
Que des Images de douleur.



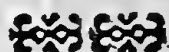
Aussi-tost que ie me resous
A prendre la plume pour vous
Dans la veine la plus puissante;
Mille tristes ressentimens
S'opposent à ses mouuemens;
Mon ardeur deuient languissante;
Et ie m'apperçois que i'enfante
Des souspirs pour des complimens.



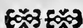
Mais ne croyez pas que ce dueil
Me conduiſe dans le cercueil
Auant que ie vous en defende :
Et que ma froide volonté
Reconnoiſſe voſtre bonté
D'vne ingratitude ſi grande
Que ie vous dérobe vne offrande
Que ie dois à voſtre beauté ?



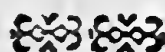
L'ennuy qui me fait ſouſpirer
Se puiſſe touſiours empirer
Par de plus ſenſibles outrages,
Et iamais la rigueur du Sort
Ne me laiſſe trouuer de port ;
Si le plus beau de mes ouurages
Ne vous laiſſe des teſmoignages
D'vn deſſein qui me plaiſt ſi fort.



Et dés que mes ſens appaiſez,
Treuueront des vers plus aiſez
Et des lumieres moins communes ;
S'il vous plaiſt de les auoüer,
Ie promets de vous les voüer
Ceſſant les plaintes importunes
Que ie fais de mes infortunes,
Pour commencer à vous loüer.



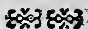
Dans le plus tranquille loiſir
Que ma veine puiſſe choiſir,
Ie dois vous rendre cét hommage :
Mais ie veux ſi bien vous tirer
Que l'on ſoit forcé d'admirer
Les traits de voſtre belle Image ;
Et que la plus ialouſe rage
N'oſe iamais les cenſurer.



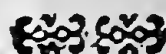
Lors que dans ſon plus large cours,
Le Soleil allume des iours
Qui n'ont rien de froid ny de ſombre :
Que l'Aurore en verſant des pleurs,
Seme des perles ſur les fleurs,
Et qu'on a des plaiſirs ſans nombre
Quand on peut trouuer aſſez d'ombre
Pour ſe defendre des chaleurs.



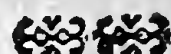
Lors ſous vn arbre bien couuert,
Eſtendu ſur le gazon vert
En vne reſveuſe poſture ;
Flatté du doux bruit d'vn ruiſſeau ;
D'vn eſprit plus clair & plus beau,
Comme à l'enuy de la peinture
Qu'eſtale par tout la Nature,
I'entreprendray voſtre tableau.



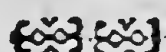
Et quand i'auray fait quelque traict
De cét agreable portraict,
Qui fait desia que ie souspire ;
Les Nymphes sans m'incommoder
Prés de moy viendront s'accouder,
Et la Nayade & le Zephire
Perdans le soin de leur Empire,
Se tairont pour vous regarder.



Vous pouuez par vostre Beauté
Passer pour la Diuinité,
Qui fut les delices d'Anchise :
Mais si ie vous peins vne fois
Auec la Trompe & le Carquois,
D'vne ardeur innocente éprise
A mesme temps vous serez prise
Pour la chaste Reine des Bois.



Amour rauy de mon dessein
Sentira dés lors en son sein
Les pointes d'vne ardeur nouuelle ;
Et iugeans vos diuins appas
Francs des atteintes du trespas,
Il dira vous voyant si belle,
Que si vous n'estiez immortelle
Sa mere ne le seroit pas.

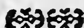


Mon ouurage aura du defaut :
Mais si pour vn sujet si haut
Ie n'ay point de clartez trop basses :
Au sentiment de nos Neueux,
Le plus petit de vos cheueux,
La moins charmante de vos graces,
La moindre marque de vos traces
Sera digne de mille vœux.

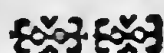


Le Miroir enchanté.

STANCES.

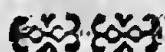


AMarille en se regardant
Pour se conseiller de sa grace ;
Met aujourd'huy des feux dans cette glace ;
Et d'vn cristal commun fait vn miroir ardant.

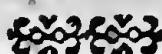


Ainsi touché d'vn soin pareil,
Tous les matins l'Astre du Monde
Lors qu'il se leue, en se mirant dans l'onde ;
Pense tout estonné voir vn autre Soleil.

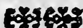
Ainsi l'ingrat chasseur dompté
Par les seuls traits de son image;
Panché sur l'eau, fit le premier hommage
De ses nouueaux desirs à sa propre beauté.



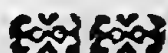
En ce lieu deux hostes des Cieux
Se content vn secret mystere,
Si reuestus des robes de Cithere,
Ce ne sont deux Amours qui se font les doux [yeux.



Ces doigts ageançans ces cheueux,
Deux flots où ma raison se noye,
Ne touchent pas vn seul filet de soye
Qui ne soit le sujet de plus de mille vœux.



O Dieux! que de charmans apas,
Que d'œillets, de lys & de roses,
Que de clartez, & que d'aimables choses
Amarille destruit en s'écartant d'vn pas.



Si par vn magique sçauoir
On les retenoit dans ce verre,
Le plus grand Roy qui soit dessus la Terre
Voudroit changer son Sceptre auecque ce Miroir.



L'absence de Philis.

ELEGIE pour vn Romant.

LOin de Philis, ou plustost de moy-mesme,
Pardonnez-moy, Grands Dieux, si ie blasphème;
Vn plus sensible & plus cruel tourment
Ne me pouuoit troubler le iugement.
Si les rigueurs que mon cœur vous reproche
M'auoient lié sur le haut d'vne Roche,
En vn desert où le bec d'vn Vaultour
Vint en mon sein se cacher nuit & iour:
Si vostre haine à mon repos fatale
Me condamnoit aux peines de Tantale
Qui de l'espoir animant son desir,
Brusle tousiours à l'ombre du plaisir:
Si le trespas que i'appelle à mon aide,
Et dont l'atteinte est mon dernier remede,
M'auoit conduit au plus creux des Enfers,
I'en benirois les flames & les fers,
Ie me prendrois de mes maux à mes crimes;
Ie trouuerois vos Arrests legitimes,
Vostre courroux me seroit moins suspect;
Ie me plaindrois auec plus de respect.
Mais de m'auoir esloigné de Madame,
Mais de m'auoir separé de mon Ame

S'ans m'accorder la grace de mourir ;
C'est vn tourment que ie ne puis souffrir.
Cette rigueur est vn trop grand supplice ,
Son seul excés vous conuainc d'iniustice.
Aussi, Grands Dieux, n'attendez point de moy,
D'Autels, d'Encens, de respect, ny de foy ,
Et doucement excusez ma furie
Lors qu'il aduient que ie vous iniurie ;
Ma passion ne sçait rien de plus doux
Quand ma douleur me fait parler de vous ;
Ie ne sçaurois en ce point déplorable
Estre plus sage, estant si miserable.
S'il vous plaist donc qu embrassant vos Autels,
Ie me reduise au deuoir des Mortels :
Si vous voulez que i'estouffe ma plainte ,
Et que mon cœur reprenant vostre crainte ,
Vous rende encore des soins si negligez ;
Rendez Philis à mes yeux affligez :
Pour vostre gloire ainsi que pour ma ioye ,
Qu'elle reuienne , & que ie la reuoye.
Pourquoy faut-il que cét Astre d'Amour
Ne fasse pas comme l'Astre du iour ?
Ce grand flambeau si necessaire au Monde ,
Ne se tient pas tousiours caché dans l'onde ;
Il fait son cours par vn meilleur destin ;
S'il meurt le soir , il renaist le matin ,
Et restituë en leur beauté premiere
M les couleurs qu'anime sa lumiere.
Et cependant ce soleil des Beautez ,
Cét Astre vnique en rarez qualitez
Dont le merite est la source des flames
Qu'Amour choisist pour les plus belles Ames ;
Tousiours Phillis est loin de ces beaux lieux ;

Elle

Elle eſt touſiours éclypſée à nos yeux :
Cette Beauté, mes plus cheres delices,
Malgré l'effort de tant de ſacrifices,
De tant de vœux & de pleurs ſuperflus,
Eſt diſparuë & ne retourne plus.

Iours ennuyeux, d'eſpais broüillards humides,
Qui ne ſemblez marcher qu'à pas timides ;
Vous deuriez bien couler plus promptement
Durant le cours de ſon eſloignement.
Et vous, ô Nuict, d'Eſtoilles couronnée,
Reine des Feux qui font la Deſtinée :
Nuict qui placez vne paſle blancheur
Dans le ſilence & parmy la fraiſcheur,
Et vous monſtrant ſi ſeraine & ſi claire,
Semblez pretendre à l'honneur de me plaire.
Pour m'obliger, eſteignez ces flambeaux
De qui l'image errante dans ces Eaux,
Du vif eſclat ſa flame incertaine
Nuit au repos des Nymphes de la Seine.
Quittez, de grace, vn ſi pompeux orgueil,
Vous eſtes mieux quand vous portez le dueil,
N'empruntez point de faueur de la Lune,
Soyez plus froide & deuenez ſi brune
Que nul obiect ne paroiſſe à mes yeux,
Soyez plus triſte & vous me plairez mieux.
Quand la Beauté qui me tient en ſeruage
Se promenoit les ſoirs ſur ce riuage,
Faiſant iuger aux peuples d'alentour
Que ce beau fleuue eſtoit le lict du Iour ;
Vous n'eſtiez pas ſi ſuperbe & ſi belle,
Vous ne pouuiez paroiſtre deuant Elle
Qu'auec vn trouble à cét effroy pareil
Qui vous ſurprend au leuer du Soleil.

Et maintenant qu'vne rigueur barbare
De ce Climat pour long-temps la ſepare,
Vous oſez prendre vn ſi riche ornement
Pour triompher de ſon éloignement.
Ne croyez pas, conſeruant cette audace,
Vous reſioüir touſiours de ma diſgrace ;
Et qu'vn Obiect qu'adorent les Amours
Loin de Paris paſſe ſes plus beaux iours.
Le Ciel enfin touché de mon ſupplice,
Ne ſçauroit faire vne telle injuſtice ;
Il finira par de ſages Decrets
Voſtre inſolence, ainſi que mes regrets ;
A mes ennuis il ſe rendra ſenſible,
Et mon amour à qui tout eſt poſſible,
Fera des vœux pour l'en ſolliciter
Qu'en ſa colere il ne peut rebuter.

O Grands Eſprits qui de toutes les choſes
Sçauez ſi bien les effets & les cauſes,
Qui diſcernez les diuers mouuemens,
Par qui les Cieux meſlent les Elemens,
Et connoiſſant la ſecrette enchaiſneure
De tous les corps qui ſont en la Nature,
Quand il vous plaiſt, pouuez à voſtre gré
Choiſir vn Aſtre en vn certain degré
Dont la figure emprainte en vne pierre,
Peut diſſiper ou la peſte, ou la guerre:
Soyez vn peu touchez de ma douleur,
Et par pitié diſſipez mon mal-heur :
Vueillez, de grace, auecque vos ſciences
Donner vn terme à mes impatiences ;
Vueillez, de grace, apprendre à mon amour
Quelque ſecret pour haſter vn retour :

Et m'aſſiſtez d'vn ſi fort caractere
Qu'enfin ce cœur ſauuage & ſolitaire,
Ce cœur de fer qui s'éloigne de moy,
Soit attiré par l'aimant de ma foy.
Mais quel eſpoir vient flater ma pensée ?
Foible appareil d'vne Ame ſi bleſſée.
Dont la douceur ne profitant de rien,
Donne du mal en promettant du bien.
Las ! mon Eſprit ne ſçait point de figure
Pour exprimer la peine que i'endure,
Et ie croiray qu'on en puiſſe dreſſer
Dont le ſeul trait me la puiſſe effacer :
Non, non, pour moy, toutes ces ſympathies
Ne ſçauroient eſtre aſſez bien aſſorties ;
Et ce bel Art auec ſa vanité
Ne peut contraindre vne Diuinité.
Puis le Deſtin dont la ialouſe Enuie
Se rend contraire au bon-heur de ma vie,
Eſt trop puiſſant pour ne pas m'empeſcher
L'effet d'vn bien ſi ſenſible & ſi cher.
M'eſbloüiſſant de fauſſes apparances,
Il a touſiours trahy mes eſperances ;
Et n'a iamais ſatisfait mon deſir
De la douceur d'vn ſolide plaiſir.
Touſiours en moy la douleur, ou la crainte
Vient augmenter ma triſteſſe, ou ma plainte ;
Mais de repos & de contentement,
Ie n'en ay point ſi ce n'eſt en dormant.

Freſle Demon, morne Prince des Songes,
Qui n'entretient l'Ame que de menſonges ;
Si c'eſt de toy de qui ie dois tenir
Tout le bon-heur qui me doit aduenir ;

Si ton pouuoir d'vne erreur fauorable
Peut adoucir l'ennuy d'vn miserable;
Si la froideur & l'ombre du sommeil
Ont la vertu de produire vn Soleil:
De cent Pauots ie te fais sacrifice,
Suspen bien tost mes sens de leur office,
Et de glaçons en ta Cauerne pris,
Bouchant l'artere où passent mes esprits,
Pour contenter mon amoureuse enuie
Despoüilles moy des marques de la vie:
Et de la sorte agreable trompeur
Vien me former vn bien d'vne vapeur.

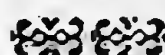
Recueille moy les plus aimables choses,
Mesle en vn teint des Lys auec des Roses,
Sous des flots d'or enflez par les Zephirs.
Mets vn éclat dans des yeux de Saphirs
Dont la douceur à la rigueur s'assemble
Pour embrazer & glacer tout ensemble.
Choisis encor deux des plus beaux rubis
Qui le matin brillent sur les habits
Que prend l'Aurore en sortant de sa couche,
Et les ioignant, dépeins moy cette bouche
Où la Nature a dedans & dehors
D'esprit de Roses embaumé des Tresors:
Et qui recelle vn Nectar à qui cede
Cette boisson que verse Ganimede.

De laict de neige ou d'Albastre viuant
Par interualle à la fois se mouuant
Faits esclater la blancheur de deux pommes.
A mettre en guerre & les Dieux & les Hommes.

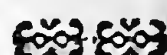
Porte les yeux ſur ces Diuiuitez
De qui Pâris regla les vanitez ;
Obſerue bien cette troupe admirable
De taille auguſte & de grace adorable,
Voy ſes beautez, & d'vn ſoin complaiſant
Dérobe-les pour m'en faire vn preſent.
Bref en vn mot fais la diuine Image
De la Princeſſe à qui i'ay fait hommage
De mes deſirs & de ma volonté,
De mon eſprit & de ma liberté.
Mais prend bien garde en m'offrant cette Belle
Que ſa fierté ſoit touſiours auec Elle.
Sans cét orgueil qui loge en ſes appas
Ma paſſion ne la connoiſtroit pas.
Si ſa rigueur eſt vn peu moderée
Dans le plaiſir de ſe voir adorée,
Que ce ne ſoit que pour m'offrir ſes mains
Qui porteroient le Sceptre des Humains.
Si le Deſtin qui des Vertus s'irrite,
Auoit ſoubmis la fortune au merite.
Mais dans l'ardeur dont ie les baiſeray,
Dans le tranſport où ie me treuueray,
Dans le plaiſir qui ſaiſira mon Ame,
Acheue enſemble & mon ſonge & ma trame :
Diuin Sommeil, durant cette douceur,
Liure ma vie au pouuoir de ta Sœur :
Et ſans regret apres cette aduenture,
I'iray du lit dedans la ſepulture.



Chanſon.



LEs vents qui ſe ſont déchaiſnez
Courans par tout à l'auanture,
Ne ſont pas ſi fort mutinez
Contre les loix de la Nature.
Durant la plus belle ſaiſon
Que mon penſer l'eſt contre ma raiſon.



Depuis que i'ay reueu les yeux,
Et les doux apas de Syluie,
Mille deſirs ſeditieux
Troublent le repos de ma vie,
Et s'opoſans à ma raiſon,
Preſſent mon cœur de rentrer en priſon.



Mon cœur, tu me le diſois bien
Qu'il falloit éuiter ſa veuë,
Et que dans ſon doux entretien
Les Graces dont elle eſt pourueuë
Me feroient boire d'vn poiſon
Qui troubleroit mes ſens & ma raiſon.



I'en ay reconnu le ſuccés,
Ce preſage eſtoit veritable :
Mais voyant mon mal dans l'excés,
Ma bleſſeure eſtant incurable :
Ie veux defendre à ma raiſon
De me parler iamais de gueriſon.

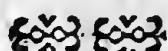




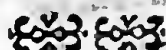
Les vains Efforts.

STANCES.

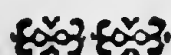
MOn Ame, defend toy du desir aueuglé
Qui d'vn mouuement dereglé
Sous des fers éclatans te veut rendre asseruie ;
Et d'vn sage conseil reiette le poison
Qui pourroit nous oster la vie
Nous ayant osté la raison.



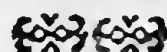
Considere qu'Amour auecque des appas
Nous veut déguiser mon trespas
En t'offrãt en victime aux plus beaux yeux du Mon-[de :
Et qu'entrer au Dedale où tu vas t'égarant
Est vouloir s'embarquer sur l'Onde
Quand le naufrage est apparant.



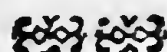
Celle qui tient ma vie & ma mort en ses mains
Rebute les vœux des Humains
Comme indignes deuoirs dont sa Grandeur s'irrite
Et l'on ne peut sans crime aimer en si haut lieu,
Si ce n'est qu'auec le merite
On ait la naissance d'vn Dieu.



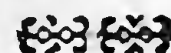
Bornons donc nos desirs, & croyons sagement
Tout ce que nostre iugement
Peut apporter d'vtile au soin qui nous possede :
Estouffons au berceau ces pensers amoureux,
Et par vn si cruel remede
Euitons vn mal dangereux.



Mais, ô lasché Conseil, de qui la trahison
Me veut tirer d'vne prison
Que mon ambition prefere à cent Couronnes;
En vain par la terreur tu m'en croy dégager;
Va t'en glacer d'autres personnes
Qui s'estonnent pour le danger.



De moy, nulle raison ne sçauroit m'empescher
De seruir vn objet si cher :
Le peril qui s'y trouue augmente mon courage.
Et si dans ce dessein ie trouue mon Cercueil
Ma vie au moins en ce naufrage
Fera bris contre vn bel écueil.



Encore que mes soins m'attirent son mépris,
Ma foy ne sera point sans prix.
Et i'auray de la gloire auec de la disgrace;
Car on dira tousiours en parlant de mon sort,
Daphnis eut vne belle audace,
Et mourut d'vne belle mort.



La Belle Malade.

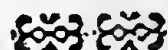
STANCES.



IE ne ſçay par quelle rigueur
Les Deſtins jaloux de ma flame,
Mettent voſtre Corps & mon Ame
Dans vne ſi triſte langueur.



Cét Aſtre qui nous fait la guerre;
Va perdre toute la beauté
Et toute la fidelité
Qui paruſt iamais ſur la Terre.



Ce traict m'a le premier atteint;
Mais du Ciel la ialouſe enuie
Doit pluſtoſt effacer ma vie
Que les roſes de voſtre teint:

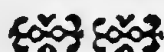


Ie me meurs de cette auanture;
La tristesse m'ensevelit,
Et si vous ne sortez du lit,
I'entre dedans la sepulture.

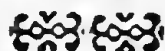


La Belle Captiue.

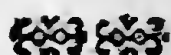
STANCES.



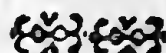
PAr vn sort dont les cruautez
Affligent toutes les Beautez
Qui meritent d'estre adorées;
Tousiours les femmes comme vous,
Ainsi que les Pommes dorées
Ont leurs Dragons & leurs jaloux.



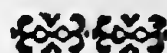
Mais on a beau vous éclairer,
Ie pourray tousiours esperer
Assez d'heur dans ma seruitude;
Puis que vostre inclination
N'a point d'excés d'ingratitude
Pour l'excés de ma passion.



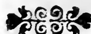
Bien que nos corps ſoient attachez
Et tous nos plaiſirs empeſchez
Par cette cruelle manie :
Amour Roy de nos libertez ,
Ne veut pas que ſa tyrannie
S'eſtende ſur nos volontez.



Malgré ces inhumaines loix
Qui de la veuë & de la voix
Nous veulent empeſcher l'vſage ;
Moquons nous de cette rigueur ,
N'obeïſſons que du viſage
Et ſoyons rebelles de cœur.



Ne pouuons nous pas nous aimer
Sans éclat, & ſans alarmer
Toutes ces Ames inſenſées ;
Et trouuer aſſez de loiſir
Pour faire parler nos penſées
Et nous voir des yeux du deſir ?

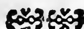


Le



Le Fauory mal content.

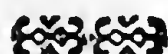
STANCES.



IE proteſte deuant les Cieux
D'adorer à iamais vos yeux
Dans vne Conſtance inuincible :
Encore qu'en chaque action
Voſtre humeur vrayment inſenſible
Se mocque de ma paſſion.



Ie le dis auec verité,
Iamais rien que voſtre beauté
N'a trouué place dans mon Ame :
Et pour ſe faire mon vainqueur
Amour auec vne autre flame
Ne pouuoit entrer dans mon cœur.



Ie ſçay bien que i'ay mille fois
Appellé des objets mes Rois

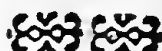
Dont ie n'estois point tributaire:
Et iuré que pour leurs appas
I'estois pensif & solitaire
Quand mesme ie n'y pensois pas.



I'ay souuent feint vne langueur
Pour accuser vne rigueur
Qui m'estoit fort indifferente :
Et loüé mille appas charmans
Au visage d'vne Amarante,
Contre mes propres sentimens.



Mais depuis que vous m'engagez
Tous ces subjets sont bien vangez
Des passions qu'ils m'ont veu feindre :
Et cette ardeur me punit bien,
Des maux dont on m'entendoit plaindre
Alors que ie ne sentois rien.



Yris ie n'ay plus de repos,
Mon souuenir à tous propos
Me vient representer vos charmes :
Et pensant à vos cruautez
Ie ne fais que verser des larmes,
Sur l'image de vos beautez.



La Cour du Prince que ie ſers
Me deſplaiſt au prix des deſerts ;
Sa faueur meſme m'importune ,
Car le plus digne traittement ,
Que me peut faire la Fortune
Ne peut adoucir mon tourment.



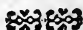
Dequoy me ſert la vanité
Qu'vne iuſte proſperité
M'eſleue au deſſus de l'Enuie :
Et qu'vn monde vouluſt perir
Afin de prolonger ma vie ,
Quand Iris me laiſſe mourir ?





Le Iustes Reproches.

O D E.



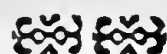
CLorinde ie le connoy bien
Mes soins n'obtiendront iamais rien
D'vne ingratitude si noire.
Ma plainte aigrit vostre rigueur,
Et bien loin d'estre en vostre cœur,
Si ie suis en vostre memoire
C'est pource que vous faites gloire
De me voir mourir en langueur.



I'ay beau par mille inuentions
Vous découurir mes passions
Et les rigueurs de vostre Empire :
I'ay beau vous monstrer mes desirs
Et vous conter mes déplaisirs ;
Vous ne faites iamais que rire
De mon trouble & de mon martyre,
De mes pleurs & de mes souspirs.



Si i'approche de voſtre lit
Quand voſtre beau corps l'embellit
Et met les Graces à leur aiſe :
Dés que ie regarde vos bras,
Si blancs, ſi polis, & ſi gras,
Dont la Neige augmente ma braiſe ;
De crainte que ie ne les baiſe,
Vous les retirez dans vos draps.



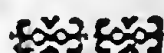
Mes pleurs ont fait aſſez d'effort
Ie ne ſçay plus rien que ma mort,
Qui puiſſe adoucir voſtre haine :
Puis que c'eſt inutilement
Que ie vous conte mon tourment,
Belle ingrate, belle inhumaine,
Il faut ſortir de cette peine
Par la porte du monument.





Les vains Plaisirs.

STANCES.



FIls de la nuit & du silence,
Qui d'vne aimable violence
Charmes les soucis des Humains,
Quand sur le crespe de tes aisles
Tu viens de tes humides mains
Clore doucement nos prunelles :
Sommeil, entre les Immortels
Tu merites bien des Autels.

L'homme lassé de l'exercice,
Periroit sans ton bon office ;
C'est toy Sommeil qui le remets.
Et tandis que le corps repose,
A l'Esprit qui ne dort iamais
Tu contes tousiours quelque chose ;
Et dépeins encore à ses yeux
La Mer, la Campagne & les Cieux.

Bien que le Soleil soit sous l'Onde,
Par ta grace il void tout le monde

Ainsi qu'à la clarté du iour,
Il court soudain toute la Terre
Et trouue mille objets d'Amour,
De chasse, de paix, ou de guerre,
Ressentant selon tes desirs
Des maux feints, ou de faux plaisirs.

Par ta faueur i'ay veu Clymene
Mais plus belle & moins inhumaine
Qu'elle n'auoit iamais esté:
Rien ne marchoit dessus ses traces
Pour tenir l'œil sur sa beauté,
Qu'Amour, la Ieunesse, & les Graces
Et mille autres diuins appas,
Qui vont tousiours deuant ses pas.

Auec vn sousris qui se ioüe
Dans les fossettes de sa ioüe,
La Belle m'a tendu les mains:
M'a dit d'vne voix angelique,
Quitte tous ces soins inhumains
Et cette humeur melancholique,
Tes iours de larmes sont passez,
Et tous tes vœux sont exaucez.

O mon Astre, ô ma belle Reine
Daignez-vous conuertir ma peine
En vn contentement si doux?
Vous m'honorez assez de croire
Que i'aime à souspirer pour vous,
Et que ie tiens à plus de gloire
De mourir deuant vos beaux yeux,
Que de viure auecque les Dieux.

Mes deuoirs ne vous touchoient guere
Quand vous craignez que le vulgaire
Parlaſt contre voſtre beauté :
Alors moins ſage que vous n'eſtes
Auiez-vous bien la laſcheté
De craindre ce Monſtre à cent teſtes,
Qu'vn de vos regards ſeulement
Pourroit charmer en vn moment ?

Ie conſidere à ces paroles,
Ses yeux mes deux cheres idoles
Qui s'abbaiſſent honteuſement :
Clymene me fait mille plaintes,
Et m'enſeigne inſenſiblement.
Qu'il eſt temps de bannir nos craintes
Et de rappeller nos deſirs,
A la recolte des plaiſirs.

Le ſang au viſage luy monte,
De roſes l'amour & la honte
Couurent les beaux Lys de ſon teint ;
Ie preſſe celle de ſa bouche,
Et d'vne ardeur bruſlante atteint
Ie la fais tomber ſur ſa couche,
Où par mille plaiſirs charmez
Nous demeurons tous deux paſmez.

Mais comme mon bon-heur me noye,
Et que ie me fonds tout en ioye,
L'Aurore qui fond tout en pleurs,
Me ſurprenant ſur ces rapines
Deſcouure beaucoup moins de fleurs
Qu'elle ne me couure d'eſpines ;

Alors que le grand bruit du iour
M'esueille, & trahit mon amour.

Le Soleil en venant de naistre
S'est introduit par ma fenestre
Afin d'en chasser mon espoir,
Desia sa lumiere importune
Monte dessus mon lict pour voir
Si i'ay quelque bonne fortune,
Et rid de voir qu'auec les bras
Ie la cherche en vain dans mes draps.

Que le sort de l'homme est volage,
Il ne luy monstre bon visage
Que pour le tromper à l'instant:
S'il souffre ce n'est point mensonge,
Mais s'il aduient qu'il soit contant
Il trouue que ce n'est qu'vn songe
Dont la vaine felicité
Disparoist deuant la clarté.





La belle Mal-heureuse.

STANCES.



CHarmante & celeste Beauté,
Que vostre estat est déplorable,
Par quelle estrange cruauté
Viuez vous ainsi miserable ?
Las! ie me plains de vos douleurs,
Et pleure de vos pleurs.

Vous deuriez rauir mille Amants,
Auoir à souhait toutes choses,
Briller d'Or & de Diamants,
Ne marcher que dessus des roses,
Et gouster selon vos desirs
Mille amoureux plaisirs.

Cependant vn mary ialoux,
Qui de vostre bonté se ioüe,
Ne fait non plus d'estat de vous
Que de quelque masse de boüe;
Luy de qui l'esprit & le corps
Ont de mauuais ressorts.

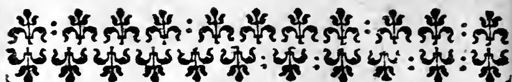
Sans qu'il oſe vous outrager,
Qu'il vous veille & qu'il vous ſoupçonne
Il peut aſſez vous affliger
Par les defauts de ſa perſonne,
Auprés d'vne ieune Beauté
C'eſt vn mort infecté.

Il n'a rien de vif que la voix
Qu'il n'applique qu'à vous déplaire :
Voyez vn peu quel mauuais choix
On vous a conſeillé de faire.
Voſtre ſort euſt eſté plus beau
D'eſpouſer le Tombeau.

Sans obſeruer ſon entretien :
Vous penſiez eſtre aſſez heureuſe
Prenant vn homme auec du bien,
Et lors vous rendit amoureuſe,
L'or plus fait pour nous ébloüir
Que pour nous reſioüir.

Le bien n'eſt qu'vn ſujet d'ennuy
Pour les ames qui ſont auares,
Les Dragons auſſi bien que luy
Poſſedent des Threſors bien rares,
Comme luy viuans ſans raiſon,
Et souflans du poiſon.

De moy ie ne le puis celer,
Souſpirant ſous ſa tyrannie,
Vous ne ſçauriez vous conſoler
De ſa faſcheuſe compagnie,
Qu'en prenant vn Amant diſcret,
Qui ſoit ſage & ſecret.

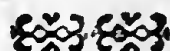


L'Enchantement rompu.

SAge & grand Medecin, qui changeant toutes
choſes ;
Ternis ſi toſt l'éclat des œillets & des roſes,
Ie te voüe vn Autel.
Puis qu'en faiſant paſſer la beauté d'vne femme
Tu deliures mon Ame
Et me gueris d'vn coup que ie croyois mortel.

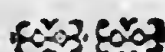


Apres auoir en vain reſpandu tant de larmes,
Adreſſé tant de vœux, pratiqué tant de charmes ;
Pour ſortir de priſon :
Ie voy ſans y penſer ma ſanté reuenuë
Et de la meſme veuë
Dont ie tenois mon mal ; ie tiens ma gueriſon.

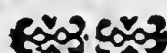


I'ay repris ma franchiſe en reuoyant Clymene ;
I'ay trouué que ſes yeux me donnoiẽt trop de peine
Auec trop peu d'appas :
Et i'euſſe bien iuré, la treuuant ſi peu belle,
Que ce n'eſtoit pas elle
Que i'admirois ſi fort en ne la voyant pas.

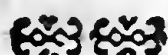
D'vne



D'vne pasle couleur sa ioüie est toute peinte ;
Les Graces n'y sont plus, ou c'est auec la crainte
D'vn coulpable accusé :
Et s'il aduient par fois que la couleur y monte,
Ce n'est que de la honte
De voir que mon esprit se soit desabusé.



Ce qui luy reste encore est vn peu de ieunesse,
Qui paroist seulement par le peu de finesse
Qu'elle tesmoigne à tous.
Et bref de cét object que ie creus adorable
Le trait le plus aimable
Feroit vn mal-heureux sans le rendre ialoux.

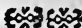


Certes i'auois dans l'ame vne erreur nompareille
Lors que ie me faisois vne rare merueille
D'vn sujet si commun :
Ie voyois mille attraits, mille aimables licences,
Mille douces puissances.
Ie voyois mille apas où ie n'en voy pas vn.



Mais les soins d'vn Mary que la melancolie,
Portoit à des excez de rage & de folie,
Seruoit à me piper :
Car si l'accez fascheux de cette ame indocile

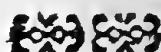
M'euſt eſté plus facile,
Ie n'euſſe pas eſté ſi facile à tromper.



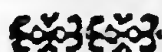
Voyant qu'il la tenoit touſiours ſous la ſerrure,
Ie creus aimer en elle vn corps que la Nature
Euſt formé pour les Dieux.
Mais tel que ces ſorciers il ſe fait reconneſtre
Qui deceus par leur Maiſtre
Font de feüilles de cheſne vn Treſor precieux.



Qu'il ne s'afflige plus quand on s'approche d'elle,
Et que les nuits qu'il paſſe à faire ſentinelle,
Il penſe à repoſer:
Car le mal qu'il ſe donne auec ſa vigilance
N'eſt point ſon aſſeurance;
Pour la conſeruer mieux il deuroit l'expoſer.

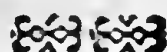


Il nourrit nos deſirs auec ſa ſotte crainte:
C'eſt la faire eſchaper que la tenir contrainte
Auec ſes yeux aigus:
En la rendant ſi chere, & ſi fort aſſeruie
Il nous en donne enuie,
Et luy ſert de Mercure en luy ſeruant d'Argus.



De moy dés que mon œil au iour l'a découuert
Ie me ſuis tout à coup raquité de la perte

Où i'estois demeuré,
Et me repreſentant l'objet de mon martyre
Ie me paſme de rire
De me reſſouuenir d'en auoir tant pleuré.



Ie tiens que tous les vers où ie me ſuis plaint d'elle
Sont les vains reſſentimens d'vn rapport infidelle,
Ou d'vn ſonge inuenté :
Et par ce nouueau iour éclaircy de ma doute
I'abandonne la route
Où me faiſoit errer vne fauſſe clarté.





Le Cruel.

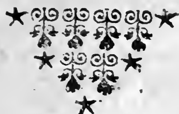
STANCES.

POur quel ſujet prens-tu plaiſir
A me lancer ce trait de flame,
Qui vient ſuborner mon deſir
Pour luy faire trahir mon Ame ?
Tourne ailleurs ces regards puiſſans
Dont tu ſollicites mes ſens
De r'entrer deſſous ton Empire,
Apres m'auoir ſi mal traité,
Ne veus-tu pas que ie reſpire
Le doux air de la liberté ?

C'eſt mon agreable Element:
La moindre contrainte m'afflige,
Et ie ne m'aime ſeulement
Que pource que ie me neglige.
Sçay tu pas que mes ſentimens,
Pour les ſoins & pour les tourmens,
Sont d'vn naturel vn peu tendre ?
Et que c'eſt meſme ſans effort
Que mon eſprit oſe pretendre
De ſauuer mon nom de la mort ?

Ne croy donc pas me rembarquer
Dessus le poinct d'vne Tempeste,
Et ne pense pas te moquer
De cette seconde conqueste :
Contente-toy que sous tes loix
I'ay supporté plus de six mois
Vne tyrannie importune ;
Et que i'ay moins forcé mon cœur
Pour acquerir de la fortune,
Que pour adoucir ta rigueur.

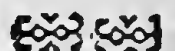
Si tu formes donc le dessein
De me prendre encore au passage,
Fay moy voir l'Amour dans ton sein
Comme il est dessus ton visage :
Permets que sans peine & sans bruit
Ie me charge en secret du fruit
Dont mon esperance est bornée ;
Car i'ay pris assez de soucy
De semer toute l'autre année
Pour recueillir en cette-cy.



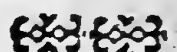


La Guirlande.

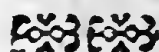
STANCES.



CElle de qui la grace & les yeux ont la gloire
D'asseruir tant de cœurs & tant de libertez,
Se couronne de fleurs pour monstrer la victoire
Qu'elle emporte aujourd'huy sur toutes le Beautez.



Chacun de ces Iasmins exprime la conqueste
Qu'elle fait en tous lieux des plus grands des humains :
De sorte qu'elle met les fleurons sur sa teste,
Des Sceptres que l'Amour a mis entre ses mains.



Parmy ce beau Trophée on verroit ma franchise
Captiue sous le joug de ses Diuins apas :
Mais quoy ; c'est vn honneur que l'Ingrate méprise
A cause que mon cœur ne luy resista pas.



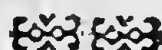
Les fascheux Obstacles.

STANCES.

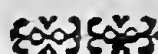
CLorinde, i'ay beau souspirer,
Ie ne dois iamais esperer
De voir la fin de mon martire,
Puis que la rigueur des Ialoux
M'empesche mesme de vous dire
Les maux que i'endure pour vous.



Ie suis prés de vous chaque iour
Pour vous parler de mon amour,
Sans que ce bon-heur me console:
Car pressé du bruslant desir
D'en prononcer vne parole
Ie n'en puis trouuer le loisir.



Par quelle estrange cruauté
Veut-on garder vostre beauté,
Et vous tenir ainsi contrainte?
Dieux! vostre humeur qui n'aime rien
Et tant de fantosmes de crainte,
Vous gardent-ils pas assez bien?



N'euſſions nous nul teſmoin qu'Amour
Au plus ſolitaire ſejour
Dont toute clarté fut bannie ;
L'ombre de ce Monſtre d'honneur
Auec aſſez de tyrannie
S'oppoſeroit à mon bon-heur.



La Gouuernante importune.

STANCES.

Vieux Singe au viſage froncé
De qui tous les Pages ſe rient:
Et dont le ſeul nom prononcé
Fait taire les enfans qui crient.
Vieux ſimulacre de la Mort,
Qui nous importunes ſi fort
Par le chagrin de ta vieilleſſe ;
A parler ſans déguiſement,
Le temps auec trop de pareſſe
Te traine vers le monument.

Il n'eſt point de cheſnes plus vieux ;
Ny de Corneilles plus antiques ;

Tu peux auoir veu de tes yeux
Tout ce qu'on lit dans nos Croniques ;
Tes membres ſaiſis d'vn friſſon
Tremblent de la meſme façon
Que font les feüilles en Autonne :
Tu ne fais plus rien que cracher,
Et toute la terre s'eſtonne
De te voir encore marcher.

Mais on ne vit plus ſi long-temps :
Ton corps deuenu pourriture,
A payé depuis cinquante ans
Ce qu'il deuoit à la Nature ;
Qui t'a fait ſortir du Tombeau ?
Caron t'auoit en ſon batteau
Miſe au delà du fleuue ſombre :
Et rompant ton dernier ſommeil
Lors que tu n'es plus rien qu'vne ombre
Tu viens éclairer mon Soleil.

Rentre dans ton dernier repos,
Squelette couuert de pouſſiere,
Que par de magiques propos
On a fait ſortir de la biere.
Ou ſi pour faire des Sabats
Tu dois demeurer icy bas,
Par vn ordre des deſtinées :
Va te retirer dans les trous
De ces maiſons abandonnées,
Où ne hantent que les hibous.

Pourquoy viens-tu dans cette Cour,
Pour y choquer la complaiſance ?

Tousiours les Graces & l'Amour
Y languissent en ta presence :
Le ris, les jeux, & les plaisirs
Que le sujet de mes desirs
Fait par tout éclore à sa veuë,
Fuyant tes importunitez
Prennent l'essor à ta venuë
Ainsi qu'oiseaux épouuentez.

C'est toy qui murmure tousiours
Quand ie parle auec Angelique,
Accusant d'innocens discours
De quelque mauuaise pratique.
C'est toy qui d'vn cœur obstiné
Fais la ronde autour de Daphné,
Rendant son accez difficile,
Et qui ne sçaurois endurer
Que Mirtil ait pour Amarille
La liberté de souspirer.

Deuant toy l'on ne peut parler
Auec pretexte legitime :
Dire bon jour c'est cajoler,
Et tourner l'œil c'est faire vn crime.
Ton humeur pleine de soupçons
Fait de ridicules leçons
A des cœurs exempts de malice,
Et tes defenses bien souuent
Leur enseignent des artifices
Qu'ils ignoroient auparauant.

La Vertu froide & sans couleur
En ternit sa grace immortelle,

Et ſouſpire auecque douleur
Voyant qu'elle eſt ſous ta tutelle :
Elle a décrié ton ſupport,
Ne pouuant ſouffrir ſans effort
Les ſoins dont ſon eſprit s'acquite :
Car ton ſens debile & leger
Se rend oppreſſeur du merite,
Qu'il s'ingere de proteger.

Auec d'importunes clartez
Tu veilles de trop belles choſes,
Qui te void parmy ces Beautez
Void vn ſerpent parmy des roſes,
Mais tu fais beaucoup plus de mal
Que ce dangereux animal,
Si l'on en croit la Renommée ;
Car tu piques en trahiſon
D'vne ſagette enuenimée
Qui n'a point de contrepoiſon.

Quand tu m'as bleſſé iuſqu'au cœur
Par tes inhumaines cenſures,
Tu ſouſtrais auecque rigueur
Les appareils de mes bleſſures :
Angelique cherche par fois
Dans le ton charmant de ſa voix
Quelque douceur qui me conſole :
Mais tu l'apperçois promptement,
Et viens retrancher ſa parole
Dés le premier mot ſeulement.

Deſormais applique toy mieux,
Prenant garde à ce qui te touche ;

Fay tarir la glus de tes yeux,
Et non pas le miel de sa bouche ;
N'espan plus la mauuaise odeur
D'vne criminelle laideur,
Parmy des beautez innocentes :
Au lieu de tant de traits laschez
Qui blessent des vertus naissantes
Repen toy de tes vieux pechez.

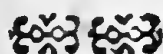




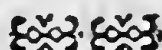
Le Bracelet.

STANCES.

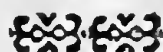
AMour en soit beny, le sujet de mes vœux,
Cette ieune Beauté qui captiue mon Ame,
De cent chaines de flame,
La veut lier encore auec ses cheueux.



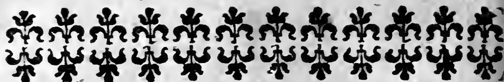
Cette chere faueur que ie n'osois pretendre,
Rendra de mon destin les Dieux mesmes ialoux;
Voyans qu'vn feu si doux
Se trouue accompagné d'vne si belle cendre.



Agreables chainons, beau fil d'Ambre flottant,
Vous ne faisiez qu'errer autour de son visage;
Estiez-vous si volage
Pour venir aujourd'huy me rendre si constant?



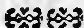
O Cieux! ma seruitude est tellement plaisante,
Que comparant les fers où ie suis arresté
A quelque Royauté,
I'estime vne Couronne importune & pesante.



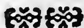
Le Triomphe d'Iris.

STANCES.

LEs foudres qui grondoient auec tant d'insolence
Cessent leur violence ;
Les flots paroissent adoucis,
Et le diuin pouuoir qui regit toutes choses,
Semble se preparer à nous donner des roses
Apres tant de soucis.

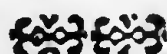


Malgré tous les efforts qu'a pû faire l'Enuie
Pour affliger sa vie,
Yris triomphe du mal-heur.
Le sort pour son sujet n'a plus rien de funeste ;
Et de tous nos ennuis, maintenant il ne reste
Que ma seule douleur.

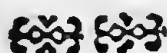


Mais le digne sujet dont ma peine est causée
Me la rend trop aisée
Pour en vouloir la guerison :
Et le charme est si doux qui mon Ame possede,
Que dans cette langueur i'estime tout remede
Pire que du poison.

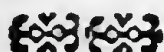
Les plus ſuperbes Rois qu'enuironne la Gloire,
: que ſuit la Victoire
ır tout où marche leur courroux,
ıſſent-ils éleuez dans l'humeur la plus vaine
e pourroient obſeruer le ſujet de ma peine
Sans en eſtre ialoux.



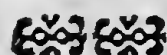
Le deshonneur que fait le beau teint que i'adore
celuy de l'Aurore,
eur feroit receuoir ſa loy.
s poſeroient leur Sceptre aux pieds de cette Belle
t quitteroient l'honneur de commander cõme elle,
Pour ſeruir comme moy.



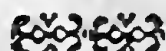
L'or de ſes blonds cheueux qu'émeut vn doux Ze- [phire
'aut celuy d'vn Empire,
eur eſclat n'a point de pareil :
ls ſemblent compoſez d'vne flame immortelle,
t c'eſt auec raiſon que chacun les appelle
Les Rayons d'vn Soleil.



C'eſt auec du peril que les Marchands auares
ux riuages Barbares
requentent auec tant de ſoin :
ans pratiquer les vents & les ondes traiſtreſſes,
e treuue depuis peu beaucoup plus de richeſſes
Et ne vay pas ſi loin.



Graces aux doux apas dont Yris est pourueuë ;
Ie contante ma veuë ,
De tous les biens les plus charmans :
Ie voy mille tresors en ses beautez diuines ,
Sa bouche est de Rubis, ses dents de Perles fines ,
Ses yeux de Diamans.

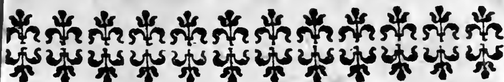


Le reste de ce corps dont ie suis idolatre
Est de viuant Albastre ,
Animé d'vn esprit des Cieux ;
Si bien que l'on y trouue vn concert de Merueilles ,
Qui rauissent les cœurs & charment les oreilles
Aussi bien que les yeux.



Arbitres des Mortels, Puissances souueraines ,
Renforcez bien mes chaines ,
Cette captiuité me plaist :
Ie ne demande point de fortune meilleure
Que de brusler tousiours, pourueu qu'Yris demeure
Au mesme estat qu'elle est.





Soupçon.

STANCES.

ORante, ie veux auoüer,
Que i'ay ſujet de me loüer
Des bons mouuemens de voſtre Ame,
Qui fit aſſez d'eſtat de moy,
Pour vouloir reſpondre à ma flame
Sans auoir reconnu ma foy.

Ie vous ſuis vrayment obligé
De ne m'auoir point engagé
Parmy des longueurs inhumaines,
Et de m'auoir voulu ſauuer
Tant de deuoirs & tant de peines
Dont vous me pouuiez éprouuer.

Voſtre amour, dont ie fus rauy,
Me paya ſans auoir ſeruy
Par vne grace fort inſigne;
Mon cœur bien au vif la reſſent;
Et du moins ſi ie n'en ſuis digne
Ie n'en ſuis pas méconnoiſſant.

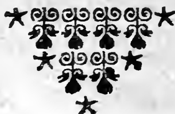
Mais ie me plains en vous aimant,
D'apperceuoir qu'vn autre Amant

S'attende à des faueurs pareilles ;
Et que voſtre facilité
Preſte vos yeux & vos oreilles
Contre voſtre fidelité.

Vous ſçauez que ce fut ainſi
Que ie vous appris le ſoucy
Dont mon Ame eſtoit trauerſée ;
Voſtre ſexe eſtant inconſtant,
Vne peur m'entre en la penſée,
Qu'vn autre en vienne faire autant.

Apprehendant cela pour vous
Ie n'ay pas ce chagrin ialoux
De qui l'on blaſme les caprices ;
Car ie crains moins pour mon bon-heur
Bien que vous ſoyez mes delices,
Que ie ne crains pour voſtre honneur.

Ie ſerois pourtant bien faſché
Que voſtre eſprit ſe fuſt taché
D'vn ſi noir & ſi laſche crime ;
Et que perdant tout voſtre prix,
Ayant eſté dans mon eſtime,
Vous entraſſiez dans mon meſpris.





Pour vne Beauté qui ſçait parfaitement peindre.

PLAINTE.

IE ne ſçay quel cruel deſtein
Qui mon ame au dueil accouſtume
Entre le ſoir & le matin
M'a preparé tant d'amertume.

Que de ſoucis en vn ſeul iour !
Ie ſuis pris d'vne ſeule œillade ;
En vn moment ie meurs d'amour,
Et Chariſte eſt au lit malade.

Par quelles rigoureuſes loix
Faut-il qu'vne diuerſe flame
Se prenne ainſi tout à la fois
Dans ſon ſang & dedans mon ame ?

Ce beau Soleil dont les apas
Sont d'vne grace ſans ſeconde,
Ne ſe releuera donc pas
Auec le bel Aſtre du Monde.

Ses beaux yeux ſont donc en priſon ;
Leur paupiere eſtant abaiſſée :

Las ! il eſt iour en l'Oriſon,
Mais il eſt nuit en ma penſée.

Deſia cette extréme rigueur
Deſtruit en ſes beautez diuines
Les viues roſes dont mon cœur
Conſerue ſi bien les eſpines.

Dieux, vous eſtes bien inhumains
D'oſer luy faire tant d'outrages ;
Pouuez vous mettre ainſi les mains
Sur le plus beau de vos ouurages ?

Mais pour voſtre contentement
Eſtans ialoux comme vous eſtes,
Elle ſçait trop parfaitement
Repreſenter ce que vous faites.

D'vn art qui n'a point de pareil
Elle fait trop bien la peinture,
Du Ciel, du Iour, & du Soleil,
Des ruiſſeaux & de la verdure.

Puis elle nous fait voir encor
Comme vn d'entre vous eut l'adreſſe
De ſe changer en gouttes d'or
Pour couler prés de ſa Maiſtreſſe.

Peut eſtre elle peint tous les iours
Comme il plaiſt à ſa fantaiſie,
Ou Iupiter dans ſes amours,
Ou Iunon dans ſa ialouſie.

Poſſible dans quelque Tableau
Elle a mis le Dieu de la guerre
Comme vn des Grecs au bord de l'eau
Le renuerſa d'vn coup de pierre.

Vous ne pouuez ſans vous faſcher
Voir diuulguer vos auantures ;
Vous ne craignez point de pecher
Et ſi vous craignez nos cenſures.

Quand le deſtin vous vient forcer
A ſouffrir qu'vn objet vous bleſſe,
Vous ne voulez pas confeſſer
Que vous ayez quelque foibleſſe.

Mais quoy, redonnez la ſanté
A cette belle imitatrice,
Elle peindra voſtre bonté
Comme elle a fait voſtre malice.

Son pinceau fera voir apres
De quel ſoin voſtre prouidence
Verſe le Nectar à longs traits
Deſſus la Corne d'abondance.

Que vous veillez ſur les mortels
Peſant les vertus & les crimes ;
Et que les vœux & les Autels
Sont des deuoirs bien legitimes.

Elle vous peindra combatans
Deſſous les aiſles de la Gloire,
Alors que deſſus les Titans
Vous emportaſtes la Victoire.

Ainsi vous deuant son bon-heur,
Elle peut d'vne adresse prompte
Couurir des traits à vostre honneur,
Ceux qu'elle a faits à vostre honte.

Mais parlay-ie bien à propos,
Ne suis-ie point en frenesie ?
Amour qui trouble mon repos
Trouble-t'il point ma fantaisie ?

Que sçay-ie quel est le sujet
Qui cause mon inquietude ?
Peut-estre que ce bel objet
Fait vertu de l'ingratitude.

Possible quand elle sçauroit
Vn soin si tendre & si fidelle ;
L'inhumaine se mocqueroit
Des pleurs que i'ay versez pour elles.

N'importe, fust-elle vn Rocher,
Son ascendant est inuincible ;
Ie sens que son salut m'est cher
Et que son tourment m'est sensible.

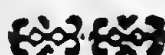
Pour n'obseruer pas sa langueur
Auec des maux intolerables,
Son merite est peint dans mon cœur
Auec des couleurs trop durables.

De quelque auis dont ma raison
Censure ma secrette enuie,
I'irois aualer du poison
Si cela luy sauuoit la vie.



Le Mespris.

STANCES.



NE te ris plus de mes douleurs,
Perfide ſujet de mes pleurs,
Ingrate cauſe de mes plaintes;
Tu ne fais plus mes deſplaiſirs,
Mes triſteſſes, ny mes ſouſpirs;
Tu ne me donnes plus d'attaintes,
Et pour toy ie n'ay plus de craintes,
D'eſperances, ny de deſirs.

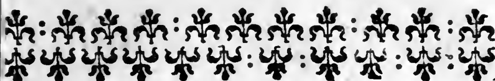
Mon eſprit abhorre ta loy;
Tu m'as trop engagé ta foy,
Et me l'as trop ſouuent fauſſée:
Ie ſeray ſage à l'auenir;
Ma peine commence à finir,
Toute mon ardeur eſt paſſée,
Et ie defends à ma penſée
De m'en faire plus ſouuenir.

Ie pourrois auec raiſon
Punir ta laſche trahiſon,

Et te noircir d'vn iuste blasme :
Mais ie commence à negliger
Le soin de te desobliger ;
Car cét objet est trop infame
Pour n'effacer pas de mon ame
La volonté de me vanger.

Pensers, mon aimable entretien ;
Ne me representez plus rien
Des charmes de cette cruelle :
Ne me venez point abuser,
Ne me venez point excuser
Les defauts de cette infidelle,
Et ne me parlez iamais d'elle
Si ce n'est pour la mépriser.





Les Desdains

D. M. D. M.

ODE.

DIane si vous estes belle
Autant que la sœur du Soleil ;
Vostre courage est tout pareil,
Ie vous treuue aussi fiere qu'elle.
Encore aima-t'elle autrefois,
Et bien qu'elle errast par les bois
De tant d'austerité pourueuë ;
Ce cœur aussi froid qu'vn glaçon
Fondit à la premiere veuë
Des beautez d'vn ieune garçon.

La nuit abandonnant sa Sphere,
Elle va voir vn autre Amy,
Qu'elle tient tousiours endormy
Pour mieux celer ce doux mystere.
Quand le iour la fait déloger
D'entre les bras de ce Berger,
Dont son ame est si fort éprise ;
On la void se décolorer,
Moins de crainte d'estre surprise,
Que d'ennuy de se retirer.

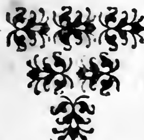
Mais quelque éclat qu'ait le merite,
Quoy qu'il ait d'aimable & de doux;
Il n'est point icy bas pour vous
D'Endimion, ny d'Hypolite.
Il n'est point pour vostre beauté
D'assez aimable nouueauté
Dans le Ciel ny dessus la Terre :
Les grands Cœurs & les beaux Esprits
Qu'enfantent la Paix & la Guerre,
Vous sont des Objets de mépris.

Amour, que vostre beau visage
A forcé luy-mesme d'aimer,
Ne sçait plus pour vous enflammer
Quel charme il doit mettre en vsage.
Aussi croy-ie obseruant tousiours
L'air de vos dédaigneux discours
Et la froideur de tous vos gestes;
Que s'il offroit dessus vos pas
Le plus beau de tous les Celestes,
Vous ne le regarderiez pas.

L'autre iour à la promenade
Vos yeux se destournoient des fleurs,
Refusant mesmes aux couleurs
La grace de la moindre œillade.
Le chant innocent des oyseaux,
Le confus murmure des eaux
Vous sembloit donner quelque attainte;
Le bruit des feüilles d'alentour
Glaçoit tout vostre sang de crainte
Que le vent vous parlast d'amour.

Telle estoit la Nimphe obstiné
A fuir tout ce qui l'aimoit,
Qu'Apollon iadis reclamoit
Sur les riuages de Penée.
Et telle estoit cette Beauté,
Ce Prodige de cruauté
Que Salamine auoit veu naistre :
Et qui peut sans ressentiment
Apperceuoir de sa fenestre
Le desespoir de son Amant.

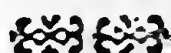
Mais la mort d'Iphis fut vangée
De cette ame sans amitié ;
Le Ciel n'en eut point de pitié,
L'ingrate en pierre fut changée.
Craignez donc vn peu son courroux,
Pour mesme crime il peut de vous
Faire quelque roche ou quelqu'arbre.
Mais vos destins sont arriuez,
Nature a desia fait de marbre
Tous les membres que vous auez.



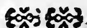


Chanson.

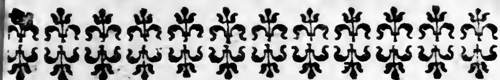
DOux Printemps ne reuenez pas
Auec tant d'apas,
Vous oppoſer à ma melancolie :
Depuis qu'vne Beauté que i'aimois cherement
Se treuue enſeuelie,
Tous mes plaiſirs ſont dans le monument.



O beaux iours ſi toſt alongez,
Que vous m'affligez
Moy qui touſiours ay des penſers ſi ſombres ;
Dés lors que le ſujet de ma felicité
Erre parmy les Ombres
I'ay de l'horreur quand ie voy la clarté.



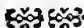
Claires eaux qui lauez des fleurs
Ainſi que mes pleurs,
Voſtre criſtal a pour moy quelques charmes :
En mon affl.ction i'aime à voir voſtre cours,
Il reſſemble à mes larmes
La Mort a fait qu'elles coulent touſiours.



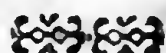
L'Incredulité punie.

STANCES.

L'Obiect eſt bien puny qui ne me croyoit pas
Lors que ie luy iurois en loüant ſes apas,
Que ſa ieune beauté par vne ſeule œillade,
M'auoit rendu malade.



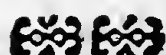
Pour voir ſi i'en parlois auecque verité,
L'imprudente obſtinée en ſa temerité,
Courant vers vn Miroir auec impatience,
En fit l'experience.



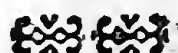
Des feux reflêchiſſans du criſtal dans ſes yeux,
Embraſerent ſoudain ce cœur audacieux,
Qui pour me ſecourir quand ie demandois grace,
N'auoit que de la glace.



La chaleur eſtrangere a ſon ſang alteré;
Et le haut mouuement du poux immoderé
Monſtre que ce beau corps recelle autant de flame,
Que i'en ay dans mon ame.



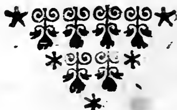
De la pointe d'vn trait Amour ouure ſon bras,
Et faiſant rejallir des rubis ſur ſes dras,
Tire afin que le mal de la Belle s'allege,
Du feu de cette neige.



Petit Barbier, de grace, épargne ce beau ſang;
Crains-tu pour Amarante ? elle n'eſt point du rang
De ces freſles Beautez de qui les Deſtinées
Ont borné les années.



La Mort n'à point d'empire où regne ſa beauté;
Tandis que le Soleil aura de la clarté
Ses yeux qui m'ont rauy ma liberté premiere.
Auront de la lumiere.

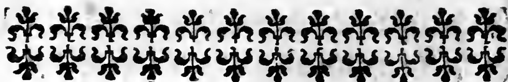


Le naturel d'Amour.

LEs perles aiment cherement
L'humeur dont l'Aube les arrose ;
Les serpens ont pour aliment
La fraischeur dans la terre enclose ;
L'air est aimé par les oyseaux,
Les poissons cherissent les eaux,
Et la Salamandre les flames ;
Les Abeilles aiment les fleurs :
Mais l'Amour ce Tyran des ames,
Le cruel n'aime que les pleurs.

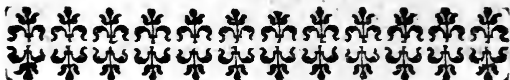
Le Pronostic veritable.

O Belle Nymphe Abissine
Iamais Art, Pierre, ou Racine,
Astre, hazard, ny raison,
Conseil, loüange, ny blasme
Ne pourront guerir vostre Ame
Du mal de vostre Maison.



Les Loüanges.

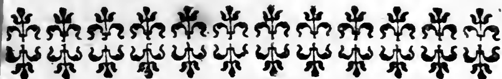
TOut ce que l'Art & la Nature
Ont produit de plus rare au iour,
Venus, les Graces, & l'Amour
Dans la plus diuine peinture.
Tout ce qui peut plaire à nos yeux,
L'Aurore, le Soleil, les Cieux,
L'or, les Perles, les Lys, les Roses,
L'Email du Printemps le plus doux;
Bref toutes les plus belles choses
Ne sont point si belles que vous.



L'impuissance des Destinées.

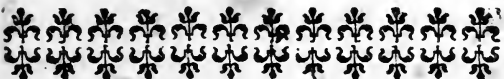
LE Destin peut bien faire encore
D'autres Cieux & d'autres clartez,
Et former des Diuinitez
Aussi charmantes que l'Aurore.
Il peut d'vn effort sans pareil,
Faire encore vn plus beau Soleil

Que celuy que nous voyons luire :
Mais la Nature, ny les Cieux,
Ne sçauroient iamais rien produire
Qui soit aussi beau que vos yeux.



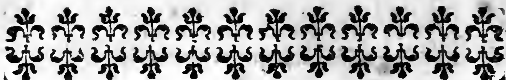
Pour mettre deuant vn Liure d'Endimion.

TRouuant icy l'Histoire d'vn Berger
Qu'amour expose en vn si grand danger,
Pendant l'erreur où le sommeil le plonge :
O bel Objet plein de seuerité !
Souuenez-vous que sa peine est vn songe,
Et que la mienne est vne verité.



Pour mettre deuant vn liure d'Emblesmes d'Amour.

POur Dieu ne lisez point icy ;
Clorinde l'vnique soucy
Des plus nobles cœurs de la terre :
On ne void aux fueillets suiuans
Que des preceptes d'vne guerre
Où vos yeux sont assez sçauans.



La faueur de mauuais Presage.

O Que l'esprit de Siluie
Est cruel & deceuant !
Ie voy bien qu'en la seruant
Il faudra perdre la vie.
Pour monstrer que sous ses loix
La mort m'est toute certaine,
Elle me donne vne chaine
Qui finit par vne croix.



Reflections amoureuses.

QV'elle est superbe & qu'elle est belle,
Et que i'ay de pensers pour elle
Dont mon repos est trauersé :
Obseruer cét Ange visible
Sans l'aimer, c'est estre insensible,
Et l'aimer c'est estre insensé.



A Diane.

AInsi qu'auprés d'vne source
Qui fait vne aimable course
Vous sommeilliez l'autre iour,
Vne Nymphe chasseresse
Vint pour vous faire la cour,
Vous prenant pour sa Maistresse.



Auis, à M. de C.

LA Charmante mere d'Amour,
Se plaignoit de vous l'autre iour,
Contre vos beautez irritée:
Et le sujet de son courroux
C'est que ces Graces l'ont quittée,
Pour demeurer auecque vous.



Sur vne statuë de Didon, faite par Cochet.

A Didon.

OBjet digne d'idolatrie,
Si ton ingrat Troyen te fit vn mauuais tour;
Ie ne m'estonne pas de cette tromperie
Celuy qui trahit sa Patrie,
Pouuoit bien trahir son amour.

Ie m'estonne bien plus dont vn cizeau sçauant
S'éternise en nous deceuant,
Lors qu'il te remet sur la terre,
Et qu'il nous fait passer pour vn sujet viuant
Vn corps qui n'est fait que de pierre.

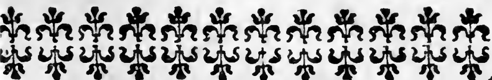


La retraite auantageuse.

IE ne suis plus dans la folie,
De perdre des soins & du temps;
Ie vous dis adieu pour cent ans,
Belle & trompeuse Cephalie;

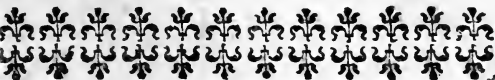
Ie

Ie proteste auec verité
Qu'en adorant vostre beauté
Les espines m'estoient des roses,
Mais quoy, ie suis de ces esprits,
Qui souffrent tout hormis deux choses,
L'ingratitude, & le mespris.



A Syluie, sur les plaintes d'Achante.

POur nous exprimer à la fois
Toutes les rigueurs de ses loix
Et tout l'honneur de son Empire,
Amour en ces vers a dépeint
Ce triste Berger qui souspire,
Nommant vos yeux, & vostre teint,
Les Ministres de son martire.



Le Souspir ambigu.

MADRIGAL.

SOuspir, subtil esprit de flame
Qui sors du beau sein de Madame,
Que fait son cœur aprens-le moy ?
Me conserue-t'il bien la foy ?

Ne ferois-tu point l'interprete
D'vne autre paſſion ſecrete ?
O Cieux ! qui d'vn ſi rare effort
Miſtes tant de vertus en elle,
Deſtournez vn ſi mauuais ſort :
Qu'elle ne ſoit point infidelle,
Et faites pluſtoſt que la Belle,
Vienne à ſouſpirer de ma mort,
Que non pas d'vne amour nouuelle.



Sermens d'Amour.

L'Hyuer ſera ſans froidure,
Et le Printemps ſans verdure,
L'Ocean ſera ſans flus,
Et l'air deuiendra palpable
Quand mon cœur ſera capable
De ne vous adorer plus.



A ſon Eſcoliere.

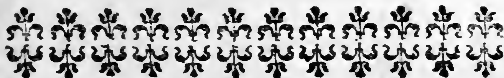
O Sujet vrayment plus qu'humain,
Amour qui ne nous quitte gueres
Me fait conduire voſtre main
Pour former de beaux caracteres :

Mais voyant vos yeux m'enflamer
Le traiſtre tout bas me vient dire
Que ie profite à vous inſtruire,
Et que i'apprens à bien aimer
En vous monſtrant à bien écrire.



Vne belle perſonne faiſoit creuer des feüilles ſur ſa bouche.

VOſtre bouche dans ce caprice
Cauſe le plus rare ſuplice,
Que l'on ait iamais apperceu;
N'eſt-ce pas vne eſtrange choſe
Qu'vne fueille aït ainſi receu
Le martire ſur vne roſe ?



Pour vn Narciſſe qu'vne belle fille portoit ſur ſon ſein.

TOn ſort eſt bien digne d'enuie,
Ieune Garçon qui par tes pleurs,
Abregeant le cours de ta vie,
Augmentas le nombre des fleurs.

Tes beautez auec ta disgrace
Te font encore trouuer place
Sur vn sein si blanc & si beau.
O rare & diuin priuilege,
De treuuer sa perte dans l'eau
Et son salut dans de la neige.



Les yeux Criminels.

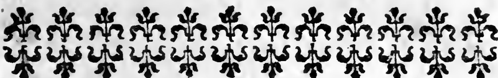
TRaistres yeux, maudite veuë,
Que ne suis-ie aueugle né,
Ie ne serois pas gesné
Du noir chagrin qui me tuë.
Ie souspire incessamment
Dans le plus cruel tourment
Dont vne Ame soit capable;
Et l'injustice des Cieux
Ne m'a rendu miserable
Que pource que i'ay des yeux.



L'égalité de charmes.

DEux Merueilles de l'Vniuerrs,
Tie nnent en leurs mains ma fotune;

Et leurs appas ſont bien diuers :
Car l'vne eſt blonde, & l'autre brune.
Cependant leur ieunes beautez
Regnent deſſus mes volontez
Auec vne égale puiſſance,
Et dans leur glorieux deſtin,
Ie ne voy que la difference
D'vn beau ſoir & d'vn beau matin.



Epitaphe d'vn petit chien.

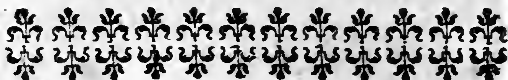
CY giſt vn chien qui par Nature
Sçauoit diſcerner ſagement,
Durant la Nuict la plus obſcure
Le Voleur d'aueeque l'Amant.
Sa diſcrete fidelité
Fit qu'auec beaucoup de tendreſſe
A ſa mort il fut regretté
Par ſon Maiſtre, & par ſa Maiſtreſſe.



Sur le depart de Philis.

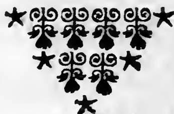
QVe d'ennuis en ma deſtinée ;
Celle pour qui ie meurs d'amour
S'apreſte à partir dans vn iour
Pour ne reuenir d'vne année.

O Cieux ! i'ay beau me tourmenter,
Ie ne la ſçaurois arreſter,
Ny treuuer moyen de la ſuiure ;
De ſorte qu'à bien diſcourir
Ie n'ay plus qu'vn moment à viure
Et plus de mille ans à mourir.



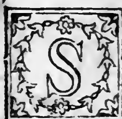
Les ſoins mal conſiderez.

IE ſoufre tant de maux, que l'ingrate Climene
Ne peut s'imaginer la moitié de ma peine ;
Elle reſte incredule, & moy ie meurs martir.
Amour, puis qu'il eſt vray que ie ſers à ta gloire,
Fay luy croire les maux que tu me fay ſentir,
Ou ne m'en fay ſentir qu'autant qu'elle en peut croi-
re.





SVIET DES PLAINTES D'ACANTE.



Ous ce voile paſtoral des PLAINTES D'ACANTE, on a voulu déguiſer les Amours d'vn Caualier de merite & de condition, qui ſorty d'vn pere illuſtre pour la valeur, s'eſt touſiours nourry dans l'ambition de l'imiter. Ie te diray que ſa Maiſtreſſe eſt vne des plus parfaites perſonnes du monde, & que l'on y treuue tout enſemble, vne grande naiſſance, des vertus rares & des beautez merueilleuſes: de ſorte qu'il ſemble qu'à l'enuy, la Nature & le Ciel ſe ſoient efforcez à qui luy feroit le plus de graces: ſa preſence eſt vn charme ineuitable aux belles ames, & les moindres de ſes actions ſont extrémement rauiſſantes. Or tu ſçais que la rigueur eſt aſſez ordinaire aux Belles, & qu'entre les plus precieux ornemens de ce Sexe, on donne le premier rang à cette honneſte ſeuerité qui met ſuperbement des eſpines à l'entour des roſes. Noſtre Bergere eſt trop accomplie pour en manquer, & c'eſt le ſujet de toutes ces plaintes. Acante qui la void indifferente à tous

ſes ſeruices, explique ſes froideurs à quelque eſpece de meſpris, apprehende que ſes deuoirs ne luy ſoient pas agreables, & qu'il ne puiſſe voir reüſſir les vœux qu'il fait pour cét Himenée. Il ſe forme de ces penſées, mille matieres de douleur ; & ſe laiſſant emporter aux mouuemens de ſon amoureux Genie, taſche par toutes ſortes d'artifices, de repreſenter ſa paſſion, & de porter inſenſiblement ſa Siluie à faire plus d'eſtat de ſes ſoins. Au reſte ie t'auertis que cét Ouurage n'eſt point fait à l'vſage de tout le monde ; & que s'il y a icy de mauuais vers, ils ne ſont pas toutefois de la Iuriſdiction des eſprits vulgaires, encore qu'il m'importe peu s'ils ſont condamnez mal à propos, par des Iuges qui ne ſeroient pas capables de les fauoriſer de bonne grace. Ie m'aſſeure que les honneſtes gens y treuueront au moins des choſes aſſez agreables pour auoüer que tous les Exilez qui ont écrit d'amour, depuis que l'ingenieux Ouide, n'ont pas mieux employé de triſtes loiſirs.



PLAINTES D'ACANTE.

STANCES.



N iour que le Printemps rioit entre les
fleurs,
Acante qui n'a rien que des ſoucis dans
l'ame,
Pour fléchir ſes deſtins faiſoit parler ſes pleurs,
Humides teſmoins de ſa flame;
Et ſe repreſentant les rigueurs d'vne Dame,
Sembloit vn morceau du rocher
Sur lequel ſes penſers le venoient d'attacher.

Quand par l'eau de ſes pleurs ſon cœur fut allegé
De l'humeur qui tenoit ſe puiſſances contraintes;
D'vne parole baſſe, & d'vn teint tout changé,
Il ouurit la bouche à ces plaintes,
Par qui ſes paſſions ſont aſſez bien dépeintes,
Car ignorant qu'on l'eſcoutoit,
Il diſoit à peu prés tout ce qu'il reſſentoit.

Soleil, depuis le temps que portant la clarté
Tu dispenses par tout la chaleur & la vie,
Visitant l'Vniuers, voy-tu quelque Beauté
De qui l'éclat te fasse enuie
Comme sont aujourd'huy les beaux yeux de Siluie?
Et dessous l'amoureuse loy
Connoy tu quelque Amant plus mal traité que moy?

Depuis que ie la sers, les Cieux m'en sont témoins,
Les souspirs & les pleurs sont mes seuls exercices;
Mais l'ingrate qu'elle est, rebute tous mes soins
Et se rit de tous mes supplices,
Et le ressentiment de tant de longs seruices
Ne sçauroit porter son orgueil
A tourner seulement les yeux vers mon Cercueil.

Cruelle, à qui mes maux ne font point de pitié,
Et que par mes deuoirs ie rens plus inhumaine;
Objet dont mon amour acroist l'inimitié
Et qui vous moquez de ma peine,
M'ayant reduit au poinct d'vne mort si prochaine,
Au moins, si vous ne me plaignez,
Considerez vn peu ce que vous dédaignez.

Ie ne suis point sorty d'vn vulgaire Pasteur
Que l'on ait veu couuert de honte & de disgrace,
Et ie me puis vanter sans parestre menteur
Que ie suis de fort bonne race;
Mon Pere si fameux au mestier de la chasse
A souuent en ses premiers iours
Estouffé de ses mains des Lions & des Ours.

Lors qu'vn nuage épais de Monſtre furieux
Vint deſſus nos troupeaux faire tant de rauages,
On luy vid employer ſon bras victorieux
A diſſiper ces grands orages.
Combattant pour ſauuer auec nos paſturages,
La liberté de nos Autels ;
Il acquit en mourant, des honneurs immortels.

Auec aſſez d'ardeur ie marche ſur ſes pas,
Où la Gloire m'appelle en m'offrant ſon image :
Ny l'objet du peril, ny celuy du treſpas,
Ne font point paſlir mon viſage.
Et la valeur en moy croiſſant auec l'âge,
Ie n'ay iamais rien redouté
Si ce n'eſt ſeulement voſtre inhumanité.

Nagueres dans vn Antre en ces lieux retirez ;
Où ſouuent en ſecret i'entretiens ma triſteſſe,
Cherchant de mes moutons qui s'eſtoient égarez ;
Ie pris les Fans d'vne Tigreſſe :
La Mere les ſentant, m'attaignit de viteſſe ;
Mais non de ſes ongles malins,
Car d'abord, ſes petits en furent orphelins.

Il ne m'en reſte qu'vn, que ie veux vous offrir ;
Quand ie l'auray nourry tant ſoit peu dauantage.
A peine il peut marcher, & ne ſçauroit ſouffrir
Que rien l'importune, ou l'outrage ;
Ses yeux clairs & perçans teſmoignent ſon courage ;
Mais mon ſoin l'a rendu plus doux,
Et ne l'a point treuué ſi ſauuage que vous,

L'autre iour vn Centaure épouuentable à voir
Pressant vne Beauté d'vne rare excellence,
Au plus secret d'vn Bois, se mettoit en deuoir
De luy faire vne violence :
La Vierge me vid seul punir son insolence,
L'infame esprouua mon courroux,
Et peut-estre se sent encore de mes coups.

La Nimphe contre vn arbre attachée en ces lieux
Parut toute honteuse apres cette victoire ;
Se voyant exposée à nud deuant mes yeux,
Son corps possible estoit d'yuoire : [r
Mais soit qu'elle fût blãche, ou bien qu'elle fût noi
La belle se peut asseurer,
Que ie la destachay sans la considerer.

Depuis que de vos yeux l'ardeur me vint saisir,
Mon ame qui toûjours languit dans la souffrance,
Pour les autres Sujets n'a point plus de desir
Que vous me laissiez d'esperance :
Et ie voy des Beautez auec indifference,
Que de leur celeste sejour
Les Dieux ne sçauroiẽt voir qu'auecque de l'amou

Au reste auec l'honneur d'estre nay genereux
Et de sçauoir lancer & le dard & la pierre,
Ie m'imaginerois estre bien mal-heureux
Si ie n'estois bon qu'à la guerre,
Pour respandre tousiours du sang dessus la terre,
Et que mes ieunes sentimens
N'eussent iamais fait place à d'autres ornemens.

I

Ie n'ay pas ſimplement cette noble fierté
Qui protege par tout vne foible innocence :
Mon eſprit que vos yeux priuent de liberté,
N'eſt point priué de connoiſſance :
Ie ſçay le cours des Cieux, & connoy la puiſſance
De cent racines de valeur
Qui peuuent tout guerir, excepté ma douleur.

Ie vous pourrois monſtrer ſi vous veniez vn iour
En vn parc qu'icy pres depuis peu i'ay fait clore,
Mille Amans transformez, qui des loix de l'Amour,
Sont paſſez ſous celles de Flore :
Ils ont pour aliment les larmes de l'Aurore.
Dieux ! que ne ſuis-ie entre ces fleurs,
Si vous deuez vn iour m'arroſer de vos pleurs !

Vous y verriez Clytie aux ſentimens ialoux,
Qui n'a pû iuſqu'icy guerir de ſa iauniſſe ;
Et la fleur de ce Grec dont le boüillant courroux
Ne peut ſouffrir vne injuſtice :
Vous y verriez encore Adonis & Narciſſe
Dont l'vn fut aimé de Cypris,
L'autre fut de ſon ombre aueuglement épris.

Ie vous ferois ſçauoir tout ce que l'on en dit,
Vous contant leurs vertus & leurs metamorphoſes :
Quelle fleur vint du lait que Iunon reſpandit,
Et quel ſang fit rougir les roſes,
Qui groſſiſſent d'orgueil dés qu'elles ſont écloſes,
Voyant leur portrait ſi bien peint
Dans la viue blancheur des lys de voſtre teint.

Piqué ſecrettement de leur éclat vermeil,
Vn folaſtre Zephire à l'entour ſe promene ;
Et pour les garantir de l'ardeur du Soleil,
Les éuente de ſon haleine :
Mais lors qu'il les émeut, il irrite ma peine ;
Car aimant en vn plus haut point,
Ie voy que mes ſouſpirs ne vous émeuuent point.

Là, mille arbres chargez des plus riches preſans
Dont la Terre à ſon gré les mortels fauoriſe,
Et ſur qui d'vn poinçon ie graue tous les ans
Voſtre chiffre & voſtre deuiſe ;
Font en mille bouquets éclater la ceriſe,
La prune au ius rafraiſchiſſant,
Et le iaune arbricot au gouſt ſi rauiſſant.

Là, parmy des Iaſmins plantez confuſément,
Et dont le doux eſprit à toute heure s'exhale ;
Cependant que par tout le chaud eſt vehement,
On ſe peut garantir du hâle ;
Et ſe perdre aiſément dans ce plaiſant Dedale
Comme entre mille aimables nœux
Mon Ame ſe perdit parmy vos beaux cheueux.

Vne Grote ſuperbe & de rochers de prix
Que des Pins orgueilleux couronnent de feüillage
Y garde la fraiſcheur ſous ſes riches lambris
Qui ſont d'vn rare coquillage :
Mille ſecrets tuyaux cachez ſur ſon paſſage,
Moüillent ſoudain les imprudens
Qui ſans diſcretion veulent entrer dedans.

D'vn costé l'on y void vne petite Mer
..ue trauerse en nageant vn amoureux Leandre:
..e rage, autour de luy l'onde vient écumer,
Et luy tasche de s'en defendre;
.pperceuant Hero qui veille pour l'attendre,
Et d'impatience & d'amour,
rusle auec son flambeau sur le haut d'vne Tour.

Aux niches de rochers qui sont aux enuirons,
.n void tousiours mouuoir de petits personnages;
cy des charpentiers, & là des forgerons,
Qui trauaillent à leurs ouurages.
.t force moulinets faits à diuers vsages,
Qui font leur tour diligemment
. la faueur de l'eau qui coule incessamment.

Vne table de marbre où ie vais me mirer
Alors que ie n'ay pas le visage si bléme,
Pourroit bien de beau linge & de fleurs se parer
Quand la chaleur seroit extréme,
Si vous vouliez venir y manger de la cresme
Et des fraises que cherement
Ie ne fais conseruer que pour vous seulement.

Vous n'y trouueriez pas de superbes aprets
Comme ceux que merite vne Beauté diuine:
Mais vous pourriez à l'ombre au moins y boire frais
En des vases de Cornaline;
Et vos yeux, en vingt plats de Pourcelaine fine
Pourroient confronter à souhait
La blancheur de vos mains auec celle du lait.

Cette colation ne se passeroit pas
Sans qu'on vous fist oüir quelque douce harmonie ;
Philomele sans doute ayant veu vos apas,
Voudroit flater leur tyrannie :
Et mettroit en oubly la brutale manie
Qui causa ses afflictions,
Pour dire vn air nouueau sur vos perfections.

Vn grand bassin de Cedre artistement graué
Dont l'ordre est merueilleux autãt qu'il est antique,
Vous feroit admirer quand vous auriez laué,
Les traits d'vne histoire rustique ;
Monstrans sous quelle forme & par quelle pratique,
Vertumne autrefois sceut charmer
Celle qui comme vous, ne pouuoit rien aimer.

Il semble que Pomone escoute auec plaisir
Les subtils argumens qu'il tire de sa flame ;
Et que cét amoureux, cache vn ieune desir
Sous le teint d'vne vieille femme :
Tandis qu'il exagere auec beaucoup de blâme
Ce courage dénaturé
Pour qui le pauure Yphis mourut desesperé.

Cependant qu'il luy tient vn si charmant discours.
Les arbres les plus droits se courbent pour l'entẽdre;
Vn Ruisseau qui l'écoute en arreste son cours
Et prés de luy se va répandre :
Bref vn pinceau sçauant, à peine eust pû pretendre
Dans le tableau le plus exquis
L'honneur que sur ce bois le couteau s'est acquis.

Ie vous le donnerois dans l'accompagnement
D'vne corbeille vnique en sa rare maniere ;
On ne la composa que d'osier seulement,
Mais fust-elle d'or toute entiere,
L'art en seroit d'vn prix plus cher que la matiere,
Tant vn Ouurier industrieux
La voulut releuer d'entre les curieux.

Obseruant les tresors que le Verger produit
Qui peuuent satisfaire au besoin de la vie :
Vous iriez les remplir, & des fleurs, & du fruit
Dont alors vous auriez enuie ;
Et lors, auec l'Amour dont vous seriez suiuie,
Mes pensers au moins, baiseroient
Le sable & le gazon que vos pieds fouleroient.

Parmy les arbrisseaux d'vn Bois que vous verriez,
Ie vous enseignerois vn nid de Tourterelles :
Les deux petits y sont, que vous enleueriez,
Car ils n'ont point encore d'ailes ;
Et puis, il est fatal à tous les plus fidelles
Des animaux & des humains
De mettre leur franchise entre vos belles mains.

Apres nous irions voir par diuertissement
En vn lieu tout couuert de Thim & de Melisse,
Des mouches dont le soin sert d'auertissement
Pour le ménage & la police ;
Employant tous ce temps dans l'aimable exercice
De tirer la manne du Ciel,
Et dérober aux fleurs dequoy faire le miel.

Vous auriez le visage & le sein tous voilez
Pour les considerer auec plus d'asseurance :
Car paroissans des Lys à des Roses meslez,
Les abeilles par innocence
Pourroient bien se tromper à cette ressemblance,
Et sans crainte de trop oser
Vous faire quelque injure en venant vous baiser.

Vous leur verriez en l'air former vn bataillon
Si tost qu'entre leurs camps la guerre se commence ;
Leur petit Roy volant, qui n'a point d'aiguillon,
Vous enseigneroit la clemence :
A vous dont le couroux a tant de vehemence,
Et dont les yeux, ou le penser [ser.
Ont tousiours quelques traits qui me viennent bles-

De là, pour ménager vn temps si precieux,
Visitans d'vn estang la paresse profonde,
Lors que l'on sent leuer vn Zephir gracieux
Et baisser le flambeau du monde :
Vous pourriez comme luy vous aprocher de l'onde,
Et par vn miracle nouueau
Faire voir à la fois deux Soleils dessus l'eau.

S'il vous plaisoit d'aller par ce frais Element,
I'armerois d'auirons vne nacelle vuide :
Bien que l'Amour me tienne en son aueuglement,
I'oserois vous seruir de guide
A faire tout le tours de ce Cristal liquide,
Où les Diuinitez des eaux
Dorment dessus des lits de joncs & de roseaux.

Vos yeux qui lanceroient des feux de tous costez
eur feroient aussi tost entr'ouurir la paupiere ;
t voyant tout à coup luire tant de clartez,
Cela leur donneroit matiere
e croire qu'en voulant gouuerner la lumiere ;
Quelque autre ieune audacieux
ans le char du Soleil seroit tombé des Cieux.

Puis, voyant tant d'apas & des perfections [se:
eur troupe autour de vous viendroit faire vne pres-
esmoignant plus de ioye & d'admirations
Qu'en ces flots voisins de la Grece,
hetis au temps passé ne fit voir d'allegresse
Auec sa maritime Cour
la natiuité de la mere d'Amour.

Apres auoir monstré par cent traits complaisans
Que l'on doit adorer vos beautez & vos graces ;
De leur plus beau poisson vous faisans des presens,
Elles ne seroient iamais lasses
De vous venir offrir des lignes & des nasses :
Si vous n'en faisiez du mépris,
Vous qui prenez si bien les cœurs & les esprits.

Vne chaste pudeur dont l'éclat est si beau,
Semeroit vostre teint d'vne viue peinture,
Voyant tant de Beautez prés de vostre bateau
Le corps nud iusqu'à la ceinture,
Et ie vous ferois rire apres cette auanture
Voyant de quelle agilité
Ie ferois le Forçat en ma Captiuité.

Mais ie n'auray iamais tant de contentement ;
Mon ame à qui les maux ſont ſi fort ordinaires,
Parmy ſes deſplaiſirs, ſe flate vainement
De ces douceurs imaginaires :
Les Aſtres tous puiſſans & qui me ſont contraires,
Ne voudront pas ſe relaſcher
A m'accorder vn bien ſi ſenſible & ſi cher.

Que me ſert-il d'auoir tant de fruits aſſemblez ;
Tant de chévres, de bœufs, & de troupeaux à laine
Et d'eſtre poſſeſſeur des raiſins & des bleds ;
De ces monts & de cette plaine ?
Si voſtre cœur s'obſtine aueeque tant de haine
A ne m'accorder iamais rien,
Puis-ie pas proteſter que ie n'ay point de bien ?

Soit que l'Aſtre du iour blanchiſſe l'Orient ;
Soit qu'il ſeme le ſoir du ſafran dans la nuë,
Inceſſamment les pleurs aux ſouſpirs mariant,
Ie me plains du coup qui me tuë :
Tout ceſſe en l'Vniuers, mais mon mal continuë ;
Et la rigueur de mon deſtin
Ne ſe modere point le ſoir ny le matin.

La nuit humide & froide incitant au repos,
A beau ſe preſenter d'Eſtoilles couronnée ;
Pour donner quelque tréve aux funeſtes propos
Que ie tiens toute la iournée.
Tous les autres humains changent de deſtinée
Portans les marques du treſpas,
Mais moy ie ſuis plus mort & ſi ie ne dors pas.

De l'esprit & du corps errant de tous costez,
: ne fay que me plaindre en cette inquietude;
:ar tousiours mon penser me dépeint vos Beautez
Auecque vostre ingratitude.
)ieux! faut-il qu'vn Objet soit si doux & si rude
Ne m'engageant à l'adorer
Que pour prendre plaisir à me desesperer?

Si quelquefois mes yeux ne peuuent resister
Aux pauots, dont le sõme accõplit tous ses charmes;
Morphée ingenieux à me persecuter
Les tient tousiours trempez de larmes,
Il me vient effroyer auecque des alarmes
Que ie ne sçaurois soûtenir;
Las! ie fremis encore à m'en ressouuenir.

Ie vous voy ce me semble auec la majesté
Qu'vne douceur tempere en vostre beau visage,
Me dire d'vn accent plein de seuerité
Berger, ton soin m'est vn outrage;
Ie ne puis t'escouter, ny te voir dauantage,
Tous tes souspirs sont superflus,
Va t'en loin de mes yeux & ne retourne plus.

Surpris d'estonnement & saisi de douleur
I'accuse vos rigueurs & le Ciel d'injustice;
Et ne voulant plus viure apres vn tel mal-heur,
Ie cours vers vn grand precipice
Pour terminer mes maux par vn dernier supplice;
Et croy me lancer de si haut
Que d'horreur en tombant ie m'esueille en sursaut.

D'autrefois, comme il plaiſt à la noire vapeur
Qui s'éleue touſiours de ma melancolie ;
Vn Riual m'apparoiſt ſous ce voile trompeur,
Qui dans vn iour que l'on publie
Sous le ioug d'Himenée auecque vous ſe lie,
Sans que cela vous touche fort
Si le iour de ſa feſte, eſt celuy de ma mort.

Embrazé de colere en cette extremité
Il m'eſt auis qu'à l'heure au combat ie l'inuite ;
Pour l'empeſcher d'atteindre à la felicité
Qui ſembloit deuë à mon merite.
Mon bras du premier coup heureuſement s'acquite
Du ſoin de m'en rendre vainqueur,
Et l'ayant terraſſé, ie luy mange le cœur.

Puis apres cét excés, ie me ſens tout glacé
Craignant que ce duel ne vienne à vous déplaire :
Ie veux tout à l'inſtant ſuiure le treſpaſſé
Pour adoucir voſtre colere.
Mais ſur ce mouuement, le Soleil qui m'éclaire
Me monſtre en me réjoüiſſant,
Que voſtre Nopce eſt vaine & mon bras innocent.

Ainſi perſecuté des cruautez d'Amour
Mon eſprit ſe conſume en des peines ſans nombre :
Si mon deüil au matin commence auec le iour,
Il croiſt le ſoir auecque l'ombre.
Et i'ay touſiours l'humeur ſi chagrine & ſi ſombre
Que ſur la Terre & dans les Cieux
Ie ne voy point d'objets qui ne bleſſent mes yeux.

Auſſi tout eſt ſenſible a mon affliction ;
Là bas dedans ces prez l'herbe en eſt preſque morte :
Ces troncs ne ſont ſechez que de compaſſion
Des deſplaiſirs que ie ſupporte.
Les vents en ſont muets, & d'vne aimable ſorte,
Echo taſche à m'en conſoler
En chaque ſolitude où ie vay luy parler.

Les Nimphes que Diane attire dans les bois
Abhorrant des mortels les prophanes approches ;
M'ont voulu demander la rigueur de vos loix
Pour vous en faire des reproches ;
Et celle d'vn ruiſſeau qui coule entre des roches
Admirant l'excez de ma foy ,
Murmure du meſpris que vous auez pour moy.

S'il faut qu'en vous aimãt ie commette vn forfait ;
Nos Bois & nos Hameaux ſont pleins de mes com-
Qui m'aſſiſtẽt toujours de penſée ou d'effet, [plices;
Soit me rendant de bons offices ,
Soit adreſſant au Ciel de ſecrets ſacrifices ,
Afin que ceux de mon tourment
Soient acceptez de vous plus fauorablement.

Vn Berger ſi ſubtil à guider le pinceau
Que ſon art bien ſouuent a trompé la nature ;
Vous obſeruoit vn iour ſur le bord d'vn ruiſſeau
Pour me donner voſtre peinture :
Lors ſelon ſes ſouhaits, vos yeux par auanture
Se conſeilloient à ce miroir
De tout ce dont vos ſoins augmentent leur pouuoir.

Vous auiez ſur la teſte vn chapeau retrouſſé
Où deux roſes pendoient auec leur tige verte ;
Vous teniez vers l'epaule vn bras tout renuerſé,
Voſtre gorge eſtoit découuerte
Sur qui deux monts de neige animez pour ma perte
Ne vous ſouffrent de reſpirer
Que par des mouuemens qui me font ſouſpirer.

Il a ſi bien tiré vos yeux & voſtre teint,
Que deuant ce tableau ie ſuis touſiours en crainte :
Mais quoy ie reconnoy qu'vn mal qui n'eſt pas feint
Ne peut guerir par vne feinte.
Et dans mon ſouuenir vous eſtes ſi bien peinte
Que les traits dont vous me charmez
Me ſont mieux découuerts quand i'ay les yeux fermez.

Ie le garde pourtant auec autant de ſoin
Que vous pouuez garder voſtre Brebis cherie :
Quelque part que ie ſois, il n'en eſt iamais loin,
Soit que i'erre dans la prairie,
Soit qu'à l'ombre d'vn bois ie tombe en reſuerie,
Soit que ſur vn lac écarté
Ie contemple des eaux la molle oiſiueté.

Il fut vn iour teſmoin des ſecrets qu'on m'apprit
Pour ſeruir d'antidote au trait qui m'empoiſonne :
Ce ſont quelques conſeils d'vne Nimphe d'eſprit
Et d'vne fort belle perſonne.
La choſe fut ſi vaine, & vous eſtes ſi bonne,
Que ie puis bien vous la nommer
Sans que vous la puiſſiez pour cela moins aimer.

L

La Mere de Mirtil, de ce diuin Garçon
Dont l'esprit fut si doux & la valeur si rare :
Me voyant en langueur, me fit vne leçon
Qui me parut vn peu barbare :
Voulant que de mes pleurs ie fusse plus auare,
Et me rendisse moins soigneux
D'vn sujet si superbe & si fort dedaigneux.

Tout ce qu'on void en vous lui plaist extrémemẽt,
Mais bien qu'elle vous aime & qu'elle vous estime,
La pitié de mes maux la toucha tellement
Qu'elle creut faire vn moindre crime
A tenter vn remede encor qu'illegitime,
Qu'à laisser perir vn Parant
Pour le vouloir traitter comme vn indiferant.

Acante, me dit-elle, es-tu pas insensé
De viure de la sorte en faueur d'vne Ingrate ;
Qui se rit de ta plainte apres t'auoir blessé
Dans la vanité qui la flatte ?
Faut-il pour l'esleuer, que ton esprit s'abatte
En faisant ainsi triompher
Ce Marbre que tes feux ne sçauroient échaufer ?

Tu sçais cõme la femme est d'vn sexe orgueilleux
Dont la rigueur s'accroist trouuant l'obeïssance ;
Ceux qui sçauent aimer estiment perilleux
De luy donner trop de puissance.
Ie t'en parle possible, auecque connoissance,
Moy qui d'vn seul trait de mes yeux
Fis autre-fois languir vn des plus grands des Dieux.

Croy moy, relasche vn peu de ces soins si pressez;
Qui ne font qu'irriter cette humeur insolente;
Peut-estre ses pensers parestront moins glacez,
Si ta flame parest plus lente:
C'est dedans les amours vne adresse excellente
Lors que l'on peut bien exprimer
Que n'estant point aimé, l'on ne sçauroit aimer.

Mais si tous ces moyens ne te seruent de rien,
Il faut de ta memoire effacer son Image:
Ce seroit lascheté de vouloir tant de bien
A qui ne veut que ton dommage.
Monstre que son erreur te fait deuenir sage
Quelqu'autre object aussi charmant
Fera moins de mespris d'vn si parfait Amant.

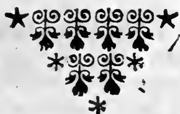
Cloris il est certain, luy dis-ie en souspirant,
Que cette passion m'a rendu miserable:
Ma peine auec le temps va tousiours empirant
Et Siluie est inexorable.
Mais quoy? ton appareil treuue vn mal incurable
Ie n'en sçaurois iamais guerir,
Et quand ie le pourrois, i'aimerois mieux mourir.

Mon ame est si portée à cherir sa prison
Qu'elle pense tousiours à la rendre plus forte;
Et ne sçauroit souffrir que iamais la Raison
Luy parle d'en ouurir la porte.
O prodige nouueau! que i'aime de la sorte
Et que tant d'inhumanité
Ne puisse faire bréche à ma fidelité.

Il ne m'eſt plus permis d'en faire moins de cas
Quoy que de cét excez mon eſprit apprehende ;
Et i'ay les ſentimens tellement delicats
Pour les ſoins qu'il faut qu'on luy rende,
Que ie tiens qu'icy bas la gloire la plus grande
Seroit celle de la ſeruir
Auſſi parfaitement qu'elle m'a ſceu rauir.

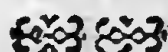
Iuſqu'au dernier ſouſpir ie veux continuer
De ſupporter les loix de ſon cruel Empire :
Deſormais mon amour ne peut diminuer,
Pour voir augmenter mon martire ;
Car l'ombre ſeulement, du bon-heur où i'aſpire
Me promet des contentemens
Qu'on ne peut obtenir auec trop de tourmens.

Acante en ces propos découuroit ſon ennuy,
Lors qu'en l'interrompant, vn bruit le vint ſurpren-
Auſſi toſt ſe tournant il vid derriere luy [dre ;
Daphnis qui venoit de l'entendre,
Et qui de cét amour ſi fidele & ſi tendre
Marqua les mouuemens diuers,
Qu'auec peu d'artifice il a mis dans ces vers.





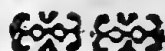
A L'HONNEVR DE L'INCOMPARABLE SYLVIE.



STANCES.

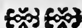


Cauantes Filles de Memoire,
Qui d'vn espoir de gloire
Sur vostre double Mont flattez les beaux esprits;
Ie n'ay point de regret d'auoir suiuy vos traces
Et vous rens mille graces
Des celestes secrets que vous m'auez apris.



Sans doute mes vers sont plus rares
Que ceux de ces Barbares,
Qui pour vous obliger font d'inutiles vœux:
Et certain desormais qu'ils ont de l'excellence,
Ie puis sans insolence
Permettre qu'vn Laurier me presse les cheueux.

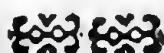
Quelle plume au ſiecle où nous ſommes
Du ſimple adueu des hommes,
ourroit auec raiſon flatter ſa vanité ?
t ie voy toutefois que ma fortune eſt telle
Qu'vne voix immortelle
Aſſeure mes eſcrits de l'immortalité.



Mes chanſons ont charmé l'oreille
D'vne ieune Merueille
Dont l'aimable preſence a charmé tous les cœurs :
Elle trouue en mon ſtile vne douceur extréme
Et confeſſe elle meſme
Que i'ay beaucoup de grace à monſtrer ſes rigueurs.



Certes, ſes bontez ſont eſtranges ;
Ie n'ay mis ſes loüanges
Qu'au Tableau que i'ay fait des rigueurs de ſes loix
Cependant à ma gloire elle dit mille choſes
D'vne bouche de Roſes
Qui pourroit d'vn ſeul mot fauoriſer des Rois.



Il faut confeſſer que Syluie
Eſt la honte & l'enuie
De tout ce que l'on void de parfaites Beautez :
Et que ce rare objet a bien plus d'auantage
Sur le plus beau viſage,
Que le Soleil n'en a ſur les moindres clartez.

Mais ces vertus incomparables
Sont vrayment adorables ;
Rien n'eſt égal aux dons qu'elle a receu des Cieux :
Et quelque doux apas que tout le monde y loüe,
Il faut que l'on auoüe,
Que ſon ame eſt encor plus belle que ſes yeux.



Maiſtres de la Terre & de l'Onde,
Venez du bout du Monde
Voir ſes beautez ſans nombre & ſans comparaiſon :
Amour eſt mon teſmoin, ſi ie dis que ſes flames
En ſurprenant vos ames,
Ne leur ſçauroient donner de plus belle priſon.



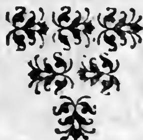


Fantaisie.

VN iour Amour ſur la verdure
Repoſoit à l'ombre d'vn Bois;
Lors qu'vn ſerpent par auanture
Se gliſſa dedans ſon Carquois.

Diane le vint releuer
Mais ſoudain l'animal ſe jette,
Et diligent à ſe ſauuer,
Se lance comme vne ſajette.

Voyez vn peu quelle merueille,
Dit-elle, les ſens eſtonnez :
Soit qu'il veille, ſoit qu'il ſommeille
Il a des traits empoiſonnez.





VOYAGE FABVLEVX FAIT A FONTAINEBLEAV.

ODE.

VN des beaux objets de la France
A quitté ce plaisant sejour,
Amenant auec soy l'Amour,
Les graces & mon esperance :
Le Sort vient de nous en priuer;
Vn Carosse vient d'enleuer
La Beauté de tous adorée :
Et fendant promptement les Airs,
A laissé la Cour éplorée
Dans la nuit & dans les Deserts.

Les Cheuaux poussans vne haleine
Dont on voyoit le feu sortir,
Monstroient ce pressant departir
Qu'ils estoient tous fiers de leur peine;
Mais la Merueille qu'ils menoient,
Par tout où ses yeux se tournoient
Lançoit vne flame si claire,
Qu'elle a fait douter en ces lieux
Qu'vn autre Cocher temeraire
Fust encore tombé des Cieux.

Maintenant vne autre contrée
Que Flore embellit en tout temps,
Fait montre de son doux Printemps
Aux yeux de l'adorable Astrée.
Les Dieux pour flater ses desirs
Font arriuer tous les plaisirs
En cette agreable demeure :
Et laissans leurs charges aux Destins,
Ne s'occupent plus à cette heure
Qu'à luy preparer des festins.

La Ieunesse en dresse les Tables,
Tandis le beau Parent d'Hector
Prepare dans les Vases d'or
Les boissons les plus delectables.
Pomone & le Dieu qui la sert
Disposent desia le dessert
Dans des plats de nacre & de glace :
Y rangeant mille nouueautez
Dont encore l'ordre & la grace
Disputent auec les beautez.

Rien ne gouuerne plus le Monde,
Les Cieux se meuuent sur leur foy,
Neptune ne fait plus la loy
Aux boüillantes fougues de l'Onde :
Les Antres sont inhabitez,
Et toutes les Diuinitez
Qui font subsister la Nature
Iusques au moindre demy-Dieu ;
Suiuent tous les pas de Mercure
Pour honorer vn si beau lieu.

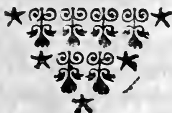
Celle qui n'eſt point appellée
En ces banquets delicieux,
C'eſt celle qui broüilla les Dieux
Au mariage de Pelée:
Mais on a beau la negliger,
Elle ne ſçauroit s'en vanger
Ny ſur les Dieux, ny ſur les hommes.
Il n'eſt point de Diuinité
Qui vouluſt diſputer ces pommes
Auec cette rare Beauté.

Mais n'eſt-elle point retournée?
C'eſt poſſible vn pareil ſejour
A ces Climats chez qui le iour
Dure la moitié de l'année.
O beau Soleil dont les clartez
Produiſent les felicitez
Par vne ſi douce influence;
Noſtre Hemiſphere eſt-il reduit
A receuoir de voſtre abſence
L'ennuy d'vne ſi longue nuit?

Quelles ſi charmantes delices,
Dignes de vous entretenir,
Vous peuuent bien tant retenir
En deſpit de nos ſacrifices?
Reuenez bien toſt en ces lieux,
Rendez-nous bien-toſt ces beaux yeux
Qui font honte aux plus belles choſes;
Ces beaux yeux ſi doux & ſi chers,
Pour qui l'on void naiſtre des roſes
Sur le faiſte de ces Rochers.

Venez entendre nos fontaines
Dont le bruit confeſſe tout bas
Que vous auez bien plus d'appas
Qu'elles n'eurent iamais d'araines.
La fidelle glace de l'eau
Vous faiſant voir voſtre tableau
Par vn ſi naturel office,
Vous defendra bien de douter
Que la Nature ou l'artifice
Y puiſſent plus rien ajouſter.

Mais éuitez cette auanture
N'approchez point de leur criſtal,
Ce miroir vous ſeroit fatal
En vous offrant voſtre peinture :
L'eau ſoudain vous enflammeroit,
Vos beaux yeux qu'elle charmeroit
Luy feroient vn mortel hommage :
Narciſſe que l'Amour jaloux
Rendit épris de ſon image,
Ne fut iamais ſi beau que vous.





*Pour les yeux de **

VOus qui m'auez l'Ame rauie,
Et par qui ie n'ay plus de vie
Que pour ressentir mes douleurs :
Beaux Chef-d'œuures de la Nature,
Beaux yeux lisez mon auanture
Que ie vous écry de mes pleurs.

Vous direz que i'ay trop d'audace
D'oser vous conter ma disgrace,
Et c'est trop oser en effet :
Mais, doux Auteurs de mon martire
Qu'il me soit permis de vous dire
L'outrage que vous m'auez fait.

Depuis que vostre viue flame
Charma si doucement mon Ame
A l'obiect de vos chers apas ;
Ie vy sous vne loy si dure
Que les moindres maux que i'endure
Sont pires que mille trespas.

Depuis ma peine est immortelle ;
Vostre beauté tient en querelle
Mes passions & ma raison :
Tout m'irrite, rien ne me flatte,

Et comme vn nouueau Mytridate
Ie ne vy plus que de poiſon.

Mais quel bien peut flatter mes peines
Dans les cruautez inhumaines
Où vous me faites conſommer ;
Puis que mille rigueurs extrémes
Defendent à mes penſers meſmes,
La liberté de vous aimer ?

Dans le deſir qui me poſſede ;
Que n'eſtes-vous comme Andromede
Expoſez ſur quelque Rocher ;
L'ardeur dont i'ay l'ame occupée
A la faueur de mon eſpée
Vous yroit bien-toſt détacher.

O que dans la melancolie
De mon agreable folie
Ie ſouſpire de fois le iour !
Et qu'en ces fureurs inſenſées
I'entretiens ſouuent mes penſées
Des images de mon amour.

Mais, beaux yeux, c'eſt touſiours en crainte ;
Car dans cette eſtroite contrainte
Où tant de reſpects m'ont ſoûmis,
La pitié de voir mes alarmes
Pourroit meſme obtenir des larmes
De mes plus mortels ennemis.

Si par fois rompant le ſilence
Ie donne air à la violence

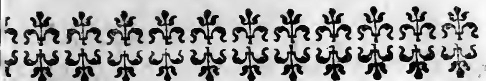
Du beau feu qui me fait mourir,
Ne m'en faites point de reproches,
Beaux yeux, ce n'eſt rien qu'à des roches
A qui i'en oſe diſcourir.

Quelques deſerts inhabitables
Doux promenoirs des miſerables
Que l'horreur éloigne de tous :
Quelque bois, ou quelque riuage
Peuuent ſeuls rendre teſmoignage
Des plaintes que ie fais de vous.

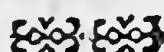
C'eſt là que triſte & ſolitaire
Quelquefois i'ay peine à me taire
Preſſé de trop d'affliction :
Encore mes penſers redoutent
Que les Zephires qui m'écoutent
Ne diuulguent ma paſſion.

Ainſi l'ame dolente & triſte
Acaſte aux beaux yeux de Cariſte
De ces maux contoit la moitié.
Et lors comme touchez de charmes,
Ses beaux yeux reſpandoient des larmes,
Soit d'amour, ou ſoit de pitié.

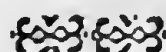




Les Complaiſances.



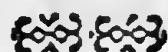
IE veux que le Ciel en courroux
M'accable d'vn coup de Tonnerre ;
Si ie connois rien ſur la Terre
Qui ſoit charmant au prix de vous.



Ie croy qu'Amour eſtoit moins beau
Ayant débroüillé toutes choſes,
Lors qu'il dormoit deſſus les Roſes
Dont Venus luy fit vn berceau.



O que voſtre bouche a d'apas !
Que de charmes elle deſcouure,
Soit quand il auient qu'elle s'ouure,
Soit quand elle ne s'ouure pas !



Elle peut bien intereſſer
Tous les Seigneurs de ces Prouinces :
Ie doute meſme ſi des Princes
Seroient dignes de la preſſer.



Plainte à la belle Banquiere.

PHilis, vous auez eu tort
D'auoir rebuté si fort
Mes vœux & mes sacrifices ;
Vous aurez des entretiens,
Et receurez des seruices
Qui ne vaudront pas les miens.

Ie deuois sans vous aimer,
Vous voir ainsi qu'vne Mer
Fatale à beaucoup de Barques ;
Et d'vn iugement plus meur
Obseruer toutes les marques
Du reflux de vostre humeur.

I'aurois preueu le danger
Que l'on trouue à s'engager
Auec vn esprit volage,
Et conneu facilement
Les signes de mon naufrage,
Auant mon embarquement.

Mais soudain que ie vous vy
Mon cœur se sentit rauy ;
Cette ardeur fut trop soudaine :
Vostre derniere action

Me fait bien porter la peine
De cette indiſcretion.

Mon humeur a des apas
Qui ne vous déplûrent pas
Dés la premiere viſite :
Mais vn fatal entretien
En vous loüant mon merite,
Vous aprit mon peu de bien.

Ce mot glaça vos eſprits ;
C'eſt de là que vos mépris
Ont leur veritable ſource :
Auſſi vous trompiez vous fort
Si vous croyez que ma bource
Fuſt la bource de Mommort.

O ſentiment criminel !
Bien qu'vn pouuoir paternel
Vous oblige de le prendre.
Quoy, cét auare aujourd'huy
N'acceptera pas vn gendre
S'il n'eſt riche comme luy ?

Peut-il tenir precieux
Vn metal pernicieux
Qui maintient par tout la guerre,
Et cherir ſi tendrement
De lourdes pieces de terre
Qui n'ont point de ſentiment?

Pour augmenter ſes treſors
Il perd ſon ame & ſon corrps,

Se consumant de tristesses.
Vn homme de iugement
Peut auec moins de richesses,
Viure plus heureusement.

Encore qu'à bien compter
Ie ne puisse me vanter
Que de mille francs de rente:
Ie me treuue plus content
Qu'vn Auare qui se vante
De plus de vingt fois autant.

Mes desirs sont limitez,
Ie n'ay point les vanitez
D'aller ny suiuy ny braue:
Nul soin ne me va chargeant,
Et ie ne me rends esclaue
Des hommes, ny de l'argent.

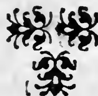
Abhorrant l'émotion
Et la sale passion
Des Ames interessées,
Ie laisse courir mes sens
Et pourmener mes pensées
Sur des objets innocens.

Le bien de sentir des fleurs
De qui l'ame & les couleurs
Charment mes esprits malades,
Et l'eau qui d'vn haut rocher
Se va iettant par cascades
Sont mon tresor le plus cher.

Le doux concert des oyseaux,
Le mouuant cryſtal des eaux,
Vn bois, des prez agreables;
Echo qui ſe plaint d'Amour,
Sont des matieres capables
De m'arreſter tout vn iour.

C'eſt en voyant ces objets,
Que ſur de dignes ſujets
Ie vay révant à mon aiſe;
Et que mes ſoins diligens
Cherchent vn vers qui me plaiſe,
Et plaiſe aux honneſtes gens.

Mais vous ne m'écoutez pas;
Ces diſcours ſont ſans apas
S'ils ne ſuiuent d'autres offres:
Ils ſeroient conſiderez
Si i'auois tout plein mes coffres
Des Dieux que vous adorez.





Aduis mal receus.

SONNET.

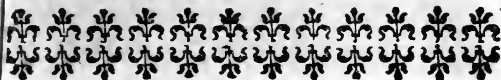
CRoyez-moy, vous marchez ſous de mauuais auſpices,
Vous prenez pour vn corps vne vaine vapeur :
Vous courez ſur la glace & n'auez point de peur,
Quand ſes extremitez pandent en precipices.

L'eſpoir qui vous promet des biens & des delices,
Eſt fondé ſur la foy d'vn fantoſme trompeur.
Le poignard eſt tout preſt de vous percer le cœur,
Et ſi de voſtre mort vous aimez les complices.

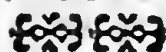
Mais quoy ? ie parle en vain, vous ne m'écoutez pas ;
Vn deſir aueuglé va tranſportant vos pas :
De honte & de regret l'impudence eſt ſuiuie.

C'eſt trop perdre de temps en diſcours ſuperflus,
Acheuez, perdez vous, puis que c'eſt voſtre enuie,
Ie me garderay bien de vous en parler plus.





La Palinodie.



IE pensois que vous eussiez
Mille vertus heroïques :
Ie croyois que vous fussiez
De ces esprits Angeliques.
Auiourd'huy l'émotion
D'vne folle passion
Monstre le fonds de vostre Ame :
Où ie voy distinctement
Que vous n'estes qu'vne femme,
Mais femme parfaitement.





Le rauiſſement d'Europe.

SONNET.

EVrope s'appuyant d'vne main ſur la croupe,
Et ſe tenant de l'autre aux cornes du Taureau,
Regardoit le riuage & reclamoit ſa troupe
Qui s'affligeoit de voir cét accident nouueau.

Tandis l'amoureux Dieu qui bruſloit dedans l'eau
Fend ſon jaſpe liquide & de ſes pieds le coupe
Auſſi legerement que peut faire vn vaiſſeau,
Qui le vent fauorable a droitement en poupe.

Mais Neptune enuieux de ce rauiſſement,
Diſoit par mocquerie à ce laſcif Amant
Dont l'impudique ardeur n'a iamais eu de bornes.

„ Inconſtant qu'vn ſujet ne ſçauroit arreſter,
„ Puis que malgré Iunon tu veux auoir des Cornes,
„ Que ne ſe reſout-elle à t'en faire porter.





Le Portier inexorable.

SONNET.

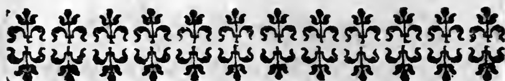
SI l'amour du bon vin qui ton visage enflame
Adoucit quelquefois ton courage irrité ;
Suisse, rabats vn peu de ta seuerité,
Et permets ce matin que i'aille voir Madame.

Deux flacõs d'vn muscat qui touche iusqu'à l'ame
Seront le prix certain de ta ciuilité ;
Mais il ferme la porte auec brutalité,
En vain ie le conjure, en vain ie le reclame.

Si ce lieu m'est tousiours de si fascheux accez ;
Ie ne puis esperer aucun heureux succez,
Et que rien me console en ma peine cruelle.

Dieux ! pour eterniser la rigueur de mes fers
Mettrez vous point Cerbere à garder cette Belle ;
Il suffit de ce Suisse à garder les Enfers ?





L'amour durable.

SONNET.

CElle dont la dépoüille en ce marbre est enclose
Fut le digne sujet de mes saintes amours.
Las! depuis qu'elle y dort, iamais ie ne repose,
Et s'il faut en veillant que i'y songe tousiours.

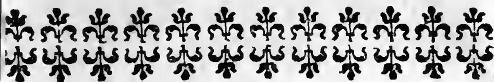
Celuy qui des mortels à son vouloir dispose;
Esteignit ce Soleil au milieu de son cours;
La charmante Philis passa comme vne Rose,
Et sa beauté plus viue, eut des termes plus courts.

La Mort qui par mes pleurs ne fut point diuertie
Enleua de mes bras cette chere Partie
D'vn agreable Tout qu'auoit fait l'amitié.

Mais, ô diuin Esprit qui gouuernois mon ame;
La Parque n'a coupé nostre fil qu'à moitié
Car ie meurs en ta cendre, & tu vis dans ma flame.



L



La sage consideration.

SONNET.

MOn ame, éueille toy du dangereux sommeil
Qui te pourroit conduire en des nuits eternel-
Et chassant la vapeur qui couure tes prunelles, [les:
Ne pren plus desormais l'ombre pour le Soleil.

Ne croy plus de tes sens le perfide conseil,
C'est assez adorer des Objetes infidelles:
Seruons à l'auenir des Beautez immortelles
Que l'on trouue tousiours en vn estat pareil.

Aimons l'Auteur du monde, il est sans incõstance,
Sa bonté pour nos vœux n'a point de resistance,
Nous pouuons en secret luy parler nuit & iour:

Il connoist nostre ardeur & nostre inquietude,
Et ne reçoit iamais de traits de nostre amour,
Pour les recompenser de traits d'ingratitude.



R



Miſere de l'homme du monde.

SONNET.

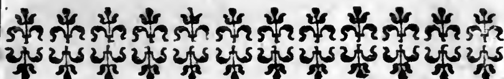
VEnir à la clarté ſans force & ſans adreſſe,
Et n'ayant fait long-temps que dormir & man-
Soffrir mille rigueurs d'vn ſecours étranger [ger,
Pour quitter l'ignorance en quittant la foibleſſe.

Apres ſeruir long-temps vne ingrate Maiſtreſſe,
Qu'on ne peut acquerir, qu'on ne peut obliger;
Ou qui d'vn naturel inconſtant & leger,
Donne fort peu de ioye & beaucoup de triſteſſe.

Cabaler dans la Cour; puis deuenu griſon,
Se retirant du bruit, attendre en ſa maiſon
Ce qu'ont nos derniers ans de maux ineuitables.

C'eſt l'heureux ſort de l'hõme. O miſerable ſort!
Tous ces attachemens ſont-ils conſiderables,
Pour aimer tant la vie, & craindre tant la mort?





LA LYRE D'ORPHEE.

Berthod personne illustre en cét âge barbare,
Où l'Amy veritable est vn tresor si rare;
Amy discret, fidele, & digne de mõ choix,
De qui l'esprit éclate aussi bien que la voix,
Et dont la merueilleuse & diuine harmonie
A d'vn feu tout celeste échauffé mon Genie.
Cesse de réueiller auec tant de beaux Airs
Echo qui se retire au fond de ces Deserts,
Et qui plaignant encor le trespas de Narcisse,
A besoin de repos plustost que d'exercice.
Laisse dormir en paix les Nimphes de ces eaux
Qui couronnant leur front de joncs & de roseaux,
Sous le liquide argent de leurs robes superbes,
Dansent à tes chansons dessus l'émail des herbes.
Ne donne plus d'amour à la Reine des fleurs
Qui fait montre à tes yeux de ses viues couleurs,
Et qui prestant l'oreille à ta voix qui l'attire,
Charge de ses odeurs les ailes de Zephire.
Suspen cét art diuin qui peut tout enchanter,
Et tien la bouche close afin de m'écouter.

Comme le plus grand Roy qui ſoit en la Nature,
S'eſt daigné diuertir à faire ta peinture,
Et tirer ton Portrait de cette meſme main
Dont il a fait trembler l'Ibere & le Germain :
Ie veux par vn labeur qui dépite les Parques,
De noſtre amitié ſainte eterniſer les marques,
Et grauer ton merite & ton nom dans ces vers
D'vn ſoin qui les conſerue autant que l'Vniuers.
Ie veux chanter l'effet que la Fable ancienne
Raconte d'vne voix moins belle que la tienne :
Ie veux dépeindre icy d'vne viue couleur,
Ce que tenta ce Chantre accablé de douleur
Qui rendit à ſes Airs les marbres pitoyables,
Et fit dans les Enfers des progrés incroyables.

QVand cét homme fameux dont la Lyre & la voix
Attiroient apres luy les Rochers & les Bois,
Suſpendoient pour vn temps le cours de la Nature,
Arreſtoient les Ruiſſeaux, empeſchoient leur murmure,
Domtoient les Animaux d'vn air imperieux,
Aſſeuroient les craintifs, calmoient les furieux,
Et par vne merueille inconnuë à la Terre
Faiſoient naiſtre la paix où fut touſiours la guerre.
Quand, dis-ie cét Amant eut accuſé la mort,
Injurié les Cieux, les Aſtres & le Sort,
Et dit ſur l'accident du treſpas de ſa femme
Tantoſt auec loüange, & tantoſt auec blâme,
Tout ce que dans l'excés d'vn ſemblable malheur
Luy peurent inſpirer l'amour & la douleur.
Il dreſſa le tombeau de ſa chere Euridice
Deſſus vn grand Rocher pendant en precipice ;

Pour y paſſer ſa vie & s'y plaindre touſiours
Du cours infortuné de ſes triſtes amours.
Il ne prit auec luy que ſa Lyre fidelle
Pour employer le temps à ſe plaindre auec elle :
Mais ce rare inſtrument qu'il ſceut ſi bien toucher,
De nouueaux ornemens embellit ſon Rocher ;
Car le ſon merueilleux de ſes cordes diuines
Obligea les Foreſts d'enleuer leurs racines,
Pour venir honorer de leur ombrage frais
Ce mortel ſi ſçauant à faire des regrets.
A ſes premiers accords on vid ſoudain pareſtre
Le Noyer, le Cormier, le Tilleul, & le Heſtre,
Le Cheſne qui jadis couronnoit le Vainqueur
D'vne iuſte pitié s'y fendit iuſqu'au cœur.
Le Cedre imperieux y vint baiſſer la teſte
Suiui du vert Laurier qui braue la tempeſte.
Le Palmier s'y preſſa pour luy faire la Cour
Cet exemple parfait de conſtance & d'amour,
Le Tremble y vint couuert de ſa feüille timide,
Le Cyprés y parut en verte Piramide :
Le Peuplier qui du Po rend les bords honorez,
Le Coudre deceleur des treſors enterrez,
L'arbre qu'aime Venus, celuy qu'aime Diane,
L'Erable, le Sapin, le Tamarin, le Plane.
Le Cycomore noir, le Saule paliſſant,
Le Bouleau cheuelu, l'Aubepin fleuriſſant,
L'Abricotier qui porte vne moiſſon ſucrée,
La plante pacifique à Pallas conſacrée ;
L'arbre delicieux qui produit les Pauis,
Le Grenadier chargé de ſes tendres rubis :
Le Figuier, le Meurier, dont le fruit agreable
Fut coloré de ſang par vn ſort deplorable.
Enfin, depuis le Freſne ennemy des ſerpens

Iuſques à l'humble Vigne aux bras touſiours ram-
pans.
L'Orenger qui ſon fruit de ſa fleur accompagne,
L'Encens, le Violier, & le Iaſmin d'Eſpagne,
Attirez par le ſon de ſes charmans accords,
Furent de la partie & ne firent qu'vn Corps,
Tout à l'entour d'Orphée en ordre ſa rangerent,
Et de ſon infortune enſemble s'affligerent,
Se mettans en deuoir d'adoucir ſes ennuis
En luy venant offrir ou des fleurs ou des fruits.

Mille petits Oyſeaux ſerrans leurs plumes peintes,
Y deuiennent muets pour entendre ſes plaintes:
Là le Chardonneret, le Tarin, le Pinçon,
Eſcouterent à l'enuy cette docte leçon;
Le Serin la medite, & l'aimable Linotte
En forme en ſon idée vne petite notte.
Iamais le Roſſignol ce Chantre ingenieux,
Cet Atome ſonnant, ce poinct harmonieux,
Qui meſle en ſes motets vn ſi rare artifice
Contre ce Champion n'oſe entrer dans la lice.
Là le Gey peu diſcret, ſe rend reſpectueux,
La Corneille y retient ſon cry tumultueux,
Et le Merle touché d'vne douleur ſecrette,
Semble y porter le dueil de celle qu'on regrette.
La Choüette en leur troupe oſe leuer le front,
Et ſans que ſa laideur y reçoiue d'affront;
Car ſa difformité qui leur colere attiſe,
Auprés de cette Lyre eſt en lieu de franchiſe.
Il ſemble que l'aiguille ait fait adroitement
Ces animaux ſans voix comme ſans mouuement;
Et parmy tous ceux-cy beaucoup d'Oyſeax de proye
Semblent auſſi charmez, n'eſtre faits que de ſoye.

Le Lanier qui souftient, superbe & genereux,
Void leuer des Pigeons & ne fond point sur eux :
L'Esperuier au Moyneau, n'ose faire la guerre,
L'Autour & la Perdrix, sont en paix sur la terre.
L'Oyseau de Iupiter ce Monarque des airs
Qui tient la region d'où partent les éclairs,
Paroist haut suspendu dans vn profond silence
Sans faire à ses sujets aucune violence :
Le Heron dessous luy, plane d'vn vol leger ;
Et demeure sans crainte à l'ombre du danger.
Ainsi la Majesté d'vne voix docte & belle,
Suspend la tyrannie & la peur naturelle ;
Et sous l'authorité de ses charmes puissans
Mille Peuples diuers sont tous obeïssans.
Mais cette loy parlante en cette aimable sorte
Maistrise bien des cœurs de nature plus forte :
Si les hostes de l'air respectent cette voix,
Ceux dont la cruauté deshonore les Bois
Et qui sur les troupeaux font de sanglans rauages,
Ne sont point en ce lieu plus fiers ny plus sauuages.
La Biche & le Cheureul se treuuent sans danger
Prés du Ceruier cruel, & de l'Once leger ;
Le Lyon dépoüillant sa naturelle audace,
Souffre qu'auprés de luy le Taureau prene place ;
L'indomptable Elephant dans cette attention
Prés du Rinocerot n'a point d'émotion.
La Brebis & le Loup suiuent cette harmonie
L'vn sans aucune peur, l'autre sans tirannie,
Puis que durant l'excés d'vn si charmant plaisir
Ny l'effroy, ny la faim ne les peuuent saisir.
La Bellette au combat peu deuant attachée,
Laisse auecque l'Aspic sa victoire ébauchée ;

Et son fier ennemy par l'oreille enchanté
Quitte auec son venin son animosité.

Là se viennent coucher en diuerse posture
Cent Animaux diuers de forme & de nature :
La frauduleuse Hyene, & de qui la beauté
Sous vn port innocent cache sa cruauté.
Le Cheual glorieux, symbole de la guerre, [pierre.
Le Linx aux yeux perçans, dont l'eau se change en
L'Escurieu sautelant qui n'a point de repos,
La Marmote assoupie, & le Singe dispos.
Le Castor y fait voir sa longue panne rousse,
Le Porc-espic ses traits dont luy-mesme est la
trousse.
Le Tigre y met au iour son beau gris argenté
Qu'auec art la Nature a si bien moucheté.
L'Ours y vient auoüer que des douceurs pareilles
Ne se rencontrent point au sejour des Abeilles.
Le Sanglier y paroist dont le crochet fatal
A terracé de Mars le glorieux Riual ;
L'on y void arriuer le Byson solitaire,
La docile Girafle, & le laid Dromadaire.
Là le Cameleon qui change si souuent,
Se nourrit des beaux Airs d'vn Chantre si sçauant.
Là se vient presenter la Martre Zebeline,
Là se laisse rauir la pure & blanche Hermine.
Le Chat que la Lybie enfante en ses ardeurs,
Y fait profusion de ses bonnes odeurs :
Le Grifon de son Or, & l'aimable Licorne
Y donne pour tribut sa precieuse corne.

Voila comme en ce lieu de sauuages sujets
Se laissent captiuer à d'aimables objets,

Et conseruent entr'eux vn respect incroyable,
Ployans également sous vn chant pitoyable
Et voila comme Orphée allege vn peu ses maux
Durant qu'il les partage à tous ces Animaux.

Vn iour vne Bachante errant à l'auanture,
Vn vagabond recueil de dons de la Nature;
Qui mesme, auec Iunon disputant de beauté,
Ne luy pouuoit ceder que pour la majesté;
Vn Chef-d'œuure des Cieux, vn Miracle visible,
Vn objet adorable à tout sujet sensible;
Qui pouuoit tout rauir, à qui tout sembloit deu,
Donna dans ce filet parmy l'air estendu.
Cette ieune Beauté de Baccus échauffée,
Courut où résonnoit la douce voix d'Orphée.

Sa taille haute & droite estoit pleine d'apas
Et comme la fureur precipitoit ses pas
Sa jupe qui s'ouuroit au dessous de la hanche
Faisoit voir à tous coups sa cuisse ronde & blanche.
Ses brodequins dorez faits delicatement,
Où l'on voyoit de nœuds vn riche ajustement
En augmentoit la grace & donnoit connoissance
Qu'elle ne venoit pas d'vne obscure naissance.
Entre ses belles mains vn Thyrse elle tenoit
Qu'vn long & frais tissu de pempre enuironnoit;
Sa gorge estoit ouuerte, où d'vne force égale
Deux petits Monts de lait s'enfloient par interuale.
Ses yeux estoient brillans, & ses ieunes regards
Lançoient innocemment des feux de toutes parts.
Sa bouche paroissoit comme vn bouton de rose
Petite, releuée, & n'estoit point si close
Dans cette émotion qu'on ne vid au dedans

Esclatter la blancheur des perles de ses dents.
Cette bouche qu'Amour tient entre ses miracles
Qui d'esprit de Iasmin parfume ses Oracles.
Son poil comme elle errant, s'épandoit sans desseii
Tantost sur son espaule & tantost sur son sein;
Et Zephir qui l'enfloit de son haleine mole,
Y soûleuoit des flots tels que ceux du Pactole:
Mais dont l'aimable orgueil, émeu de tous costez,
Eust fait faire naufrage à mille libertez.

La voila qui souspire aussi tost qu'elle approche
De cette résonnante & merueilleuse roche
Où se forment des sons assez melodieux
Pour adoucir le cœur du plus cruel des Dieux.
Elle admire l'Autheur de la douce harmonie
Qui desia dans son Ame estend sa tyrannie;
Et bien qu'il soit d'ennuis & de pleurs suffoqué,
Assis dessus vn banc dans le Roc pratiqué,
Et que rien que le tour d'vn vert Laurier ne ceigne
Sa longue cheuelure entre blonde & chasteigne;
Il passe en son esprit dés le premier regard
Pour vn ieune Vainqueur triomphant sur vn char.
Dieüx! quel charme secret se trouue en la Musique
Cette Beauté que trouble vne chaleur bacchique,
Sent à ce rare objet, chasser de son cerueau
Les épaisses vapeurs du boüillant vin noueau,
Et contemplant Orphée auec trop de tendresse
Chancelle en vn instant d'vne plus belle yuresse.
Elle écoute sa plainte auec tant de plaisir,
Que desia sa raison prend loy de son desir.
Son cœur abandonné de l'enfant de Semelle,
Reçoit vn autre enfant d'vne humeur plus cruelle;
Mais fust-il plus perfide, & plus cruel cent fois,

Elle est determinée à receuoir ses loix.
Desia l'Arrest s'imprime en son ame charmée,
Qu'il faut soudain qu'elle aime & qu'elle soit aimée:
Son effrené desir souffre vn mors importun,
Elle auance deux pas puis elle en recule vn;
La flame à s'affranchir treuue de la contrainte,
Elle en rougit de honte, elle en pâlist de crainte,
S'efforce de parler iusqu'à deux ou trois fois;
Et sentant rétressir le canal de sa voix
Differe en cét estat de la mettre en vsage
Iusqu'à ce que l'amour augmente son courage.
A la fin s'approchant de ce beau Thracien
Qui fut pour son malheur si grand Musicien;
Elle luy dit ces mots pleins d'ardeur & de flame,
„ Cesse de regretter le trespas d'vne femme
„ Digne & parfait Amant de qui les qualitez
„ Donneroient de l'amour à des Diuinitez.
„ Vne belle auanture aujourd'huy t'est offerte
„ Pour essuyer tes pleurs & reparer ta perte;
„ Si tu daignes porter ton esprit & tes yeux
„ Sur vn nouueau present qui t'est venu des Cieux.
„ Vn legitime bruit me donne autant de charmes
„ Qu'en eut ce bel objet pour qui tu fonds en larmes:
„ Heureuse en mon Destin, s'ils sont assez puissans
„ Pour prendre à l'auenir l'Empire de tes sens.
A ces mots elle met la main dessus sa Lyre
Qui l'assistoit tousiours à plaindre son martyre.
Mais luy, qui dans son mal ne peut goûter de bien,
La repousse du bras sans luy respondre rien.
Et tenant à rigueur ce deuot sacrifice
Se remet à chanter l'obseque d'Euridice.
O dangereux effet d'vn insolent mépris
Qui remplit de colere vn cœur d'amour épris,

Iamais fiere Tigresse aux forests d'Armenie,
Ne fit voir tant d'ardeur & tant de felonnie,
Alors qu'ayant suiui la piste du Chasseur,
Elle atteint de ses Fans le cruel rauisseur.
Iamais Aspic superbe aux beaux iours de l'an-
née,
Ne fit voir tant de traits d'vne rage obstinée,
Alors que du Passant la vieille inimitié
A meurtry deuant luy sa fidelle moitié.
Rien peut-il égaler la colere embrasée
D'vne Beauté superbe, amante, & mesprisée ?
Le despit est si grand dont son cœur est atteint,
Qui enflame à la fois & ses yeux & son teint,
Elle s'en mord la levre auecque violence,
Grauant dans ce rubis son desir de vengeance.
Rien ne peut moderer ce furieux transport,
Desia de ce qu'elle aime, elle a conclu la mort;
Et desia sur le champ la main de cette belle
Execute sur luy sa sentence cruelle.
Son Thyrse en la poitrine elle veut luy cacher;
Mais le coup destourné, porte sur le Rocher,
Le bois vole en éclats, & la Nimphe auec larmes
Ne se void point vangée & se treuue sans armes,
La terre en offre encore à son iuste courroux,
Pour contenter sa rage elle prend des cailloux;
Mon son bel ennemy n'en reçoit point d'offense
Car sa Lyre & sa voix armez pour sa defense,
Suspendent chaque pierre & par enchantement
La font deuant ses pieds tomber tout doucement.
Lors la Nimphe enragée au desespoir reduite,
De peur des Animaux à la fin prend la fuite;
En blasphemant le Ciel & le cœur inhumain
Qu'elle n'a pû blesser des yeux ny de la main.

Luy par cette merueille échape de l'Orage,
De l'effet de ſa voix ſent groſſir ſon courage ;
Et s'aſſeure deſia de vaincre ſon malheur
S'il peut bien appliquer ce charme à ſa douleur.
Dés lors d'vn doux eſpoir ſon ame enſorcelée,
Penſe voir des Enfers ſa Moitié r'appellée :
Il leue chaque pierre auec rauiſſement,
Et flatte ſes deſirs de ce raiſonnement.
„ Puis que les doux recits de ma fidelle flame
„ Ont bien eu ce pouuoir deſſus des corps ſans ame,
„ Sçachons ſi la vertu de nos charmans accords
„ Aura quelque pouuoir ſur des eſprits ſans corps ;
„ Allons voir des Enfers la demeure effroyable
„ Et taſchons d'adoucir leur Prince impitoyable.

La nuit au cours de l'Ebre il ſe purifia ;
Inuoqua Proſerpine, & luy ſacrifia
Vne noire brebis, vieille, ſterile, ethique,
De lait doux arroſée & puis de miel Atique,
Lors qu'il eut de ſon ſang, apres le coup mortel,
Remply toute vne foſſe à coſté de l'Autel :
Tandis que d'vne voix, humble, baſſe & plaintiue,
Il conjuroit la Lune à cét Acte attentiue.

Auſſi toſt qu'il fut iour, pour aller chez les morts,
D'vn long manteau volant il ſe couurit le corps.
La couleur en eſtoit de la feuille qui vole
Lors que le vend du Nord tous les Arbres deſole ;
Le deſſous eſtoit vert montrant qu'en ſon malheur
Quelqu'eſpoir ſe ioignoit encore à ſa douleur.
Par les bouts d'vne écharpe auec art eſtenduë,
A deux agraphes d'or la Lyre eſtoit penduë,
Ce Cedre reſonnant, ce bois melodieux,

S

Dont il sçauoit charmer les hommes & les Dieux.
A costé du Tenare vne large ouuerture
Vomit incessamment vne fumée obscure ;
Et cette grotte assise en ces affreux deserts
Est vn fameux chemin pour descendre aux Enfers
Ce fut par cét endroit que cet Amant fidelle
Osa bien s'introduire en la nuit eternelle ;
Et mesme sans frayeur deualer en des lieux
Où n'arriua iamais la lumiere des Cieux.

Chastes & doctes Sœurs, Muses qui le suiuistes
Et qui dans ce dessein dignement le seruistes ;
Dites moy la façon dont il paruint là bas,
Combien il rencontra d'obstacles sur ses pas ?
Combien de cris siflans & de clameurs funebres
Perçoient l'épaisse horreur de ces moites tenebres ?
Combien de noir Serpens & d'Hydres furieux
De Dragons & de Sphinx erroient deuant ses yeux,
De Chimeres en feu, de Scylles aboyantes,
De Fantosmes glacez, & de Larues sanglantes ?
Les bleds d'vn vaste champ par les vents agitez,
Paroissent moins nombreux & sont plus arrestez.
Mais sans s'espouuenter de ces fresles images,
Nostre Amant arriua sur les sombres riuages ;
Et contre tant de cris & tant de vains abois,
N'opposa que sa Lyre & le son de sa voix.

Caron qui le receut en sa Barque funeste,
Creut d'abord que c'estoit le Messager celeste ;
Le beau Cylenien, de la Lyre inuenteur,
Et qui de la Musique est si grand amateur.
Ce Vieillard tout ensemble affreux & venerable,
Fit à ce rare Chantre vn accueil fauorable,

Et trauersant le fleuue auec contentement,
Pour mieux gouster sa voix, rama fort lentement.
Cerbere pour oüir de si douces merueilles,
Fermant ses trois gosiers, ouurit ses six oreilles,
Et sentit arriuer vn sommeil gracieux
Qui ne s'estoit iamais posé dessus ses yeux.

Vn vaste Amphitheatre au centre de la Terre,
Fremist incessamment des horreurs qu'il enserre:
Là sur mille Rochers, hurlent les criminels
Que Minos abandonne aux tourmens eternels.
Là dans mille bassins poussans des jets de flames.
En vn confus desordre on void plonger les ames.
Les esprits malheureux l'vn sur l'autre entassez,
Qu'on precipite apres dans des Estangs glacez.
Là tout ce que les sens ont eu le plus en haine,
Leur donne sans relasche vne cruelle gesne;
La Nature y frissonne à l'objet du tourment
Qui n'est pas supportable & dure incessamment.
Et tousiours en secret leur triste souuenance,
Leur desir sans effet, comme sans esperance,
Leur remors inutile en ces derniers malheurs,
Et leur rage immortelle augmentent leurs douleurs.

En cette large enceinte où regne l'infortune,
S'éleue de Pluton la superbe Tribune,
Où souuent il preside en ce triste manoir,
Sur vn Trône d'acier tout émaillé de noir.
Si tost qu'il eut appris qu'auec impatience
Vn illustre mortel demandoit audience;
Il s'y vint presenter d'Ombres accompagné,
Le poil tout en desordre & le front renfrongné,
Ce front dont la fierté pleine de vehemence

Montre assez de son cœur la barbare inclemence.

Mais cependant qu'il fait des signes de la main
Pour imposer silence au peuple fresle & vain ;
Nostre Chantre sacré qu'vn feu celeste inspire,
Retâte doucement les cordes de sa Lyre,
S'enquiert auec ses doigts si tout est bien d'accord ;
Pour gagner vne Palme où triomphe la Mort.

Il voulut commencer par vn certain prelude
Plain de beaucoup de grace & de beaucoup d'estude,
D'excellens contrepoints, simples & figurez,
Des meslanges de sons vistes & moderez,
Où sa main s'égayant par de diuerses classes,
Forme auecque sa voix des fugues & des chasses.

Sa voix tantost est forte, & tantost ne l'est pas,
Elle monte bien haut, puis redescend bien bas ;
Tantost elle gemit, tantost elle soûpire,
Ou prend quelque repos, pour prendre plus d'em- [pire ;
Produit auec merueille en ces beaux mouuemens,
Du graue & de l'aigu de doux temperamens ;
Et jointe aux nerfs parlans dont elle est secondée,
Cherche des beaux accords la plus parfaite Idée,

Cette aimable harmonie imite le serpent,
Ondoye à longs replis, se retire & s'estend,
Et dans ces roulemens, d'vn artifice extréme,
Se quitte, se reprend, sort & rentre en soy-mesme ;
Tandis que par l'oreille elle épand vn poison,
Qui se glisse dans l'ame & trouble la raison.
Tantost elle languit, & tantost elle éclate,
Repousse, tance, & fuit, r'appelle, appaise & flate ;
Emeut comme il luy plaist la crainte ou le desir,

Assoupit la douleur, réueille le plaisir,
Et soit qu'elle se hausse, ou qu'elle s'adoucisse,
Qu'elle croisse en vigueur, ou qu'elle s'alentisse,
Tousiours des malheureux elle allege les fers,
Et loge vn Paradis au milieu des Enfers.

Si tost qu'il s'apperceut qu'on luy prestoit silence
Et que de ses accords on goustoit l'excellence;
Voicy comme il mesla d'vne docte façon
Sa priere à sa plainte en sa triste chanson.
Voicy de quelle sorte il forma sa harangue,
Où son cœur affligé se fondit sur sa langue;
Et faisant éclater ses mortelles langueurs,
Respandit la pitié dans tous les autres cœurs.



MOnarque redouté qui regnes sur les Ombres,
Ie ne suis pas venu dessus ce riues sombres;
Pour enleuer ton Sceptre, & me faire Empereur
De ces lieux pleins d'horreur.

En mon pieux dessein ie n'ay point d'autres armes
Que les gemissemens, les souspirs & les larmes,
Auec tous les ennuis dont peut estre chargé
Vn Amant affligé.

Aussi ie ne descens dans ce grand precipice
Que pour te demander ma fidelle Euridice,
Que la Parque rauit à mes chastes amours,
En la fleur de ses iours.

O Dieux ! ie la perdis en la mesme iournée
Qui nous auoit rangez sous le joug d'Hymenée ;
Au lieu d'entrer au lit, ce Chef-d'œuure si beau
Entra dans le Tombeau !

Cette ieune Beauté par les vertes campagnes,
S'égayoit en courant auecque ses Compagnes ;
Lors qu'elle rencontra l'Auteur de son trépas
Caché dessous ses pas.

Vn serpent plus cruel que ceux de tes Furies ;
Qui mesloit son émail à celuy des prairies,
D'vn trait enuenimé la mit dans le cercueil,
Et moy dans ce grand dueil.

Helas ! ie la treuuay telle qu'est vne souche ;
En vain i'allay poser mes levres sur sa bouche,
Car desia les esprits de ses membres gelez,
S'en estoient enuolez.

Que deuins-ie à l'objet de sa pasleur mortelle ?
Ie fus si fort surpris, & ma douleur fut telle
Qu'il faut estre sçauant en l'art de bien aimer
Pour le bien exprimer.

Depuis cette cruelle & fatale auanture
I'ay tousiours de mes pleurs moüillé sa sepulture ;
Sans pouuoir faire tréve auecque mes ennuis
Ny les iours ny les nuits.

Amour importuné de mes plaintes funebres,
M'éclairant de sa flame à trauers des tenebres,
Par ton secret auis m'a fait venir icy
Te conter mon soucy.

Tu connois le pouuoir de sa secrette flame;
Si le bruit n'est menteur elle embrasa ton ame
Lors que dans la Sicile vn Miracle des Cieux
Parut deuant tes yeux.

On dit qu'en obseruant sa grace nompareille,
Tu fremis dans ton char d'amour & de merueille;
Et que tu n'as rauy cette ieune Beauté
Qu'apres l'auoir esté.

S'il te souuient encor de ces douces atteintes,
Pren pitié de mes maux, pren pitié de mes plaintes
Et fay bien tost cesser auecque mes douleurs,
Mes soûpirs & mes pleurs.

Ie t'en viens conjurer par ton Palais qui fume
Par le nytre embrasé, le soufre & le bytume,
De ces fleuues bruslans & de ces noirs Palus
Qu'on ne repasse plus.

Par les trois noires Sœurs, ces Compagnes cruelles
Qui portent l'espouuente & l'horreur auec elles,
Et qui tiennent tousiours leurs cheueux herissez
D'Aspics entrelassez.

Par l'auguſte longueur de ton poil qui griſonne,
Par l'eclat incertain de ta rouge Couronne,
Et par la Majeſté du vieux Sceptre de fer
Dont tu regis l'Enfer.

Ren-moy mon Euridice, & fay qu'à ma priere
Elle reuoye encore vne fois la lumiere;
Faiſant reſſuſciter par ſes embraſſemens,
Tous mes contentemens.

Ie ne demande pas qu'en renoüant ſa trame,
Pour des ſiecles entiers on rejoigne ſon ame
A cet aimable corps cruellement bleſſé,
Qu'elle a ſi toſt laiſſé.

Seulement qu'elle viue autant qu'vne perſonne
Dont la complexion ſe rencontre aſſez bonne,
Et qui par trop d'excez ne precipite pas
L'heure de ſon treſpas.

Sans ceſſe les humains en tes Eſtats deſcendent;
Par cent chemins diuers à toute heure ils s'y rendent
Et nul homme viuant quoy qu'il puiſſe inuenter,
Ne s'en peut exempter.

Quand nous aurons enſemble accomply les années
Que nous aura marqué la loy des Deſtinées,
Nous viendrons pour iamais en cet obſcur ſejour
Demeurer à ta Cour.

Laisse-moy donc là haut ramener cette belle ;
Ou permets qu'icy bas ie demeure auec elle,
I'auray peu de regret au bien de la clarté
Prés de cette Beauté.

Les graces d'Euridice à mes yeux exposées,
Me tiendrõt tousiours lieu des doux champs Elisées:
Et pour moy, son absence a des feux & des fers
Pire que les Enfers.

Au son de cette voix des esprits respectée,
Ixion pour vn temps vid sa roüe arrestée.
Sisiphe en oublia de tenir son rocher,
Tantale cette soif qu'il ne peut étancher,
Et les cruelles Sœurs, les fieres Danaïdes,
Ne s'apperceurent pas que leurs seaux estoient vuides:
Tytie en ses douceurs abysmant son ennuy,
Sentit moins sa douleur que la peine d'autruy :
Et l'immortel Vautour qui luy ronge le foye,
Suspendit ses rigueurs, touché de mesme ioye.
La Parque en ces Ciseaux, Ministres du trespas,
Tint vn fil deuidé qu'elle ne trencha pas ;
Tandis que cette voix, dont elle estoit rauie
Auec tant de douceur demandoit vne vie.

Rien ne sceut resister à la compassion,
Tout se trouua touché de cette émotion,
Et les Esprits sans corps amolis par ces charmes,
Eux qui n'ont point de sang en verserent des larmes:
Mais leur impitoyable & cruel Souuerain
Qui comme son Palais a le cœur tout d'airain ;
Luy qui se rit des maux qu'on luy peut faire entẽdre,

Ne ſceut parer les traits d'vne pitié ſi tendre ;
Et de ſes tiedes pleurs moüilla le poil chenu
Que l'on void heriſſer ſur ſon eſtomac nud.
Il pleura l'implacable, & d'vn ſigne de teſte
Accorda ſur le champ cette iuſte requeſte.
Euridice parut par ſon commandement,
Et vint ietter ſes bras au col de ſon Amant ;
Qui tranſporté d'amour dans cette ioye extréme ;
Ne ſe peut retenir de l'embraſſer de meſme.

Heureux en ſes deſtins, s'il ſe fuſt maintenu
Dans vn reſſentiment vn peu plus retenu ;
Il auroit preſerué le ſujet de ſa flame,
Du ſecond coup donné ſur ſa ſeconde trame.
Mais ſon deſir actif, ennemy de ſon bien,
Fit qu'en obtenant tout il ne poſſeda rien.
Il ne peut accomplir la ſeuere ordonnance,
De marcher deuant elle à trauers du ſilence,
Sans que ſur ſon viſage il deſtournaſt ſes yeux,
Iuſqu'à ce qu'il euſt veu la lumiere des Cieux.
De ſon impatience il ne ſceut eſtre maiſtre,
Et la voyant trop toſt, il la fit diſpareſtre ;
Elle fut ramenée en ce funeſte lieu,
„ Et n'eut rien que le temps de luy crier, Adieu.
„ Adieu charmant Orphée, adieu ma chere vie,
„ C'eſt enfin pour iamais que ie te ſuis rauie.
„ Par ce tranſport d'amour, tout eſpoir m'eſt oſté
„ De reuoir du Soleil l'agreable clarté.
„ Ta curioſité trop peu conſiderée,
„ Me remet dans les fers dont tu m'auois tirée.
„ Pourquoy du vieux Minos n'as tu gardé les loix
„ Et temperé tes yeux auſſi bien que ta voix ?
„ O faute ſans remede ! ô dommageable veuë !

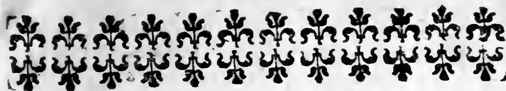
„ Auec trop de trauaux tu m'auois obtenuë :
„ Mais ie pren tes regards & ma fuite à tesmoin,
„ Que tu m'as conseruée auec trop peu de soin.
„ Que dis-ie toutefois ? mon iugement s'égare ;
„ Puis que c'est seulement ton soin qui nous separe :
„ Tu craignois de me perdre en cette sōbre horreur,
„ Et cette seule crainte a produit ton erreur :
„ De ton affection ma disgrace est éclose,
„ Et si i'en hay l'effet, i'en dois aimer la cause.
„ Encore que tes yeux me donnent le trespas,
„ Cette atteinte me tuë & ne me blesse pas :
„ Ta foy, charmant Espoux, n'en peut estre blâmée ;
„ Tu n'aurois point failly si i'estois moins aimée :
„ Ie me dois consoler de ne voir plus le iour,
„ Puis que c'est par vn trouble où i'ay veu tō amour.
„ Cōsole-toy de mesme & ne plains point ma cendre
„ Dans les torrens de pleurs que tu pourrois épan-
dre :
„ Ne va point abreger le beau fil de tes iours,
„ Les Destins assez tost en borneront le cours.
„ Le Ciel est equitable, il nous fera iustice ;
„ Tu te verras encore auec ton Euridice :
„ Si l'Enfer ne me rend, la Parque te prendra,
„ L'Amour nous desvnit, la Mort nous rejoindra ;
„ Il faudra que le Sort à la fin nous rassemble
„ Et nous aurons le bien d'estre à iamais ensemble.
Ces doux & tristes mots à peine elle acheua
Que comme vn tourbillon quelqu'esprit l'enleua.

Le timide Berger qu'vn éclat de tonnerre,
Du vent de sa passée a ietté contre terre ;
Et qui void de ce coup vn Chesne terracé,
Au prix de cet Amant n'a point le sang glacé.

Celuy de qui la voix ſceut animer les marbres,
Retenir les Torrens, faire marcher les Arbres,
Et meſme retirer les morts du monument,
Se treuue à cette voix, priué de ſentiment.
La merueille eſt ſi grande où ce malheur le plonge
Qu'il en meſcroit ſes ſens, & le tient pour vn ſonge,
Pour vn Fantoſme vain de ſes vœux ennemy,
Et taſche à s'éueiller comme vn homme endormy.
Puis comme il reconnoiſt ſa diſgrace plus vraye,
Son cœur ſe ſent percé d'vne mortelle playe;
Il tombe de ſon haut, de foibleſſe & d'ennuy,
S'accuſe de ſa perte, & s'en venge ſur luy.
Mettant cruellement ſes ongles en vſage,
Il en punit ſon poil, ſes yeux & ſon viſage;
Abandonne ſon ame à ſes viues douleurs,
Eſclate en cris perçans, & ſe débonde en pleurs.

En vain pour adoucir cette dure ſentence,
Il veut de ſon erreur faire la penitence:
Il a beau s'affliger, conjurer & prier,
Il ne gagne qu'vn reume à force de crier;
Et n'ayant plus de voix pour forcer le paſſage,
Il perd en meſme temps l'eſpoir & le courage.

FIN.



Les baiſers de Dorinde.

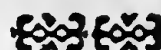
SYLVIO parle.

LA douce haleine des Zephirs
Et ces eaux qui ſe precipitent ;
Par leur murmure nous inuitent
A prendre d'innocens plaiſirs.
Dorinde, on diroit que les flâmes
Dont nous ſentons bruſler nos ames
Bruſlent les herbes & les fleurs ;
Gouſtons mille douceurs à la faueur de l'ombre ;
Donnons-nous des baiſers ſans nombre,
Et joignons à la fois nos levres & nos cœurs.

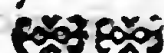


Quand deux Objets également
Soûpirent d'vne meſme enuie ;
Comme l'amour en eſt la vie,
Les baiſers en ſont l'élement.
Il faut donc en faire des cheſnes
Qui durent autant que les peines :
Que ie ſouffre loin de tes yeux,
Amour, qui les baiſers ayme ſur toutes choſes,
Fait vne Couronne de roſes
Pour donner à celuy qui baiſera le mieux.

T



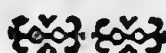
O que tes baiſers ſont charmans !
Dorinde, tous ceux que tu donnes
Pourroient meriter des Couronnes
De Perles & de Diamans :
Cette douceur où ie me noye
Force par vn excez de joye
Tous mes eſprits à s'enuoler
Mon cœur eſt palpitant d'vne amoureuſe fievre,
Et mon ame vient ſur ma levre
Alors que tes baiſers l'y veulent appeller.



Si l'Amour alloit au tombeau
Par vn noir effet de l'Enuie,
Tes baiſers luy rendroient la vie
Et rallumeroient ſon flambeau :
Leur aymable delicateſſe
A banny toute la triſteſſe
Qui rendoit mon ſens confondu :
Mais vn Roy dethroſné par le malheur des armes
A la faueur des meſmes charmes
Se pourroit conſoler d'vn Empire perdu.



La manne fraiſche d'vn matin
N'a point vne douceur pareille ;
Ny l'eſprit que cherche l'Abeille
Sur la Bugloſe & ſur le Thin.
Le meilleur ſucre qui s'amaſſe
Et que l'Art ſçait reduire en glace ;
N'a point ces apas rauiſſans ;
Et meſme le Nectar sembleroit inſipide
Au prix de ſe baiſer humide
Dont tu viens de troubler l'office de mes ſens.



Aussi les plus riches tresors
Qu'on tire du sein de la terre ;
Et que pour engendrer la guerre
L'Ocean seme sur ses bors.
L'or & toutes les pierreries
Dont nous prouoquent les Furies
Pour enuenimer nos esprits.
Bref tout ce que l'Aurore a de beau dans sa couche
Au prix des baisers de ta bouche
Sont à mes sentimens des objets de mespris.

FIN.



